

[1]

La vie treshor
rificque du grand Gargan
tua, pere de Pantagruel
jadis composee par M.
Alcofribas abstrac-
teur de quinte
essence.

Livre plein de Pantagruelisme.

M. D. XLII.
On les vend a Lyon chez Francoys
Juste, devant nostre dame de Confort.

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence [Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification](#) 2.0 France.
Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :
http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B360446201_B343_2/B360446201_B343_2_tei.xml;query=;brand=default
Première publication : 22/07/2011
Dernière mise à jour : 18/07/2013

[1v]

Aux Lecteurs.

Amis lecteurs qui ce livre lisez,
Despouillez vous de toute affection,
Et le lisant ne vous scandalisez.
Il ne contien mal ne infection.

Vray est qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, si non en cas de rire:
Aultre argument ne peut mon cueur elire.
Voyant le dueil, qui vous mine & consomme
Mieux est de ris que de larmes escripre.
Pource que rire est le propre de l'homme.

Fu.2.

Prologe de L'auteur.

Beuveurs tresillustres, & vous
Verolez tresprecieux (car a vous
non a aultres sont dediez mes es-
criptz) Alcibiades ou dialogue de Pla-
ton, intitule, Le bancquet, louant son
precepteur Socrates, sans controverse
prince des philosophes: entre aultres
parolles le dict estre semblable es Sile-
nes. Silenes estoient jadis petites boites
telles que voyons de present es bouticques
des apothecaires pinctes au dessus de
figures joyeuses & frivoles, comme de
Harpies, Satyres, oysons bridez, lievres
cornuz, canes bastees, boucqs volans,

A ij

[2v]

Prologe

cerfz limonniers, & aultres telles pinctu-
res contrefaites a plaisir pour exciter
le monde a rire, Quel fut Silene mai-
stre du bon Bacchus: mais au dedans l'on
reservoirit les fines drogues, comme Baul-
me, Ambre gris, Amomon, Musc, zivet-
te, pierreries: & aultres choses precieu-
ses. Tel disoit estre Socrates: par ce
que le voyans au dehors, & l'estimans
par l'exteriore apparence, n'en eussiez
donne un coupeau d'oignon: tant laid il

estoit de corps & ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau: le visage d'un fol: simple en meurs rustiq en vestimens, pauvre de fortune, infortune en femmes, inepte a tous offices de la republique, tousjours riant, tousjours beuvant d'autant a un chascun, tousjours se guabelant, tousjours dissimulant son divin scavoir, Mais ouvrans ceste boyte: eussiez au dedans trouve une celeste & impreciable drogue entendement plus que humain, vertus merveilleuse, couraige invincible, so-

de L'auteur.

Fu.3.

bresse non pareille, contentement certain, assurance parfaite, deprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veillent, courent, travaillent navigent & bataillent.

A quel propos, en vostre advis, tend ce prelude, & coup d'essay? Par autant que vous mes bons disciples, & quelques aultres foulz de sejour lisans les joyeux tiltres d'aucuns livres de nostre invention comme Gargantua, Pantagruel, Fes sepinte, La dignite des braguettes, Des poys au lard cum commento &c. jugez trop facilement ne estre au dedans traicte que mocqueries, folateries, & mengeries joyeuses: veu que l'enseigne exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir, est communement receue a derision & gaudisserie. Mais par telle legierete ne convient estimer les oeuvres des humains. Car vous mesmes dictes, que l'habit ne fait point le moine: & tel est vestu d'habit monachal, qui au dedans n'est rien moins que moyne: & tel est vestu de cappe hes-

A iij

panole, qui en son couraige nullement affiert a hespane, **C'est** pourquoy fault ouvrir le livre: & soigneusement peser ce que y est deduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien **d'autre** valeur, que ne promettoit la boite. **C'est** a dire que les matieres icy traictees ne sont tant folastres, comme le tiltre au dessus pretendoit.

Et pose le cas, **qu'au** sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses & bien correspondentes au nom, toutesfois pas demourer la ne fault, comme au chant des Sirenes: ains a plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en gayete de cuer.

Crochetastes vous oncques bouteilles? Caisgne. Reduisez a memoire la contenance **qu'aviez**. Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medulare? **C'est** comme dict Platon. lib. ij. de rep. la beste du monde plus philosophe. Si veu **l'avez**: vous avez peu noter de quelle devotion il le guette: de quel

Fu.4.

de L'auteur.

soing il le garde: de quel ferveur il le tient, de quelle prudence il **l'entomme**: de quelle affection il le brise: & de quelle diligence il le sugce: Qui le induict a ce faire? Quel est **l'espoir** de son estude? quel bien pretend il? Rien plus **q'un** peu de mouelle. Vray est que ce peu, plus est delicieux que le beaucoup de toutes autres: pource que la mouelle est aliment ela boure a perfection de nature, comme dict Galen. iij. facu. natural. & xj. de usu parti.

A **l'exemple d'icelluy** vous convient estre saiges pour fleurir, sentir, & estimer ces beaux livres de haulte gresse, legiers au prochaz: & hardiz a la rencontre. Puis par curieuse lecon, & meditation frequente rompre **l'os**, & sugcer la sustantifique mouelle. **C'est** a dire: ce que **j'entends** par

ces symboles Pythagoriques avecques
espoir certain d'estre faictz escors & preux
a ladicte lecture. Car en icelle bien aul
tre goust trouverez, & doctrine plus ab-
sconce, laquelle vous revelera de treshaultz
sacremens & mysteres horricques, tant en

A iij

[4v]

Prologe

ce que concerne nostre religion, que aussi
l'estat politicq & vie oeconomicque.

Croiez vous en vostre foy qu'oncques
Homere escrivent L'iliade & Odyssee,
pensast es allegories, lesquelles de luy
ont calfrete Plutarche, Heraclides
Ponticq, Eustatie, Phornute: & ce que
d'iceulx Politian a desrobe? Si le cro-
iez: vous n'approchez ne de pieds ne de
mains a mon opinion: qui decrete icel-
les aussi peu avoir este songees d'Ho-
mere, que d'Ovide en ses Metamorpho-
ses, les sacremens de l'evangile: lesquelz
un frere Lubin vray croquelardon s'est
efforce demonstrer, si d'adventure il rencon-
troit gens aussi folz que luy: & (com-
me dict le proverbe) couvercle digne
du chaudron.

Si ne le croiez: quelle cause est, pour
quoy autant n'en ferez de ces joyeuses
& nouvelles chronicques? Combien
que les dictant n'y pensasse en plus que
vous qui paradventure beviez comme
moy. Car a la composition de ce livre

de L'auteur.

Fu.5.

seigneurial, je ne perdiz ne employay
oncques plus ny aultre temps, que cel-
luy qui estoit estably a prendre ma re-
fection corporelle: scavoir est, beuvant

& mangeant. Aussi est cela juste heure, d'escire ces haultes matieres & sciences profondes. Comme bien faire scaivoit Homere paragon de tous Philologes, & Ennie pere des poetes latins, ainsi que tesmoigne Horace, quoy q'un malautru ait dict, que ses carmes sentoient plus le vin que l'huile.

Autant en dict un Tirelupin de mes livres, mais bren pour luy. L'odeur du vin o combien plus est friant, riant, priant, plus celeste, & delicieux que d'huile? Et prendray autant a gloire qu'on die de moy, que plus en vin aye despendu que en huyle, que fist Demosthenes, quand de luy on disoit, que plus en huy le que en vin despendoit. A moy n'est que honneur & gloire, d'estre dict & repute bon gaultier & bon compaignon: & en ce nom suis bien venu en toutes bonnes

A v

[5v]

Prologe de L'auteur

compaignies de Pantagruelistes: a Demosthenes fut reproche par un chagrin que ses oraisons sentoient comme la serpilliere d'un ord & sale huillier. Pourtant interpretez tous mes faictz & mes dictz en la perfectissime partie, ayez en reverence le cerveau caseiforme qui vous paist de ces belles billes vezees, & a vostre povoir tenez moy tousjours joyeux.

Or esbaudissez vous mes amours, & guayement lisez le reste tout a l'aise du corps, & au profit des reins. Mais escoutez vietz d'azes, que le maulubec vous trousque: vous soubvienne de boyre a my pour la pareille: & je vous plegeray tout ares metys.

De la genealogie & antiquite de
Gargantua. Chap j.

JE vous remectz a la grande
chronicque Pantagrueline re

congnoistre la genealogie &
antiquite dont nous est venu

Fu.6.

Gargantua, En icelle vous entendrez plus au long comment les Geands nasquirent en ce monde: & comment **d'iceulx** par lignes directes yssit Gargantua pere de Pantagruel: & ne vous faschera, si pour le present je **m'en** deporte. Combien que la chose soit telle, que tant plus seroit remembree, tant plus elle plairoit a voz seigneuries comme vous avez **l'autorite** de Platon in Philebo & Gorgias, & de Flacce, qui dict estre aucuns propos telz que ceulx cy sans doubte, qui plus sont delectables, quand plus souvent sont redictz.

Pleust a dieu **q'un** chascun sceust aussi certainement sa genealogie, depuis **l'arche** de Noe jusques a cest eage. Je pense que plusieurs sont aujourd'hui empereurs, Roys, ducz, princes, & Papes, en la terre, lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de rogatons & de coustretz. Comme au rebours plusieurs sont gueux de **l'hostiaire**, souffreteux, & miserables: lesquelz sont descenduz de

[6v]

sang & ligne de grandz roys & empereurs
Attendu **l'admirable** transport des regnes & empires.
Des Assyriens es Medes.
Des Medes es Perses.
Des Perses es Macedones.
Des Macedones es Romains.
Des Romains es Grecz.
Des Grecz es Francoys.

Et pour vous donner a entendre de moy qui parle, je cuyde que soye descendu de quelque riche roy ou prince au temps jadis. Car oncques ne veistes homme, qui eust plus grande affection d'estre roy & riche que moy: affin de faire grand chere: pas ne travailler, point ne me soucier, & bien enrichir mes amys & tous gens de bien & de scavoir. Mais en ce je me reconforte, que en l'autre monde je le se ray: voyre plus grand que de present ne l'auseroye soubhaitter. Vous en telle ou meilleure pensee reconfortez vostre ma lheur, & beuvez fraiz si faire se peut.

Retournant a noz moutons je vous

Fu.7.

dictz que par don souverain des cieulx nous a este reservee l'antiquité & genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle aultre, Exceptez celle du messias, dont je ne parle, car il ne me appartient, aussi les diables (ce sont les calumnia teurs & caffars) se y opposent. Et fut trouvee par Jean Audeau, en un pré qu'il avoit pres l'arceau gualeau au dessoubz de L'olive, tirant a Narsay. Duquel faisant lever les fossez, toucherent les piocheurs de leurs marres, un grand tombeau de bronze long sans mesure: car oncques n'en trouverent le bout, par ce qu'il entroit trop avant les excluses de Vienne. Icelluy ouvrans en certain lieu signé au dessus d'un goubelet, a l'entour duquel estoit escript en lettres Ethrusques, Hic bibitur, trouverent neuf flacons en tel ordre qu'on assiet les quilles en Guascoigne. Des quelz celluy qui au mylieu estoit, couvroit un gros, gras grand, gris, joly, petit, moisy, livret, plus mais non mieulx sentent que roses.

[7v]

En icelluy fut ladicte genealogie trou-
vee escripte au long, de lettres cancel-
leresques, non en papier, non en parche
min, non en cere: mais en escorce **D'ul-
meau**, tant toutesfoys usees par vetu-
sté, **qu'a** poine en povoit on troys recon-
gnoistre de ranc.

Je (combien que indigne) y fuz ap-
pelle: & a grand renfort de bezicles pra-
ctiquant **l'art** dont on peut lire lettres non
apparentes, comme enseigne Aristoteles,
la translatay, ainsi que veoir pourrez
en Pantagruelisant, **c'est** a dire, beuvans
a gre, & lisans les gestes horrificques de
Pantagruel. A la fin du livre estoit un
petit traicte intitule, Les Fanfreluches
antidotees. Les ratz & blattes ou (affin
que je ne mente) aultres malignes be-
stes avoient brousté le commencement, le
reste **j'ay** cy dessoubz adjouste, par reve-
rence de **l'antiquaille**.

Les Fanfreluches antidotees trou-
vees en un monument antique,
Chapitre. ij.

Fu.8.

[...]a i? enu le grand dompteur des Cimbres
[...]v sant par **l'aer**, de peur de la rousee,
[...]` sa venue on a remply les Timbres
[...]a ` beure fraiz, tombant par une honsee
[...]= uquel quand fut la grand mere arrousee
Cria tout hault, hers par grace pesche le.
Car sa barbe est pres que toute embousee
Ou pour le moins, tenez luy une eschelle.

Aulcuns disoient que leicher sa pantoufle
Estoit meilleur que guaigner les pardons:
Mais il survint un affecte marroufle,
Sorti du creux ou **l'on** pesche aux gardons
Qui dict, messieurs pour dieu nous engardons
L'anguille y est, & en cest estau musse.

La trouverez (si de pres regardons)
Une grand tare, au fond de son aumusse.

Quand fut au point de lire le chapitre,
On n'y trouva que les cornes d'un veau.
Je (disoit il) sens le fond de ma mitre
Si froid, que autour me morfond le cerveau
On l'eschaufa d'un parfunct de nouveau
Et fut content de soy tenir es atres,
Pourveu qu'on feist un limonnier nouveau

[8v]

A tant de gens qui sont acariates.

Leur propos fut du trou de saint patrice
De Gilbathar, & de mille aultres trous:
S'on les pourroit reduire a cicatrice,
Par tel moien, que plus n'eussent la tous
Veu qu'il sembloit impertinent a tous:
Les veoir ainsi a chascun vent baisler.
Si d'aventure ilz estoient a point clous,
On les pourroit pour houstage bailler

En cest arrest le courbeau fut pelé
Par Hercules: qui venoit de Libye,
Quoy? Dist Minos, que n'y suis je appelle
Excepté moy tout le monde on convie.
Et puis l'on veult que passe mon envie,
A les fournir d'huytres & de grenoilles
Je donne au diable en quas que de ma vie
Preigne a mercy leur vente de quenoilles.

Pour les matter survint. Q. B. qui clope
Au sauconduit des mistes Sansonnetz.
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascun mousche son nez
En ce gueret peu de bougrins sont nez,

Qu'on n'ait berné sus le moulin a tan.
Courrez y tous: & a l'arme sonnez.
Plus y aurez, que n'y eustes antan.

Bien peu apres, l'oyseau de Jupiter
Delibera pariser pour le pire.
Mais les voyant tant fort se despiter:
Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat, l'empi (re
Et mieulx ayma le feu du ciel empire
Au tronc ravir ou l'on vend les soletz:
Que aer serain, contre qui l'on conspire,
Assubjectir es dictz des Massoretz.

Le tout conclud fut a poincte affilee,
Maulgre Até, la cuisse heronniere,
Que la s'asist, voyant Pentasilee
Sus ses vieux ans prinse pour cressonniere
Chascun crioit, vilaine charbonniere
T'appartient il toy trouver par chemin?
Tu la tolluz la Romaine baniere,
Qu'on avoit faict au traict du parchemin.

Ne fust Juno, que dessoubz l'arc celeste
Avec son duc tendoit a la pipee:
On luy eust faict un tour si tresmoleste

B

[9v]

Que de tous pointcs elle eust este fripee.
L'accord fut tel, que d'icelle lippee
Elle en auroit deux oeufz de proserpine
Et si jamais elle y estoit grippee,
On la lieroit au mont de l'Albepine.

Sept moys apres, houstez en vingt & deux
Cil qui jadis anihila Carthage,
Courtouyement se mist en mylieu d'eux
Les requerent d'avoir son heritage.
Ou bien qu'on feist justement le partage
Selon la loy que l'on tire au rivet,
Distribuent un tatin du potage
A ses sacquins qui firent le brevet.

Mais l'an viendra signe d'un arc turquoy
De v. fuseaulx, & troys culz de marmite
Onquel le dos d'un roy trop peu courtoys

Poyvré sera soubz un habit d'hermite.
O la pitié. Pour une chattemite
Laissez vous engouffrer tant d'arpens?
Cessez, cessez, ce masque nul n'imité.
Retirez vous au frere des serpens.

Cest an passé, cil qui est, regnera

Fu.10.

Paisiblement avec ses bons amis.
Ny brusq, ny Smach lors ne dominera
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le solas qui jadis fut promis.
Es gens du ciel, viendra en son befroy.
Lors les haratz qui estoient estommis
Triumpheront en royal palefroy.

Et durera ce temps de passe passe
Jusques a tant que Mars ayt les empas.
Puis en viendra un qui tous aultres passe
Delitieux, plaisant, beau sans compas
Levez voz cueurs: tendez a ce repas
Tous mes feaulx. Car tel est trespasse
Qui pour tout bien ne retourneroit pas
Tant sera lors clamé le temps passe.

Finablement celluy qui fut de cire
Sera logé au gond du Jacquemart.
Plus ne sera reclamé, Cyre, Cyre,
Le brimbaleur, qui tient le cocquemart.
Heu, qui pourroit saisir son braquemart?
Toust seroient netz les tintouins cabus
Et pourroit on a fil de poulemart
Tout baffouer le maguazin d'abus.

B ij

Comment Gargantua fut unze
moys porté ou ventre de sa
mere. Chapitre. iij.

GRandgousier estoit bon rail
lard en son temps, aymant
a boyre net autant que ho-
mme qui pour lors fust au
monde, & mangeoit voluntiers
sale. A ceste fin avoit ordinairement bon
ne munition de jambons de Magence & de
Baionne, force langues de beuf fumees,
abondance de andouilles en la saison &
beuf sallé a la moustarde. Renfort de
boutargues, provision de saulcisses, non

Fu.11.

de Bouloigne (car il craignoit ly bou-
con de Lombard) mais de Bigorre, de
Lonquaulnay, de la Brene, & de Rouar-
gue. En son eage virile espousa Garga-
melle fille du roy des Parpaillos, belle
gouge & de bonne troigne. Et faisoient
eux deux souvent ensemble la beste a
deux doz, joyeusement se frotans leur
lard, tant **qu'elle** engroissa **d'un** beau filz,
& le porta jusques a **l'unziesme** moys.

Car autant, voire dadvantage, peuvent
les femmes ventre porter, mesmement
quand **c'est** quelque chef **d'oeuvre**, & person-
nage qui doibve en son temps faire grandes
prouesses. Comme dict Homere que **l'enfant**
(duquel Neptune engroissa la nymphe)
nasquit **l'an** apres revolu: ce fut le dou-
ziesme moys, Car (comme dit **Aule** Gelle
lib. iij.) ce long temps convenoit a la maje-
sté de Neptune, affin **qu'en** icelluy **l'en-**
fant feust form a perfection. A pareil-
le raison Jupiter feist durer, xlvij. heu-
res la nuyct **qu'il** coucha avecques Alc-
mene. Car en moins de temps **n'eust** il

B iij

[11v]

peu forger Hercules qui nettoia le monde de monstres & tyrans.

Messieurs les anciens Pantagruelistes ont confirmé ce que je dis, & ont déclaré non seulement possible, mais aussi légitime l'enfant né de femme l'unziesme mois apres la mort de son mary.

Hippocrates lib. de alimento.

Pline li vij cap v.

Plaute in Cistellaria.

Marcus Varro en la satyre inscrite.

Le testament, allegant l'autorite d'Aristoteles a ce propos.

Censorinus li. de die natali.

Aristoteles libr. vij. capi. iij. &.iiij. de naturalium.

Gellius li. iij. ca. xvj. Servius in egl.

exposant ce metre de Virgile Matri longa decem &c.

Et mille aultres folz, Le nombre desquelz

a esté par les legistes acreu ff. de suis &

legit. l. Intestato. §. fi.

Et in autent. de restituit. & ea que parit

in. xj. mense.

Fu.12.

D'abondant en ont chaffourré leur robidilardicque loy. Gallus. ff. de lib. & posthu. &. l. Septimo. ff. de stat. homi. & quelques aultres, que pour le present dire n'ause.

Moiennans lesquelles loys, les femmes vefves peuvent franchement jouer du serrecropiere a tous enviz & toutes, restes, deux mois apres le trespas de leurs mariz. Je vous prie par grace vous aultres mes bons averlans, si d'icelles en trouvez que vailent le desbraguetter, montez dessus & me les amenez. Car si au troiesme mois elle engroissent: leur fruct sera heritier du deffunct. Et la grosse congneue, poussent hardiment oultre, & vogue la gualee, puis que la panse est pleine. Comme Julie fille de

l'empereur Octavian ne se abandon-
noit a ses taboueurs, sinon quand el-
le se sentoit grosse, a la forme que la na-
vire ne recoit son pilot, que premierement
ne soit callafatee & chargee. Et si per-
sonne les blasme de soy faire ratacon-

B iiij

[12v]

niculer ainsi suz leur groisse, veu que
les bestes suz leur ventrees n'endurent
jamais le masle mascalant: elles respon-
deront que ce sont bestes, mais elles sont
femmes: bien entendentes les beaulx &
joyeux menuz droictz de superfection:
comme jadis respondit Populie selon
le raport de Macrobe li. ij. Saturnal.
Si le diavol ne veult qu'elles engrois-
sent, il fauldra tortre le douzil, & bouche
clouse.

Comment Gargamelle estant grosse
de Gargantua mangea grand
planté de tripes.
Chapitre. iiij.

L'Occasion & maniere comment

Gargamelle enfanta fut tel-
le. Et si ne le croyez, le fonde-
ment vous escappe. Le fon-
dement luy escappoit une apresdinee le.
iiij. jour de febvrier, par trop avoir man-
ge de gaudebillaux, Gaudebillaux:
sont grasses tripes de coiraux. Coi-

Fu.13.

raux: sont beufz engressez a la creche &
prez guimaulx. Prez guimaulx: sont
qui portent herbe deux fois l'an. D'iceulx

gras beufz avoient faict tuer troys cens soixante sept mille & quatorze, pour estre a mardy gras sallez: affin **qu'en** la prime vere ilz eussent beuf de saison a tas, pour au commencement des repastz faire commemoration de saleures, & mieulx entrer en vin.

Les tripes furent copieuses, comme entendez: & tant friandes estoient que chascun en leichoit ses doigtz. Mais la grande diablerie a quatre personnaiges estoit bien en ce que possible **n'estoit** longuement les reserver. Car elles feussent pour rieres. Ce que sembloit indecent. Dont fut conclud, **qu'ilz** les bauffreroient sans rien y perdre. A ce faire convierent tous les citadins de Sainnais, de Suille: de la Rocheclermaud, de Vau gaudray, sans laisser arriere le Coudray, Montpensier le **Gue de** vede & aultres voisins: tous bons beuveurs, bons compaignons & beaulx

B v

[13v]

joueurs de quille la. Le bon homme Grand gousier y prenoit plaisir bien grand: & commendoit que tout allast par escuelles. Disoit toutesfoys a sa femme **qu'elle** en mangeast le moins, veu **qu'elle** aprochoit de son terme, & que ceste tripaille **n'estoit** viande moult louable. Celluy (disoit il) a grande envie de mascher merde, qui **d'icelle** le sac mangeue. Non obstant ces remonstrances: elle en mangea seze muiz, deux bussars, & six tupins. O belle matiere fecale, que devoit boursouffler en elle

Après disner tous allerent (pelle mel le) a la saulsaie: & la sus **l'herbe** dure dancerent au son des joyeux flageolletz, & doulces cornemuses: tant baudement que **c'estoit** passetemps celeste les veoir ainsi soy rigouller.

Les propos des bienyvres.
Chapitre v.

Puis entrèrent en propos de res-
jeumer on propre lieu.

Lors flaccons d'aller: jambons

Fu.14.

de troter, goubeletz de voler, breusses
de tinter Tire, baille, tourne, brouille.
Boutte a moy, sans eau, ainsi mon amy
fouette moy ce verre gualentement, pro-
duiz moy du claret, verre pleurant. Tre
ves de soif, Ha faulse fiebvre, ne t'en iras
tu pas? Par ma fy ma commere je ne peuz
entrer en bette. Vous estes morfondue
m'amie. Voire. Ventre saint Qenet
parlons de boire. Je ne boy que a mes
heures, comme la mulle du pape. Je ne
boy que en mon breviaire, comme un beau
pere guardian. Qui feut premier soif ou
beuverye? Soif. Car qui eust beu sans
soif durant le temps de innocence? Beuve
rye. Car privatio presupponit habitum.
Je suys clerc. Foecundi calices quen non
fecere disertum. Nous aultres innocens
ne beuvons que trop sans soif. Non moy
pecheur sans soif. Et si non presente
pour le moins future. La prevenent com
me entendez. Je boy pour la soif advenir.
Je boy eternellement, ce m'est eternite de
beuverye, & beuverye de eternite. Chan

[14v]

tons beuvons un motet. Entonnons.
Ou est mon entonnoir? Quoy je ne boy
que par procuration.

Mouillez vous pour seicher, ou vous
seichez pour mouiller? Je n'entens point
la theoricque de la praticque je me ayde
quelque peu. Haste. Je mouille, je humecte,

je boy: Et tout de peur de mourir. Beu
vez tousjours vous ne mourrez jamais.
Si je ne boy je suys a sec. Me voyla
mort. Mon ame s'en fuyra en quelque
grenoillere. En sec jamais l'ame ne ha-
bite. Somelliers, o createurs de nouvel-
les formes rendez moy de non beuvant
beuvant. Perannite de arrousement par
ces nerveux & secz boyaulx. Pour neant
boyt qui ne s'en sent. Cestuy entre dedans
les venes, la pissotiere n'y aura rien. Je
laveroy volontiers les tripes de ce veau
que j'ay ce matin habille. J'ay bien sa-
burre mon stomach. Si le papier de mes
schedules beuvoyt aussi bien que je foyz,
mes crediteurs auroient bien leur vin
quand on viendroyt a la formule de exhi-

Fu.15.

ber. Ceste main vous guaste le nez. O
quants aultres y entreront, avant que
cestuy cy en sorte. Boire a si petit gué:
c'est pour rompre son poictral. Cecy s'ap-
pelle pipee a flacons. Quelle differen-
ce est entre bouteille & flacon? grande,
car bouteille est fermee a bouchon, & flac-
con a viz. De belles. Noz peres beurent
bien & vuiderent les potz, C'est bien chié
chante, beuvons. Voulez vous rien man-
der a la riviere? Cestuy cy va laver les
tripes. Je ne boy en plus q'une esponge.
Je boy comme un templier, & je tanquam
sponsus, & moy sicut terra sine aqua.
Un synonyme de jambon? c'est une com-
pulsoire de beuvettes. c'est un poulain.
Par le poulain on descend le vin en ca-
ve, par le jambon, en l'estomach. Or c'a
a boire, boire c'a. Il n'y a point charge.
Respice personam: pone pro duos: bus
non est in usu. Si je montois aussi bien
comme j'avalle, je fusse piec'a hault en
l'aer. Ainsi se feist Jacques cueur riche.
Ainsi profitent boys en friche. Ainsi con-

[15v]

questa Bacchus l'Inde. Ainsi philosophie melinde. Petite pluye abat grand vend Longues beuvettes rompent le ton noire: Mais si ma couille pissoit telle urine, la voudriez vous bien sugcer? Je retiens apres. paige baille, je t'insinue ma nomination en mon tour. Hume Guillot, encores y en a il un pot. Je me porte pour appellant de soif, comme d'abus. Paige relieve mon appel en forme. Ceste roigneure. Je souloys jadis boyre tout: maintenant je n'y laisse rien. Ne nous hastons pas, & amassons bien tout. Voy cy trippes de jeu, & guodebillaux d'envy. de ce fauveau a la raye noire. O pour dieu estrillons le a profict de mesnaige. Beuvez ou je vous. Non, non. Beuvez je vous en pry. Les passereaux ne mangent si non que on leurs tappe les queues. Je ne boy si non qu'on me flatte. Lago-na edatera. Il n'y a raboulliere en tout mon corps, ou cestuy vin ne furette la soif. Cestuy cy me la fouette bien. cestuy cy me la bannira du tout. Cornons icy

Fu.16.

a son de flacons & bouteilles, que qui-conques aura perdu la soif, ne ayt a la chercher ceans, Longs clysteres de beuverie l'ont faict vuyder hors le logis. Le grand dieu feist les planettes: & nous faisons les platz netz. J'ai la parolle de dieu en bouche: Sitio. La pierre dicte abestoz n'est plus inextinguible que la soif de ma paternite. L'appetit vient en mangeant, disoyt Angest on mans. la soif s'en va en beuvant. Remede contre la soif? Il est contraire a celluy qui est contre morsure de chien; courez tousjours apres le chien, jamais ne vous mordera, beuvez tousjours avant la soif, & jamais ne vous adviendra. Je vous y prens je vous resveille. Sommelier eternal garde nous de somme. Argus avoyt cent yeulx pour veoir, cent mains fault a

un sommelier comme avoyt Briareus,
pour infatigablement verser. mouillons
hay il fait beau seicher. Du blanc. ver
se tout. verse de par le diable, verse. de-
ca, tout plein, la langue me pelle. Lans

[16v]

tringue, a toy compaing, de hayt, de
hayt, la, la, la, **c'est** morfiaillé cela. O la
chryma Christi: **c'est** de la Deviniere.
c'est vin pineau. O le gentil vin blanc,
& par mon ame ce **n'est** que vin de tafe-
tas. Hen hen, il est a une aureille, bien
drappé, & de bonne laine. Mon compai-
gnon couraige. Pour ce jeu nous ne
vulerons pas, car **j'ay** fait un levé. Ex
hoc in hoc. Il **n'y** a point **d'enchante-**
ment Chascun de vous **l'a** veu. Je y
suis maistre passe. A brum a brum, je suis
prebste Mace. O les beuveurs, O les
alterez. Paige mon amy, emplis icy &
couronne le vin je te pry. A la cardinale
Natura abhorret vacuum. Diriez vous
q'une mousche y eust beu? A la mode de
Bretaigne. Net, net, a ce pyot, Avez,
ce sont herbes.

Comment Gargantua nasquit
en facon bien estrange.
Chapitre. **vi.**

Fu.17.

EUlx tenens ces menuz propos
de beuverie, Gargamelle commen-
ca se porter mal du bas. Dont
Grandgousier se leva dessus **l'herbe**, &
la reconfortoit honestement, pensant que

ce feut mal d'enfant, & luy disant qu'elle s'estoit la herbee soubz la saulsaye & qu'en brief elle feroit piedz neufz par ce luy con venoit prendre couraige nouveau au nou vel advenement de son poupon, & encores que la douleur luy feust quelque peu en fascherie: toutesfoys que ycelle seroit briefve, & la joye qui toust succederoit, luy tolliroit tout cest ennuy: en sorte que seulement ne luy en resteroit la soubve

C

[17v]

nance. Couraige de brebis (disoyt il) de peschez vous de cestuy cy & bien toust en faisons un aultre. Ha (dist elle) tant vous parlez a vostre aize vous aultres hommes. bien de par dieu je me parforce ray, puis qu'il vous plaist. Mais pleust a dieu que vous l'eussiez coupé. Quoy? dist Grandgousier. Ha (dist elle) que vous estes bon homme, vous l'entendez bien. Mon membre (dist il)? Sang de les ca bres, si bon vous semble faictes appor ter un cousteau. Ha (dist elle): ja dieu ne plaise, Dieu me le pardoient, je ne le dis de bon cueur: & pour ma parolle n'en faictes ne plus ne moins. Mais je au ray prou d'affaires aujourdhuy, si dieu ne me ayde, & tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse.

Couraige, couraige (dist il) ne vous souciez au reste, & laissez faire au quatre boeufz de devant. Je m'en voys boyre en cores quelque veguade. Si ce pendent vous survenoit quelque mal, je me tiendray pres, huschant en paulme je me rendray a vous.

Fu.18.

Peu de temps apres elle commença a

souspirer, lamenter & crier. Soubdain vindrent a tas saiges femmes de tous coustez. Et la tastant par le bas, trouverent quelques pellauderies, assez de mauvais goust, & pensoient que ce feust l'enfant, mais c'estoit le fondement qui luy escappoit, a la mollification du droict intestine, lequel vous appelez le boyau cullier, par trop avoir mangé des tripes comme avons declaire cy dessus.

Dont une horde vieille de la compaignie, laquelle avoit reputation d'estre grande de medicine & la estoit venue de Brizepaille d'aupres Saint Genou devant soixante ans, luy feist un restrictif si horrible, que tous ses larrys tant furent oppilez & reserrez, que a grande peine avesques les dentz, vous les eussiez eslargiz, qui est chose bien horrible a penser. Mesmement que le diable a la messe de saint Martin escripvant le quaquet de deux gualoises, a belles dentz alongea son parchemin.

C ii

[18v]

Par cest inconvenient feurent au dessus relaschez les cotyledons de la matrice, par lesquelz sursaulta l'enfant, & entra en la vene creuse, & gravant par le diaphragme jusques au dessus des espaulles (ou ladicte vene se part en deux) print son chemin a gauche, & sortit par l'aureille senestre.

Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfans, mies, mies. Mais a haul te voix s'escrivoit, a boire, a boire, a boire. comme invitant tout le monde a boire. si bien qu'il fut ouy de tout le pays de Beusse & de Bibaroys.

Je me doubte que ne croyez assurement ceste estrange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en soucie, mais un homme de bien, un homme de bon sens croit tousjours ce qu'on luy dict, & qu'il trouve par escript.

Est ce contre nostre loy, nostre foy, contre raison contre la sainte escriptu

re? De ma part je ne trouve rien escript
es bibles saintes, qui soit contre cela.
Mais si le vouloir de Dieu tel eust esté

Fu.19.

diriez vous **qu'il** ne **l'eust** peu faire? Ha
pour grace, ne emburelucoquez jamais
vos espritz de ces vaines pensees. Car
je vous diz, que a Dieu rien **n'est** impos-
sible. Et **s'il** vouloit les femmes auro-
ient doresnavant ainsi leurs enfans
par **l'aureille**.

Bacchus ne fut il engendré par la cuis-
se de Jupiter?

Rocquetaillade nasquit il pas du talon
de sa mere?

Croquemouche de la pantofle de sa
nourrice?

Minerve, nasquit elle pas du cerveau
par **l'aureille** de Jupiter?

Adonis par **l'escorce d'un** arbre de mirrhe?

Castor & Pollux de la cocque **d'un** oeuf
pont & esclous par Leda.

Mais vous seriez bien dadvantaige es
bahys & estonnez, si je vous expousoys
presentement tout le chapite de Pline,
auquel parle des enfantemens estran-
ges, & contre nature. Et toutesfoys je
ne suis point menteur tant assure com-

C iij

[19v]

me il a esté. Lisez le septiesme de sa natu-
relle histoire, capi. iij. & ne **m'en** tabustez
plus **l'entendement**.

Comment le nom fut imposé a
Gargantua: et comment
il humoit le piot.
Chap. vij.

LE bon homme Grandgousier
beuvant, & se rigollant avec-
ques les aultres entendit le
cry horrible que son filz avoit
faict entrant en lumiere de ce monde,
quand il brasmoit demandant, a boyre,

Fu.20.

a boyre, a boyre, dont il dist, que grand
tu as, supple le gousier. Ce que ouyans
les assistans, dirent que vrayement il
devoit avoir par ce le nom Gargan-
tua, puis que telle avoit este la premiere
parolle de son pere a sa naissance, a l'i-
mitation & exemple des anciens Hebreux.
A quoy fut condescendu par icelluy, &
pleut tresbien a sa mere. Et pour l'ap-
paizer, luy donnerent a boyre a tyre la-
rigot, & feut porté sus les fonts, & la
baptise, comme est la coustume des bons
chrestiens.

Et luy feurent ordonnees dix & sept
mille neuf cens treze vaches de Pautil-
le, & de Brehemond, pour l'alaicter ordi-
nairement, car de trouver nourrice suf-
fisante n'estoit possible en tout le pays,
consideré la grande quantité de laict re-
quis pour icelluy alimenter. Combien
qu'aucuns docteurs Scotistes ayent
affermé que sa mere l'alaicta: & qu'elle
pouvoit traire de ses mammelles qua-
torze cens deux pipes neuf poters de laict

C iij

[20v]

pour chascune foy. Ce que n'est vray
semblable. Et a este la proposition de
clairee mammellement scandaleuse, des
pitoyables aureilles offensive: & sentent

de loing heresie.

En cest estat passa jusques a un an & dix moys: onquel temps par le conseil des medecins on commença le porter: & fut faicte une belle charrette a boeufs par l'invention de Jehan Denyau, dedans icelle on le pourmenoit par cy: par la: joyeusement & le faisoit bon veoir, car il portoit bonne troigne, & avoit pres que dix & huyt mentons: & ne crioit que bien peu: mais il se conchioit a toutes heures: car il estoit merueilleusement phlegmaticque des fesses: tant de sa complexion naturelle: que de la disposition accidentale qui luy estoit advenue par trop humer de puree Septembrale. Et n'en humoyt goutte sans cause.

Car s'il advenoit qu'il feust despit, courroussé, fashé, ou marry, s'il trepignoyt, s'il pleuroit, s'il crioit, luy appor-

Fu.21.

tant a boyre, l'on le remettoit en nature, & soubdain demouroit coy & joyeux.

Une de ses gouvernantes m'a dict, jurant sa fy que de ce faire il estoit tant costumier, qu'au seul son des pinthes & flacons, il entroit en ecstase, comme s'il goustoit les joyes de paradis. En sorte qu'elles considerans ceste complexion divine, pour le resjouir au matin faisoient davant luy sonner des verres avecques un cousteau, ou des flacons avecques leur toupon, ou des pinthes, avecques leur couvercle. Auquel son il s'esguayoit, il tressailloit, & luy mesmes se bressoit en dodelinant de la teste, monichordisant des doigtz, & barytonant du cul.

Comment on vestit Gargantua
Chapitre. viij.

C v

[21v]

Luy estant en cest eage, son pere ordonna **qu'on** luy feist habillemens a sa livree: laquelle estoit blanc & bleu. De fait on y besoigna & furent faitz, taillez, & cousuz a la mode qui pour lors couroit.

Par les anciens pantarches, qui sont en la chambre des comptes a Montsoreau, je trouve **qu'il** feut vestu en la facon que **s'ensuyt**.

Pour sa chemise, furent levees neuf cens aulnes de toille de Chasteleraud, & deux cens pour les coussons en sorte de carreaux, lesquelz on mist soubz les esselles. Et **n'estoit** point froncee, car la

Fu.22.

fronsure des chemises **n'a** este inventee, sinon depuis que les lingieres, lors que la pointe de leur agueille estoit rompue, ont commence besoinier du cul.

Pour son pourpoint furent levees huit cens treize aulnes de satin blanc, & pour les agueillettes quinze cens neuf peaux & demye de chiens. Lors commenca le monde attacher les chausses au pourpoint, & non le pourpoint aux chausses, car **c'est** chose contre nature, comme amplement a **declare** Olkam sus les exponibles de M. Haultechaussade.

Pour ses chausses feurent levees onze cens cinq aulnes, & ung tiers **d'estamet** blanc, & feurent deschisquetez en forme de colomnes stries, & crenelees par le derriere, affin de **n'eschauffer** les reins. Et floquoit par dedans la deschicquette de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez **qu'il** avoit tresbelles griefves, & bien proportionnez au reste de sa stature.

Pour la braguette: feurent levees sei

[22v]

ze aulnes un quartier d'icelluy mesmes drap, & fut la forme d'icelle comme d'un arc boutant, bien estachee joyeusement a deux belles boucles d'or, que prenoient deux crochets d'esmail, en un chascun desquelz estoit enchassee une grosse esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'orange. Car (ainsi que dict Orpheus libro de lapidibus, & Pline libro ultimo) elle a vertu erective & confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit a la longueur d'une canne, deschicquetee comme les chausses, avecques le damas bleu flottant comme davant. Mais voyans la belle brodure de canetille, & les plaisans entrelatz d'orfeverie garniz de fins diamens, fins rubiz, fines turquoyses, fines esmeraugdes, & unions Persicques, vous l'eussiez comparee a une belle corne d'abondance, telle que voyez es antiquailles, & telle que donna Rhea es deux nymphes Adrastea, & Ida nourrices de Jupiter. Tousjours gualante, succulente, resudante, tous-

Fu.23.

jours verdoyante, tousjours fleurissante, tousjours fructifiante, plene d'humours, plene de fleurs, plene de fruitz plene de toutes delices. Je advoue dieu s'il ne la faisoit bon veoir. Mais je vous en exposeray bien dadventaige au livre que j'ay fait De la dignite des braguettes. D'un cas vous advertis, que si elle estoit bien longue & bien ample, si estoit elle bien guarnie au dedans & bien avitaillee, en rien ne ressemblant les hypo-

critiques braguettes d'un tas de mu-
guetz, qui ne sont plenes que de vent, au
grand interest du sexe feminin.

Pour ses souliers furent levees qua-
tre cens six aulnes de velours bleu cra-
moysi, & furent deschicquettez mignone-
ment par lignes paralleles jointes en
cylindres uniformes. Pour la quarre-
leure d'iceulx furent employez unze cens
peaulx de vache brune, taillee a queues
de merluz.

Pour son saie furent levez dix & huyt
cens aulnes de velours bleu tainct en

[23v]

grene, brode a l'entour de belles vignet-
tes & par le mylieu de pinthes d'argent
de canetille, enchevestrees de verges d'or
avecques force perles, par ce denotant
qu'il seroit un bon fessepinthe en son temps.

Sa ceincture feut de troys cens aulnes
& demye de cerge de soye, moytie blan-
che & moytie bleu, ou je suis bien abusé.

Son espee ne feut Valentienne, ny
son poignard Sarragossoys, car son
pere hayssoit tous ces Indalgos Bour-
rachous marranisez comme diables, mais
il eut la belle espee de boys, & le poignart
de cuir bouilly, pinctz & dorez comme un
chascun soubhaiteroit.

Sa bourse fut faicte de la couille d'un
Oriflant, que luy donna Her Pracon-
tal proconsul de Libye.

Pour sa robbe furent levees neuf mil
le six cens aulnes moins deux tiers de
velours bleu comme dessus, tout porfilé
d'or en figure diagonale, dont par juste
perspective yssoit une couleur innom-
mee, telle que voyez es coulz des tour-

Fu.24.

terelles, qui resjouissoit merueilleusement
les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet furent levees troys
cens deux aulnes ung quart de velours
blanc, & feut la forme d'icelluy large &
ronde a la capacite du chief. Car son
pere disoit que ces bonnetz a la Mar-
rabeise faictz comme une crouste de pa-
sté, porteroient quelque jour mal encon-
tre a leurs tonduz.

Pour son plumart pourtoit une bel
le grande plume bleue prinse d'un Ono-
crotal du pays de Hircanie la saulvai-
ge, bien mignonement pendente sus l'au-
reille droicte.

Pour son image avoit en une plati-
ne d'or pesant soixante & huyt marcs, une
figure d'esmail competent: en laquelle
estoit pourtraict un corps humain ayant
deux testes, l'une viree vers l'autre, qua-
tre bras, quatre piedz, & deux culz telz que
dict Platon in symposio, avoir este l'hu-
maine nature a son commencement mystic.
Et au tour estoit escript en lettres Ioniques

[24v]

ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ
ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ.

Pour porter au col, eut une chaine
d'or pesante vingt & cinq mille soixante

& troys marcs d'or, faicte en forme de grosses baces, entre lesquelles estoient en oeuvre gros Jafpes verds, engravez & taillez en Dracons tous environnez de rayes & estincelles, comme les portoit jadis le roy Necepsos. Et descendoit jusques a la boucque du hault ventre. Dont toute sa vie en eut l'emolument tel que scavent les medecins Gregoys.

Pour ses guands furent mises en oeuvre seize peaulx de lutins, & troys de lous guarous pour la brodure d'iceulx Et de telle matiere luy feurent faitz par l'ordonnance des Cabalistes de sainlouand.

Pour ses aneaulx (lesquelz voulut son pere qu'il portast pour renouveler le signe antique de noblesse) il eut au doigt indice de sa main gauche une escarboucle grosse comme un oeuf d'austruche, enchasee en or de seraph bien mi-

Fu.25.

gnonement. Au doigt medical d'icelle, eut un aneau fait des quatre metaulx ensemble: en la plus merveilleuse facon, que jamais feust veue, sans que l'assier froisseast l'or, sans que l'argent foullast le cuyvre. Le tout fut fait par le capitaine Chappuys & Alcofribas son bon facteur. Au doigt medical de la dextre eut un aneau fait en forme spirale, auquel estoient enchassez un balay en perfection, un diamant en poincte, & une esmeraulde de Physon, de pris inestimable. Car Hans Carvel grand lapidaire du roy de Melinde les estimoit a la valeur de soixante neuf millions huyt cens nonante & quatre mille dix & huyt moutons a la grand laine: autant l'estimerent les Fourques D'auxbourg.

Les couleurs & livree de Gargantua.
Chapitre. ix.

LES couleurs de Gargantua feurent

blanc & bleu: comme cy dessus
avez peu lire. Et par icelles vou-
D

[25v]

loit son pere **qu'on** entendist que ce luy estoit une joye celeste. Car le blanc luy signifioit joye, plaisir, delices, & resjouissance, & le bleu, choses celestes.

J'entends bien que lisans ces motz, vous mocquez du vieil beuveur, & repu tez **l'exposition** des couleurs par trop indague, & abhorrente: & dictes que blanc signifie foy: & bleu, fermeté. Mais sans vous mouvoir, courroucer, eschauffer, ny alterer (car le temps est dangereux) respondez moy si bon vous semble. **D'autre** contraincte ne useray envers vous, ny aultres quelz **qu'ilz** soient. Seulement vous diray un mot de la bouteille.

Qui vous meut? Qui vous point? Qui vous dict? que blanc signifie foy: & bleu fermeté? Un (dictes vous) livre tre pelu qui se vend par les bisouars & porteballes au tiltre: Le Blason des couleurs. Qui **l'a** faict? Quiconques il soit, en ce a este prudent, **qu'il n'y** a point mis son nom, Mais au reste, je ne scay quoy premier en luy je doibve admirer, ou son

Fu.26.

oultrecuidance, ou sa besterie.

Son oultrecuidance, qui sans raison, sans cause, & sans apparence, a ause prescripre de son autorité privee quelles choses seroient denotees par les couleurs: ce que est **l'usance** des tyrans qui veulent leur arbitre tenir lieu de raison: non des saiges & scavans qui par raisons manifestes **contentent** les lecteurs.

Sa besterie: qui a existime que sans aultres demonstrations & argumens valables le monde reigleroit ses devises par ses impositions badaudes.

De fait (comme dict le proverbe, a cul de **foyrad[sic]** toujours abonde merde) il a trouve quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz: lesquelz ont eu foy a ses escripts. Et selon iceulx ont taille leurs apophthegmes & dictez: en ont en chevestre leurs muletz: vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs guandz: frangé leurs lictz: painct leurs enseignes: composé chansons: & (que pis est) fait impostures & lasches tours

D ij

[26v]

clandestinement entre les **pudiques** matrones.

En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de court, & transporteurs de noms: lesquelz voulens en leurs divises signifier espoir, font protraire une sphere: des pennes **d'oiseaulx**, pour poines: de **L'ancholie**, pour melancholie: la Lune bicorné, pour vivre en croissant: un banc rompu, pour banque rouverte: non & un alcret, pour non durhabit: un lict sans ciel, pour un licentie. Que sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rustiques & barbares, que **l'on** doibvroit atacher une queue de renard, au collet, & faire un masque **d'une** bouze de vache a un chascun **d'iceulx**, qui en voudroit dorenavant user en France apres la restitution des bonnes lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doibz nommer, & non resveries) ferois je paindre un penier: denotant **qu'on** me fait pener. Et un pot a moustarde, que **c'est** mon cueur a qui moult tarde. Et un

Fu.27.

pot a pisser, **c'est** un official. Et le fond de mes chausses, **c'est** un vaisseau de petz & ma braguette, **c'est** le greffe des arrestz Et un estront de chien, **c'est** un tronc de ceans, ou gist **l'amour** de **m'amy**.

Bien aultrement faisoient en temps jadis les saiges de Egypte, quand ilz escripvoient par lettres, **qu'ilz** appelloient hieroglyphicques. Lesquelles nul **n'enten doit** qui **n'entendist**: & un chascun entendoit qui entendist la vertu, propriete, & nature des choses par icelles figurées, Desquelles Orus Apollon a en Grec compose deux livres, & Polyphile au son ge **d'amours** en a davantaige expose. En France vous en avez quelque transon en la devise de monsieur **L'admiral**: laquel le premier porta Octavian Auguste.

Mais plus oultre ne fera voile mon equif entre ces gouffres & guez mal plai sans: Je retourne faire scale au port dont suis yssu. Bien ay je espoir **d'en** es cripre quelque jour plus amplement: & monstrier tant par raisons philosophicques,

D iij

[27v]

que par auctoritez receues & approuvees de toute anciennete, quelles & quantes cou leurs sont en nature: & quoy par une chascune pent estre designe, si dieu me sauve le moule du bonnet, **c'est** le pot au vin, comme disoit ma mere grand.

De ce **qu'est** signifié par les
couleurs blanc & bleu.
Chapitre. x.

LE blanc doncques signifie joye,
soulas, & liesse: & non a tort le si-
gnifie, mais a bon droict & juste
tiltre. Ce que pourrez verifier si arriere
mises voz affections voulez entendre ce
que presentement vous exposeray.

Aristoteles dict que supposent deux
choses contraires en leur espece: comme
bien & mal: vertu & vice: froid & chaud:
blanc & noir: volupte & douleur: joye &
dueil, & ainsi de aultres si vous les cou-
blez en telle facon, **q'un** contraire **d'une**
espece convienne raisonnablement a **l'un**
contraire **d'une** aultre, il est consequent,

Fu.28.

que **l'autre** contraire compete avecques **l'au**
tre residu. Exemple. Vertus & Vice sont
contraires en une espece, aussy sont Bien
& Mal. Si **l'un** des contraires de la pre-
miere espece convient a **l'un** de la seconde
comme vertus & bien: car il est sceut: que
vertus est bonne, ainsi feront les deux
residuz, qui sont mal & vice, car vice est
mauvais.

Ceste reigle logique entendue, prenez
ces deux contraires, joye & tristesse: puis
ces deux, blanc & noir. Car ilz sont con-
traires physicalement. Si ainsi doncques
est que noir signifie dueil, a bon droict blanc
signifiera joye.

Et **n'est** ceste signifiante par impo-
sition humaine institué, mais receue par
consentement de tout le monde, que les
philosophes nomment jus gentium, droict
universel valable par toutes contrees.

Comme assez scavez, que tous peuples,
toutes nations (je excepte les antiques
Syracusans & quelques Argives: qui

avoient l'ame de travers) toutes langues

D iij

[28v]

voulens exteriorement demonstrier leur tristesse portent habit de noir: & tout dueil est fait par noir. Lequel consentement universel n'est fait que nature n'en donne quelque argument & raison: laquelle un chascun peut soudain par soy comprendre sans aultrement estre instruit de personne, laquelle nous appellons droit naturel.

Par le blanc a mesmes induction de nature tout le monde a entendu joye, liesse, soulas, plaisir, & delectation.

Au temps passe les Thraces & Cretes. signoient les jours bien fortunez & joyeux, de pierres blanches: les tristes & defortunez, de noires.

La nuyct* n'est elle funeste, triste, & melancholieuse? Elle est noire & obscure par privation. La clarte n'esjouit elle toute nature? Elle est blanche plus que chose que soit. a quoy prouver je vous pourrois renvoyer au livre de Laurens Val le contre Bartole, mais le tesmoignage evangelicque vous contentera. Mathieu.

Fu.29.

xvij. est dict que a la transfiguration de nostre seigneur: vestimenta ejus facta sunt alba sicut lux, ses vestemens furent faitz blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuse donnoit entendre a ses troys apostres l'idee & figure des joyes eternelles. Car par la clarte sont tous humains esjouiz. Comme vous avez le dict d'une vieille que n'a voit dens en gueulle, encores disoit elle

Bona lux. Et Thobie, cap. v. quand il eut perdu la veue, lors que Raphael le salua, respondit. Quelle joye pourray je avoir qui point ne voy la lumiere du ciel? En telle couleur tesmoignerent les Anges la joye de tout l'univers a la resurrection du sauveur, Joan. xx. & a son ascension, Act. j. De semblable parure veit saint Jean evangeliste Apocal. iij. & vij. les fideles vestuz en la celeste & beatifiee Hierusalem.

Lisez les histoires antiques tant Grecques que Romaines, vous trouverez que la ville de Albe (premier patron de Ro-

D v

[29v]

me) feut & construite & appelee a l'invention d'une truye blanche.

Vous trouverez que si a aucun apres avoir eu des ennemis victoire, estoit decreté qu'il entrast a Rome en estat triumpant, il y entroit sur un char tiré par chevaux blancs. Autant celluy qui y entroit en ovation. Car par signe ny couleur ne pouvoient plus certainement exprimer la joye de leur venue, que par la blancheur.

Vous trouverez que Pericles duc des Atheniens voulut celle part de ses gensdarmes esquelz par sort estoient advenus les febvres blanches, passer toute la journee en joye, solas, & repos: ce pendant que ceulx de l'autre part batailleiroient. Mille aultres exemples & lieux a ce propos vous pourrois je exposer, mais ce n'est icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence pouvez résoudre un problème, lequel Alexandre Aphrodise a réputé insoluble. Pourquoi le Léon, qui de son seul cry & rugissement

Fu.30.

espouvante tous animaux, seulement craint & révère le coq blanc? Car (ainsi que dict Proclus lib. de sacrificio & magia) c'est par ce que la présence de la vertu du Soleil, qui est l'organe & promptuaire de toute lumière terrestre & syderale, plus est symbolisante & compétente au coq blanc: tant pour icelle couleur que pour sa propriété & ordre spécifique que au Léon. Plus dict, que en forme Léonine ont été diables souvent veuz, lesquels à la présence d'un coq blanc soudainement sont disparuz.

Ce est la cause pourquoi Galli. (ce sont les François ainsi appellez par ce que blancs sont naturellement comme lait, que les Grecz nomme gala) volontiers portent plumes blanches sus leurs bonnets. Car par nature, ilz sont joyeux, candides, gracieux & bien amez: & pour leur symbole & enseigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'est le lys.

Si demandez comment par couleur blanche nature nous induit entendre

[30v]

joye & liesse: je vous responds, que l'analogie & conformité est telle. Car comme le blanc extérieurement disgrege & espart la vue, dissolvent manifestement les esperitez visifz, selon l'opinion d'Aristoteles en ses problèmes, & des perspectifz, & le voyez par expérience: quand vous

passez les montz couvers de neige: en sorte que vous plaignez de ne pouvoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre advenu a ses gens: & comme Galen expose amplement lib. x. de usu partium: tout ainsi le cueur par joye excellente est interieurement espart & patist manifeste resolution des esperitz vitaulx Laquelle tant peut estre acreue; que le cueur demoureroit spolie de son entretien, & par consequent seroit la vie estaincte, par ceste perichairie comme dict Galen lib. xij. Metho. li. v. de locis affectis & li. ij. de symptomaton causis Et comme estre au temps passe advenu tesmoignent Marc Tulle li. j. questio. Tuscul. Verrius, **Aristoteles**, Tite Live, apres

Fu.31.

la bataille de Cannes, Pline lib. vij. c. xxxij. & liij. **Aulus Gellius** li. iij. xv. & aultres. a Diagoras Rodien, Chilo, Sophocles, Diony, tyrant de Sicile, Philipides, Philemon, Polycrata, Philistion, **Marcus Juventius**, & aultres qui moururent de joye. Et comme dict Avicenne in. ij. canone, & lib. de viribus cordis, du zaphran, lequel tant esjouist le cueur **qu'il** le despouille de vie si on en prend en dose excessifve, par resolution & dilatation superflue, icy voyez **Alexandre** Aphrodisien lib. primo problematum c. xix. Et pour cause. Mais quoy **j'entre** plus avant en ceste matiere, que ne establissois au commencement, icy doncques calleray mes voilles remettant le reste au livre en ce consomme du tout. Et diray en un mot que le bleu signifie certainement le ciel & choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifie joye & plaisir.

[31v]

De l'adolescence de Gargantua.
Chapitre. xj.

Gargantua depuis les troys jusques a cinq ans feut nourry & institué en toute discipline convenente par le commandement de son pere, & celluy temps passa comme les petitz enfans du pays, c'est assavoir a boyre, manger, & dormir: a manger, dormir, & boyre: a dormir, boyre, & manger.

Tousjours se vaultroit par les fan ges, se mascaroyt le nez, se chauffouroit le visaige. Aculoit ses souliers, bais loit souvent au mousches, & couroit vou lentiens après les parpaillons, desquelz son pere tenoit l'empire. Il pissoit sus ses souliers, il chyoit en sa chemise, il se mouschoyt a ses manches, il mourvoit dedans sa soupe. Et patroilloit par tout lieux, & beuvoit en sa pantoufle, & se frotoit ordinairement le ventre d'un panier. Ses dens aguysoit d'un sabot, ses mains lavoit de potaige, se pignoit d'un goube

Fu.32.

let. Se asseoyt entre deus selles le cul a terre. Se couvroit d'un sac mouillé. Beuvoit en mangeant sa soupe. Mangeoyt sa fouace sans pain. Mordoyt en riant. Rioyt en mordent. Souvent crachoyt on bassin, pettoy de gresse. pissoyt contre le soleil. Se cachoyt en l'eau pour la pluye. Battoyt a froid. Songeoyt creux. faisoit le succe. Escorchoyt le re

nard. disoit la patenostre du cinge. re-
 tournoit a ses moutons. Tournoyt les
 truies au foin. Battoyt le chien devant
 le lion. Mettoyt la charrette devant les
 beufz. se grattoyt ou ne luy demangeoyt
 poinct. Tiroit les vers du nez. Trop
 embrassoyt, & peu estraignoyt. Man-
 geoyt son pain blanc le premier. ferroyt
 les cigalles. Se chatouilloyt pour se fai-
 re rire. ruoyt tresbien en cuisine. faisoyt
 gerbe de feurre au dieux. faisoyt chanter
 magnificat a matines, & le trouvoyt bien
 a propous. Mangeoyt chous & chioyt
 pourree. congnoissoyt mousches en laict.
 faisoyt perdre les pieds **au[sic]** mousches.

[32v]

Ratissoyt le papier. chaffourroyt le par-
 chemin. Guaignoyt au pied. Tiroyt au
 chevrotin. Comptoyt sans son housté.
 Battoyt les buissons, sans prandre les
 ozillons. Croioyt que nues fussent pail-
 les **d'arain**, & que vessies fussent lan-
 ternes. Tiroyt **d'un** sac deux monstu-
 res. Faisoyt de **l'asne** pour avoir du bren.
 De son poing faisoyt un maillet. Prenoit
 les grues du premier sault. Vouloyt que
 maille a maille on feist les haubergeons.
 De cheval donné tousjours regardoyt
 en la gueulle. Saultoyt du coq a **l'asne**.
 Mettoyt entre deux verdes une meure.
 faisoyt de la terre le fousse. Gardoyt la
 lune des loups. Si les nues tomboient
 esperoyt prandre les alouettes. Faisoyt
 de necessite vertus. Faisoyt de tel pain
 soupe. Se soucioyt aussi peu des raitz
 comme des tonduz. Tous les matins
 escorchoyt le renard. Les petitz chiens
 de son pere mangeoient en son escuelle.
 Luy de mesmes mangeoit avecques eux:
 il leurs mordoit les aureilles. Ilz luy

graphinoient le nez. Il leurs souffloit au cul. Ilz luy leschoient les badigoinces.

Et sabez quey hillotz, que mau de pipe vous byre, ce petit paillard tousjours tastonoit ses gouvernantes cen dessus dessoubz, cen devant derriere, harry bourriquet: & desja commencoyt exercer sa braguette. Laquelle un chascun jour ses gouvernantes ornoyent de beaulx bouquets, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquars: & passoient leur temps a la faire revenir entre leurs mains, comme un magdaleon d'entraict. Puis s'esclaffoient de rire quand elle levoit les aureilles, comme si le jeu leurs eust pleu.

L'une la nommoit ma petite dille, l'autre ma pine, l'aultre ma branche de coural, l'autre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon possouer, ma teriere, ma pendilloche, mon rude esbat roide & bas, mon dressouoir, ma petite andoille vermeille, ma petite couille bredouille Elle est a moy disoit l'une. C'est la mienne, disoit l'aultre. Moy, (disoit

E

[33v]

l'aultre) n'y auray je rien? par ma foy je la couperay doncques. Ha couper, (disoit l'aultre) vous luy feriez mal ma dame, coupez vous la chose aux enfans, il seroyt monsieur sans queue.

Et pour s'esbatre comme les petitz enfans du pays luy feirent un beau virollet des aesles d'un moulin a vent de Myrebalays.

Des chevaux factices de Gargantua. Chapitre. xij.

Puis affin que toute sa vie feust bon chevalcheur, l'on luy feist un beau grand cheval de boys lequel il faisoit penader, saulter, voltiger,

ruer & dancier tout ensemble, aller le pas, le trot, l'entrepas, le gualot, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin & l'onagrier. Et luy faisoit changer de poil, comme font les moines de courti-baux selon les festes, de bailbrun, d'alezan, de gris pommelle, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de zencle, de pe-cile, de pye, de leuce.

Luy mesmes d'une grosse traine, fist un chaval pour la chasse, un aultre d'un fust de pressouer a tous les jours, & d'un grand chaisne une mulle avecques la housse pour la chambre. Encores en eut il dix ou douze a relays, & sept pour la poste. Et tous mettoit coucher aupres de soy.

Un jour le seigneur de Painensac vi sita son pere, en gros train & apparat, auquel jour l'estoient semblablement ve-nuz veoir le duc de Francrepas & le com-te de Mouille vent. Par ma foy le logis feut un peu estroict pour tant de gens, & singulierement les estables: donc le mai

E ii

[34v]

stre d'hostel & fourrier dudict seigneur de Painensac pour scavoir si ailleurs en la maison estoient estables vacques: s'adresserent a Gargantua jeune garson net, luy demandans secrettement ou estoient les estables des grands chevaulx, pensans que volontiers les enfans de-cellent tout.

Lors il les mena par les grands de-grez du chasteau passant par la seconde salle en une grande gualerie, par laquel-

le entrerent en une grosse tour, & eulx mon
tans par d'aultres degrez, dist le four-
rier au maistre d'hostel, cest enfant nous
abuse, car les estables ne sont jamais
au hault de la maison. C'est (dist le mai-
stre d'hostel) mal entendu a vous. Car je
scay des lieux a Lyon, a la Basmette, a
Chaisnon & ailleurs, ou les estables sont
au plus hault du logis, ainsi peut estre
que derriere y a yssue au montouer. Mais
je le demanderay plus asseurement. Lors
demanda a Gargantua. Mon petit mi-
gnon, ou nous menez vous? A l'estable

Fu.35.

(dist il) de mes grands chevaulx. Nous
y sommes tantost, montons seulement
ces eschallons.

Puis les passant par une aultre gran-
de salle, les mena en sa chambre, & reti-
rant la porte voicy (dist il) les estables
que demandez, voyla mon Genet, voy la
mon Guildin, mon Lavedan, mon Tra-
quenard, & les chargent d'un gros livier,
je vous donne (dist il) ce Phryzon, je l'ay
eu de Francfort. Mais il sera vostre, il
est bon petit chevallet, & de grand peine
avecques un tiercelet D'autour, demye
douzaine D'hespanolz, Et deux levriers
vous voy la roy des Perdrys & Lievres
pour tout cest hyver. Par saint Jean
(dirent ilz) nous en sommes bien, a ceste
heure avons nous le moine. Je le vous
nye, dist il. Il ne fut troys jours a ceans.

Devinez icy duquel des deux ilz avo-
yent plus matiere, ou de soy cacher
pour leur honte, ou de ryre, pour le pas-
setemps?

Eulx en ce pas descendens tous con

E iij

[35v]

fus, il demanda. Voulez vous une au-
beliere? **Qu'est** ce? disent ilz. Ce sont (re-
spondit il) cinq estroncz pour vous fai-
re une museliere.

Pour ce jourdhuy (dist le maistre **d'ho-
stel**) si nous sommes roustiz, ja au feu
ne bruslerons, car nous sommes lardez
a poinct, en mon advis. O petit mignon,
tu nous as baille foin en corne: je te voir
ray quelque jour pape. Je **l'entendz** (dist
il) ainsi. Mais lors vous serez papillon
& ce gentil papeguay, sera un papelard
tout faict. Voyre, voyre, dist le fourrier

Mais (dist Gargantua) divinez com-
bien y a de poincts **d'agueille**, en la che-
mise de ma mere? Seize, dist le fourrier
Vous (dist Gargantua) ne dictez **l'e-
vangile**. Car il y en a sens davant & sens
derriere & les comptastes trop mal. Quand
(dist le fourrier) Alors (dist Gargantua)
qu'on feist de vostre nez une dille, pour
tirer un muy de merde: & de vostre gor-
ge un entonnoir, pour la mettre en aul-
tre vaisseau: car les fondz estoient es-

Fu.36.

ventez. Cor dieu (dist le maistre **d'hostel**)
nous avons trouvé un causeur. Mon-
sieur le jaseur dieu vous guard de mal,
tant vous avez la bouche fraische.

Ainsi descendens a grand haste soubz
l'arceau des degrez, laisserent tomber le
gros livier, **qu'il** leurs avoit charge: dont
dist Gargantua. Que diantre vous estes
maulvais chevaucheurs: vostre cour-
tault vous fault au besoing. Se il vous
falloit aller **d'icy** a Cahusac, que ayme-
riez vous mieulx, ou chevalcher un oy-
son, ou mener une truye en laisse? **J'ay-
merois** mieulx boyre, dist le fourrier.

Et ce disant entrerent en la sale basse,
ou estoit toute la brigade: & racontans
ceste nouvelle histoire, les feirent rire
comme un tas de mousches.

Comment Grandgousier con-
gneut l'esperit merueilleux
de Gargantua a l'inven-
tion d'un torchecul.
Chapi. xiiij.

E iij

[36v]

SUs la fin de la quinte annee Grandgousier retournant de la defaicte des Ganarriens visita son filz Gargantua. La fut resjouy, comme un tel pere pouvoit estre voyant un sien tel enfant. Et le baisant & accollant l'interrogeoyt de petitz propos pueriles en diverses sortes. Et beut d'autant avecques luy & ses gouvernantes: esquelles par grand soing demandoit entre aultres cas, si elles l'avoient tenu blanc & nect? A ce Gargantua feist response, qu'il y avoit donné tel ordre, qu'en tout le pays n'estoit guarson plus nect que luy. Comment cela? dist Grandgousier.

J'ay (respondit Gargantua) par longue & curieuse experience inventé un moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expedient que jamais feut veu. Quel? dict Grandgousier. Comme vous le raconteray (dist Gargantua) presentement. Je me torchay une foys d'un cachelet de velours de une damoiselle: & le trovay bon: car

Fu.37.

la mollice de sa soye me causoit au fondement une volupte bien grande.

Une aultre foys d'un chapron d'ycel

les & feut de mesmes.

Une aultre foyz d'un cachecoul, une aultre foyz des aureillettes de satin cra moysi: mais la dorure d'un tas de spheres de merde qui y estoient m'escorcherent tout le derriere, que le feu saint Antoine arde le boyau cullier de l'orfevre qui les feist: & de la damoiselle, que les portoit.

Ce mal passa me torchant d'un bonnet de paige bien emplume a la Souice

Puis fianant derriere un buisson, trouvay un chat de Mars, d'icelluy me torchay, mais ses gryphes me exulcererent tout le perinee.

De ce me gueryz au lendemain me torchant des guands de ma mere bien parfumez de maujoin.

Puis me torchay de Saulge, de Fenoi, de Aneth, de Marjolaine, de roses, de feuilles de Courles, de Choulx, de Bettes, de Pampre, de Guymaulves,

E v

[37v]

de Verbasce (qui est escarlatte de cul) de Lactues, & de feuilles de Espinards. Le tout me feist grand bien a ma jambe de Mercuriale, de Persiguire, de Orties, de Consolde: mais j'en eu la cacque sangue de Lombard. Dont feu gary me torchant de ma braguette.

Puis me torchay aux linceux, a la couverture, aux rideaulx, d'un coissin, d'un tapiz, d'un verd, d'une mappe, d'une serviette, d'un mouschenez, d'un peignoir. En tout je trouvay de plaisir plus que ne ont les roigneux quand on les estrille.

Voyre mais (dist Grandgousier) lequel torchecul trouvas tu **meilleu[sic]**? Je y estois (dist Gargantua) & bien toust en scaurez le tu autem. Je me torchay de foin de paille, de bauduffe, de bourre, de laine, de papier: Mais
Tousjours laisse aux couillons esmorche
Qui son hord cul de papier torche.

Quoy? dist Grandgousier, mon petit
couillon, as tu prins au pot? Veu que tu

Fu.38.

rimes desja? Ouy dea (respondit Gar-
gantua) mon roy je rime tant & plus: &
en rimant souvent m'enrime. Escoutez
que dict nostre retraict **au[sic]** fianteurs,

Chiart
Foirart
Petard
Brenous
Ton lard
Chappart
S'espart
Sus nous.
Hordous
Merdous
Esgous
Le feu de saint Antoine te ard:
Sy tous
Tes trous
Esclous
Tu ne torche avant ton depart.

En voulez vous dadventaige? Ouy
dea, respondit Grandgousier. Adoncq
dist Gargantua.

Rondeau,

[38v]

En chiant l'aultre hyer senty
La guabelle que a mon cul doibs,
L'odeur feut aultre que cuydois:
J'en feuz du tout empuanty.

O si quelcun eust consenty
M'amener une que attendoys.

En chiant.

Car je luy eusse assimenty
Son trou d'urine, a mon lourdoys,
Ce pendant eust avec ses doigtz
Mon trou de merde guarenty.

En chiant.

Or dictes maintenant que je n'y scay
rien, Par la mer de je ne les ay fait mie,
Mais les oyant reciter a dame grand
que voyez cy les ay retenu en la gibbe-
siere de ma memoire.

Retournons (dist Grandgousier) a
nostre propos. Quel? (dist Gargantua)
Chier? Non, dist Grandgousier. Mais
torcher le cul. Mais? (dist Gargantua)
voulez vous payer un bussart de vin Bre-
ton, si je vous foys quinault en ce pro-

Fu.39.

pos? Ouy vrayment, dist Grandgousier.

Il n'est, dist Gargantua, pointc be-
soing torcher cul, sinon qu'il y ayt ordu-
re. Ordure n'y peut estre, si on n'a chié:
chier doncques nous fault davant que
le cul torcher. O (dist Grandgousier)
que tu as bon sens petit guarsonnet.
Ces premiers jours je te feray passer
docteur en gaie science par Dieu, car
tu as de raison plus que d'age.

Or poursuis ce propos torcheculatif
je t'en prie: Et par ma barbe pour un
bussart tu auras soixante pippes, J'en-
tends de ce bon vin Breton, lequel pointc
ne croist en Bretaigne, Mais en ce bon
pays de Verron.

Je me torchay apres (dist Gargan-
tua) d'un couvrechief, d'un aureiller, d'u-
gne pantophle, d'ugne gibbessiere, d'un
panier. Mais o le mal plaisant torche
cul. Puis d'un chapeau. Et notez que
des chappeaulx les uns sont ras, les
aultres a poil, les aultres veloutez, les
aultres taffetassez, les aultres satinisez

[39v]

Le meilleur de tous est celluy de poil.
Car il faict tresbonne abstersion de la
matiere fecale.

Puis me torchay d'une poulle, d'un
coq, d'un poulet, de la peau d'un veau,
d'un lievre, d'un pigeon, d'un cormora,
d'un sac d'advocat, d'une barbute, d'une
coyphe, d'un leurre.

Mais concluent je dys & maintiens, qu'il
n'y a tel torchecul que d'un oyzon
bien dumeté, pourveu qu'on luy tienne la
teste entre les jambes. Et m'en croyez sus
mon honneur. Car vous sentez au trou
du cul une volupte mirificque, tant par
la douceur d'icelluy dumet, que par la
chaleur temperee de l'oizon, laquelle faci-
lement est communicquee au boyau cu-
lier & aultres intestines, jusques a venir
a la region du cueur & du cerveau. Et ne
pensez que la beatitude des Heroes & se-
midieux qui sont par les champs Elysiens
soit en leur Asphodele ou Ambrosie, ou
Nectar, comme disent ces vieilles ycy. El
le est (scelon mon opinion) en ce qu'ilz se

Fu.40.

torchent le cul d'un oyzon. Et telle est l'o-
pinion de maistre Jehan D'escosse.

Comment Gargantua feut institué
par un Sophiste en lettres
latines. Chap. xiiij.

Ces propos entenduz le bon
homme Grandgousier fut
ravy en admiration conside-
rant le hault sens & mer-
veilleux entendement de
son filz Gargantua.

Et dist a ses gouvernantes: Philippe roy de Macedone congneut le bon sens de son filz Alexandre, a manier dex-

[40v]

trement un cheval. Car ledict cheval estoit si terrible & efrené que nul ausoit monter dessus: Par ce que a tous ses chevaucheurs il bailloit la saccade: a l'un rompant le coul, a l'autre les jambes, a l'autre la cervelle, a l'autre les mandibules. Ce que considerant Alexandre en l'hippodrame (qui estoit le lieu ou l'on pourmenoit & vultigeoit les chevaulx) advisa que la fureur du cheval ne venoit que de frayeur qu'il prenoit a son ombre. Dont montant dessus le feist courir encontre le Soleil, si que l'ombre tumboit par derriere, & par ce moyen rendit le cheval doux a son vouloir. A quoy congneut son pere le divin entendement qui en luy estoit & le feist tresbien endoctriner par Aristoteles qui pour lors estoit estimé sus tous philosophes de Grece.

Mais je vous diz, qu'en ce seul propos que j'ay presentement davant vous te-a mon filz Gargantua, je congnois nu que son entendement participe de quelque divinité: tant je le voy agu, subtil,

Fu.41.

profund, & serain. Et parviendra a degre souverain de sapience, s'il est bien institué. Pourtant je veulx le bailler a quelque homme scavant pour l'endoctriner selon sa capacite. Et n'y veulx rien espargner.

De fait l'on luy enseigna un grand docteur sophiste nommé maistre Thu-

bal Holoferne, qui luy aprint sa charte si bien **qu'il** la disoit par cueur au rebours & y fut cinq ans & troys mois, puis luy leut, Donat, le Facet, Theodolet, & Alanus in parabolis: & y fut treze ans six mois & deux sepmaines.

Mais notez que ce pendent il luy aprenoit a escrire Gotticquement & escrivoit tous ses livres. Car **l'art d'impression n'estoit** encores en usaige.

Et portoit ordinairement un gros escriptoire pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le qualimart estoit aussi gros & grand que les gros pilliers de Enay, & le cornet y pendoit a grosses chaisnes de fer a la capacite **d'un** tonneau de marchandise.

F

[41v]

Puis luy leugt De modis significandi avecques les commens de Hurtebize, de Fasquin, de tropditeulx, de Gualehaul, de Jean le veau, de billonio, Brelinguandus, & un tas **d'aultres**, & y fut plus de dix huyt ans & unze mois. Et le sceut si bien que au coupelaud il le rendoit par cueur a revers. Et prouvoit sus ses doigtz a sa mere que de modis significandi non erat scientia.

Puis luy leugt le compost, ou il fut bien seize ans & deux mois, lors que son dict precepteur mourut: & fut **l'an** mil quatre cens & vingt, de la verolle que luy vint.

Après en eut un aultre vieux tousseux, nomme maistre Jobelin bridé, qui luy leugt Hugutio, Hebrard, Grecisme, le doctrinal, les pars, le quid est, le supplementum, Marmotret, de moribus in mensa servandis, Seneca de quatuor virtutibus cardinalibus, Passavantus cum commento. Et dormi secure pour les festes. Et quelques aultres de semblable farine, a la lecture desquelz il devint aussi saige **qu'onques** puis ne fourneames nous.

Comment Gargantua fut mis
soubz aultres pedagoges.
Chapitre. xv.

A Tant son pere aperceut
que vrayement il estudioit
tresbien & y mettoit tout
son temps, toutesfoys **qu'en**
rien ne prouffitoit. Et que
pis est, en devenoit fou, niays, tout re-
veux & rassoté.

Dequoy se complaignant a don Philip
pe des Marays Viceroy de Papeli-
gosse, entendit que mieulx luy vaudroit
rien **n'apprendre** que telz livres soubz telz
precepteurs apprendre. Car leur scavoir

F ij

[42v]

n'estoit que besterie, & leur sapience **n'e-**
stoit que moufles, abastardisant les bons
& nobles esperitz, & corrompent toute
fleur de jeunesse. **Qu'ainsi** soit prenez
(dist il) quelcun de ces jeunes gens du
temps present, qui ait seulement estudié
deux ans, en cas **qu'il** ne ait meilleur ju-
gement, meilleures parolles, meilleur
propos que vostre filz, & meilleur entretien
& honnesteté entre le monde, reputez moy a
jamais ung taillebacon de la Brene. Ce
que a Grandgousier pleut tresbien &
commanda **qu'ainsi** feust fait.

Au soir en soupant, ledict des Marays
introduict un sien jeune paige de Ville
gongys nomme Eudemon tant bien teston
né, tant bien tiré, tant bien espousseté, tant hon-
neste en son maintien, que trop mieulx
resembloit quelque petit angelot **qu'un**
homme. Puis dist a grandgousier:

Voyez vous ce jeune enfant? il **n'a**
encor douze ans, voyons si bon vous

semble quelle difference y a entre le sca
voir de voz resveurs mateologiens du

Fu.43.

temps jadis, & les jeunes gens de main
tenant. L'essay pleut a Grandgousier,
& commanda que le paige propozast.

Alors Eudemon demandant congié de ce
faire audict viceroy son maistre, le bon
net au poing, la face ouverte, la bouche
vermeille, les yeulx assurez, & le regard
assis suz Gargantua, avecques mode-
stie juvenile se tint sus ses pieds, & com-
menca le louer & magnifier, premiere-
ment de sa vertus & bonnes meurs, secon-
dement de son scavoir, tiercement de sa no-
blesse, quartement de sa beaulté corporel-
le. Et pour le quint doucement l'exhor-
toit a reverer son pere en toute observan-
ce, lequel tant s'estudioit a bien le faire in-
struire, en fin le prioit qu'il le vouldist re-
tenir pour le moindre de ses serviteurs.
Car aultre don pour le present ne reque-
roit des cieulx sinon qu'il luy feust faict
grace de luy complaire en quelque ser-
vice agreable.

Le tout feut par icelluy proferé avec
ques gestes tant propres, pronunciation

F iij

[43v]

tant distincte, voix tant eloquente, & lan-
guaige tant aorné & bien latin, que mieulx
resembloit un Gracchus, un Ciceron
ou un Emilius du temps passé, qu'un
jouvenceau de ce siecle.

Mais toute la contenance de Gargan-
tua fut, qu'il se print a plorer comme une
vache, & se cachoit le visaige de son bon
net, & ne fut possible de tirer de luy une

parolle, non plus q'un pet d'un asne mort.

Dont son pere fut tant courroussé, qu'il voulut occire maistre Jobelin, Mais ledict des Marays l'enguarda par bel le remonstrance qu'il luy feist: en maniere que fut son ire moderee, Puis commenda qu'il feust payé de ses guaiges, & qu'on le feist bien chopiner sophisticquement, ce fait qu'il allast a tous les diables. Au moins (disoit il) pour le jourdhuy ne coustera il gueres a son houstes, si d'aventure il mouroit ainsi sou comme un Angloys.

Maistre Jobelin party de la maison, consulta Grandgousier avecques le vice-roy quel precepteur l'on luy pourroit

Fu.44.

bailler, & feut avisé entre eulx que a cest office seroit mis Ponocrates pedagogue de Eudemon, & que tous ensemble iroient a Paris, pour congnoistre quel estoit l'estude des jouvenceaulx de France pour icelluy temps.

Comment Gargantua fut envoyé a Paris, & de l'enorme jument que le porta, et comment elle deffit les mouches bovines de la Beauce. Chapitre. xvj.

EN ceste mesmes saison Fayoles quart roy de Numidie envoya du pays de Africque a Grandgousier une jument la plus enorme & la plus grande que feut oncques veue, & la plus monstreuse, Comme assez scavez, que Afrique aporte tousjours quelque chose de nouveau.

Car elle estoit grande comme six Ori flans, & avoit les pieds fenduz en doigtz, comme le cheval de Jules Cesar, les aureilles ainsi pendentes, comme les chievres

F iiij

[44v]

de Languegoth, & une petite corne au cul, Au reste avoit poil d'alezan toustade entreillize de grizes pommelettes. Mais sus tout avoit la queue horrible. Car elle estoit poy plus poy moins grosse comme la pile saint Mars aupres de Langes: & ainsi quarree, avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez, que sont les espicz au bled.

Si de ce vous esmerveillez: esmerveillez vous dadvantaige de la queue des beliers de Scythie: que pesoit plus de trente livres, & des moutons de Surie, esquelz fault (si Tenaud dict vray) affuster une charrette au cul, pour la porter tant elle est longue & pesante. Vous ne l'avez pas telle vous aultres paillardes de plat pays. Et fut amenee par mer en troys carracques & un brigantin jusques au port de Olone en Thalmondoys

Lors que Grandgousier la veit, Voicy (dist il) bien le cas pour porter mon filz a Paris. Or ca de par dieu, tout yra bien. Il sera grand clerc on temps

Fu.45.

advenir. Si n'estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme clerics.

Au lendemain apres boyre (comme entendez) prindrent chemin, Gargantua son precepteur Ponocrates & ses gens, ensemble eulx Eudemon le jeune paige. Et par ce que c'estoit en temps serain & bien attrempé, son pere luy feist faire des bo tes fauves. Babin les nomme brodequins.

Ainsi joyeusement passerent leur grand chemin: & tousjours grand chere: jusques au dessus de Orleans.

Au quel lieu estoit une ample forest de la longueur de trente & cinq lieues & de largeur dix & sept ou environ. Icelle estoit horriblement fertile & copieuse

en mousches bovines & freslons, de sorte que **c'estoit** une vraye briganderye pour les pauvres jumens, asnes, & chevaux. Mais la jument de Gargantua vengea honnestement tous les outrages en icelle perpetrees sur les bestes de son espece, par un tour, duquel ne se doubtoient mie.

F v

[45v]

Car soudain **qu'ilz** feurent entrez en la dicte forest: & que les freslons luy eurent livré **l'assault**, elle desguaina sa queue: & si bien **s'escarmouchant**, les esmoucha, **qu'elle** en abatit tout le boys, a tord a travers, **decza**, dela, par cy, par la, de long, de large, dessus dessoubz, abatoit boys comme un fauscheur fait **d'herbes**, En sorte que depuis **n'y** eut ne boys ne freslons. Mais feut tout le pays reduict en campagne.

Quoy voyant Gargantua, y print plaisir bien grand, sans aultrement **s'en** vanter. Et dist a ses gens. Je trouve beau ce. Dont fut depuis appellé ce pays la Beauce, mais tout leur desjeuner feut par baisler. En memoire de quoy encores de present les Gentilz hommes de Beauce desjeunent de baisler & **s'en** trouvent fort bien & **n'en** crachent que mieulx.

Finablement arriverent a Paris. Auquel lieu se rafraischit deux ou troys jours, faisant chere lye avecques ses gens, & **s'enquestant** quelz gens scavans

Fu.46.

estoyent pour lors en la ville: & quel vin on y beuvoit.

Comment Gargantua paya sa bien
venue es Parisiens, et com-
ment il print les gros-
ses cloches de l'egli-
se nostre Dame.
Chapi. xvij.

Quelques jours apres **qu'ilz**
se feurent rafraichiz il visita
la ville: & fut veu de tout le
monde en grande admira-
tion. Car le peuple de Pa-
ris est tant sot, tant badault, & tant inep-
te de nature **q'un** basteleur, un porteur
de rogatons, un mufet avecques ses cym-
bales, un vielleuz au mylieu **d'un** carre-
four assemblera plus de gens, que ne
feroit un bon prescheur evangelicque.

Et tant molestement le poursuyvirent:
qu'il feut contrainct soy reposer suz les
tours de **l'eglise nostre** dame. Au
quel lieu estant, & voyant tant de gens,

[46v]

a **l'entour** de soy: dist clerement:

Je croy que ces marroufles veulent
que je leurs paye icy ma bien venue &
mon proficiat. **C'est** raison. Je leur voys
donner le vin. Mais ce ne sera que par rys.

Lors en soubriant destacha sa belle
braguette, & tirant sa mentule en **l'air** les
compissa si aigrement, **qu'il** en noya deux
cens soixante mille, quatre cens dix &
huyt. Sans les femmes & petiz enfans.

Quelque nombre **d'iceulx** evada ce
pissefort a legiereté des pieds. Et quand
furent au plus hault de **l'université**,
suans, toussans, crachans, & hors **d'ha-**
lene, commencerent a renier & jurer les
ungs en cholere, les aultres par rys, Ca
rymary, Carymara, Par sainte ma
mye, nous son baignez par rys, dont fut
depuis la ville nommee Paris laquelle
au paravant on appelloit Leucece. Com
me dist Strabo lib. iij. **C'est** a dire en

Grec, Blanchette, pour les blanches
cuisses des dames dudict lieu.

Et par autant que a ceste nouvelle

Fu.47.

imposition du nom tous les assistans
jurerent chascun les saincts de sa pa-
roisse: les Parisiens, qui sont faictz de
toutes gens & toutes pieces, sont par na-
ture & bons jureurs & bons juristes, &
quelque peu outrecuydez. Dont estime
Joaninus de Barranco, libro, de copio-
sitate reverentiarum, que sont dictz
Parrhesiens en Grecisme, *c'est* a dire
fiers en parler.

Ce fait considera les grosses clo-
ches que estoient esdictes tours: & les
feist sonner bien harmonieusement. Ce
que faisant luy vint en pensee *qu'elles* ser-
viroient bien de campanes au coul de sa
jument, laquelle il vouloit renvoyer a son
pere toute chargee de froumaiges de
Brye & de harans frays. De fait les
emporta en son logis.

Ce pendent vint un commandeur jam
bonnier de saint Antoine pour faire sa
queste suille: lequel pour se faire enten-
dre de loing, & faire trembler le lard, au
charnier, les voulut emporter furtive-

[47v]

ment. Mais par honnesteté les laissa,
non par ce *qu'elles* estoient trop chaul-
des, mais par ce *qu'elles* estoient quel-
que peu trop pesantes a la portee. Cil
ne fut pas celluy de Bourg. Car il est
trop de mes amys.

Toute la ville feut esmeue en sedition
comme vous scavez que a ce ilz sont tant

faciles, que les nations estranges s'esbahissent de la patience des Roys de France, lesquelz aultrement par bonne justice ne les refrenent: veuz les inconveniens qui en sortent de jour en jour. Pleust a dieu, que je sceusse l'officine en laquelle sont forgez ces chismes & monopoles, pour les mettre en evidence es confraries de ma paroisse. Croyez que le lieu auquel convint le peuple tout folfre & habaline, feut Nesle ou lors estoit, maintenant n'est plus, l'oracle de Lucece. La feut proposé le cas, & remonstré l'inconvenient des cloches transportees.

Après avoir bien ergote pro & contra feut conclud en Baralipton, que l'on en

Fu.48.

voyroit le plus vieux & suffisant de la faculté vers Gargantua pour luy remonstrer l'horrible inconvenient de la perte d'icelles cloches. Et nonobstant la remonstrance d'aulcuns de l'universit, qui alleguoient que ceste charge mieulx competoit a un orateur, que a un Sophiste, feut a cest affaire esleu nostre maistre Janotus de Bragmardo.

Comment Janotus de Bragmardo
feut envoye pour recouvrer de
Gargantua les grosses
cloches. Chap. xviiij.

MAistre Janotus tondu a la Cesarine, vestu de son lyripipeon a l'antique, & bien antidoté l'estomac de coudignac de four, & eau beniste de cave, se transporta au logis de Gargantua, touchant davant soy troys vedeaulx a rouge muzeau, & trainant apres cinq ou six maistres inertes bien crottez a profit de mesnaige.

A l'entree les rencontra Ponocrates:

[48v]

& eut frayeur en soy les voyant ainsi des guisez, & pensoit que feussent quelques masques hors du sens. Puis *s'enquesta* a quelqun desdictz maistres inertes de la bande, que queroit ceste mommerie? Il luy feut respondu, *qu'ilz* demandoient les cloches leurs estre rendues.

Soubdain ce propos entendu Pono crates courut dire les nouvelles a Gargantua: affin *qu'il* feust prest de la responce, & deliberast sur le champ ce que estoit de faire. Gargantua admonesté du cas appella a part Ponocrates son precepteur, Philotomie son maistre *d'hostel*, Gymnaste son escuyer, & Eudemon & sommairement conféra avecques eulx sus ce que estoit tant a faire que a respondre.

Tous feurent *d'advis* que on les menast au *retraist* du goubelet & la on les feist boyre rustrement, & affin que ce tous seux *n'entrast* en vaine gloire pour a sa requeste avoir rendu les cloches, *l'on* mandast ce pendent *qu'il* chopineroit querir le Prevost de la ville, le Recteur de la

Fu.49.

faculte, le vicaire de *l'eglise*: esquelz devant que le sophiste eust proposé sa commission, *l'on* delivreroit les cloches. Apres ce iceulx presens *l'on* oyroit sa belle harangue. Ce que fut fait, & les susdictz arrivez, le Sophiste feut en plene salle introduict, & commença ainsi que *s'ensuit* en toussant.

La harangue de maistre Janotus de Bragmardo faicte a Gargantua pour recouvrer les cloches.
Chapitre. xix.

EHen, hen, hen, Mna dies Monsieur, Mna dies. Et vobis messieurs, Ce ne seroyt que bon que
G

[49v]

nous rendissiez noz cloches, Car elles nous font bien besoing. Hen, hen, hasch. Nous en avions bien aultresfoys refuse de bon argent de ceulx de Londres en Cahors, sy avions nous de ceulx de Bourdeaulx en Brye, qui les vouloient achapter pour la substantificque qualite de la complexion elementaire, que est intronificquee en la terre sterite de leur nature quidditative pour extra-neizer les halotz & les turbines suz noz vignes, vrayement non pas nostres, mais d'icy aupres. Car si nous perdons le piot nous perdons tout & sens & loy. Si vous nous les rendez a ma requeste, je y guaigneray six pans de saulcices, & une bonne paire de chausses, que me feront grant bien a mes jambes, ou ilz ne me tiendront pas promesse. Ho par Dieu domine, une pair de chausses est bon. Et vir sapiens non abhorrebit eam. Ha, ha, Il n'a pas pair de chausses qui veult. Je le scay bien quant est de moy. Advisez domine, il y a dix huyt jours que je suis a mata-

Fu.50.

graboliser ceste belle harangue. Reddite que sunt Cesaris Cesari, & que sunt dei deo Ibi jacet lepus.

Par ma foy domine, si voulez souper avecques moy, in camera par le corps Dieu charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum, & ego habet bon vino, Mais de bon vin on ne

peult faire mauvais latin.

Or sus de parte dei, date nobis clochas nostras. Tenez je vous donne de par la faculte ung sermones de Utino que utinam vous nous baillez nos cloches. Vultis etiam pardonos? per diem vos habebitis, & nihil poyabitis.

O monsieur domine, clochidonnaminor nobis. Dea est bonum urbis. Tout le monde s'en sert. Si vostre jument s'en trouve bien: aussi faict nostre faculte, que comparata est jumentis insipientibus: & similis facta est eis, psalmo nescio quo, si l'avoys je bien quotté en mon paperat, & est unum bonum Achilles, Hen, hen, ehen, hasch.

G ij

[50v]

Ca je vous prouve que me les doibvez bailler. Ego sic argumentor.

Omnis clocha clochabilis in cloche rio clochando clochans clochativo clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc, Ha, ha ha. C'est parle cela. Il est in tertio prime en Darii ou ailleurs. Par mon ame, j'ay veu le temps que je faisais diables de arguer. Mais de present je ne fais plus que resver. Et ne me fault plus do renavant, que bon vin, bon lict, le dos au feu, le ventre a table, & escuelle bien profonde.

Hay domine: je vous pry in nomine patris & filii & spiritus sancti Amen. Que vous rendez noz cloches: & Dieu vous gard de mal, & nostre dame de sante, qui vivit & regnat per omnia secula seculorum, Amen, Hen hasch ehasch grenhenhasch.

Verum enim vero quando quidem
dubio procul Edepol quoniam ita certe
meus deus sidus, une ville sans cloches

Fu.51.

est comme un aveugle sans baston, un
asne sans crochiere, & une vache sans
cymbales. Jusques a ce que nous les
ayez rendues nous ne cesserons de crier
apres vous, comme un aveugle qui a per
du son baston, de braisler, comme un asne
sans crochiere, & de bramer, comme une
vache sans cymbales.

Un quidam latinisateur demourant
pres l'hostel Dieu, dist une foys, allegant
l'authorite d'ung Taponnus, je faulx: c'e
stoit Pontanus poete seculier, qu'il de-
siroit qu'elles feussent de plume, & le ba-
tail feust d'une queue de renard: pource
qu'elles luy engendroient la chronique
aux tripes du cerveau, quand il compo
soit ses vers carminiformes. Mais nac
petitin petetac ticque, torche, lorne, il
feut declaire Hereticque. Nous les fai
sons comme de cire. Et plus n'en dict le
deposant. Valete & plaudite. Calepi-
nus recensui.

G iij

[51v]

Comment le Sophiste emporta son
drap, & comment il eut proces con-
tre les aultres maistres.
Chapitre. xx.

LE Sophiste n'eut si toust a-
chevé que Ponocrates & Eu

demon **s'esclafferent** de rire tant profondement, que en cuiderent rendre **l'ame** a dieu, ne plus, ne moins que Crassus voyant un asne coillart qui mangeoit des chardons: & comme Philemon voyant un asne qui mangeoit les figes **qu'on** avoit apresté pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx, commença rire maistre Janotus, a qui mieulx, mieulx, tant que les larmes leurs venoient es yeulx: par la vehemente concution de la substance du cerveau: a laquelle furent exprimees ces humiditez lachrymales, & transcoulees jouxte les nerfs optiques. En quoy par eulx estoyt Democrite Heraclitizant, & Heraclite Democritizant representé.

Fu.52.

Ces rys du tout sedez, consulta Gargantua avecques ses gens sur ce **qu'estoit** de faire. La feut Ponocrates **d'advis**, **qu'on** feist reboyre ce bel orateur. Et veu **qu'il** leurs avoit donné de passe temps, & plus faict rire que **n'eust** Son gecreux, **qu'on** luy baillast les dix pans de saulcice mentionnez en la joyeuse harangue, avecques une paire de chausses, troys cens de gros boys de moulle, vingt & cinq muits de vin, Un lict a triple couche de plume anserine, & une escuelle bien capable & profonde, lesquelles disoit estre a sa vieillesse necessaires.

Le tout fut faist ainsi que avoit este deliberé: Excepte que Gargantua doubtant que on ne trovast a **l'heure** chausses commodes pour ses jambes: doubtant aussy de quelle facon mieulx duyeroient audict orateur, ou a la martingalle qui est un pont levis de cul pour plus aisement fianter, ou a la marinieire, pour mieulx soulaiger les roignons ou a la Souice pour tenir chaulde la be

G iij

[52v]

dondaine, ou a queue de merluz, de peur d'eschauffer les reins: luy feist livrer sept aulnes de drap noir & troys de blanchet pour la doubleure. Le boys feut porte par les guaingnedeniers, les maistres es ars porterent les saulcices & escuelles. Maistre Janot voulut porter le drap.

Un desdictz maistres nomme maistre Jousse Bandouille luy remonstroit que ce n'estoit honeste ny decent son estat, & qu'il le baillast a quelqun d'entre eulx.

Ha (dist Janotus) Baudet Baudet, tu ne concluds point in modo & figura. Voyla dequoy servent les suppositions, & parva logicalia. Panus pro quo supponit? Confuse (dist Bandouille) & distributive, Je ne te demande pas (dist Janotus) Baudet, quo modo supponit, mais pro quo, c'est Baudet pro tibiis meis. Et pour ce le porteray je egomet, sicut suppositum portat adpositum. Ainsi l'emporta en ta pinois, comme feist Patelin son drap.

Le bon feut quand le tousseux glo-

Fu.53.

rieusement en plein acte tenu chez les mathurins requist ses chausses & saulcices, Car peremptoirement luy furent deniez, par autant qu'il les avoit eu de Gargantua selon les informations sur ce faictes. Il leurs remonstra que ce avoit este de gratis & de sa libéralite par laquelle ilz n'estoient mie absoubz de leurs promesses.

Ce nonobstant luy fut respondu qu'il se contentast de raison, & que aultre bribe n'en auroit.

Raison? (dist Janotus) Nous n'en usons point ceans. Traistres malheureux vous ne valez rien. La terre ne por-

te gens plus meschans que vous estes.
Je le scay bien: ne clochez pas devant
les boyteux. J'ay exercé la meschancete
avecques vous. Par la ratte Dieu, je
advertiray le Roy des enormes abus
que sont forgez ceans, & par voz mains
& menez. Et que je soye ladre s'il ne vous
faict tous vifz brusler comme bougres,
traistres, hereticques, & seducteurs, en

G v

[53v]

nemys de dieu & de vertus.

A ces motz prindrent articles contre
luy, Luy de l'autre coste les feist adjour
ner. Somme, le proces fut retenu par la
court, & y est encores. Les magistres sur
ce point feirent veu de ne soy descroter
maistre Janot avecques ses adherens
feist veu de ne se mouscher, jusques a ce
qu'en feust dict par arrest definitif.

Par ces veuz sont jusques a present
demourez & croteux & morveux, car la
court n'a encores bien grabelé toutes les
pieces. L'arrest sera donne es prochaines
Celendes Grecques. C'est a dire: jamais
Comme vous scavez qu'ilz font plus que
nature, & contre leurs articles propres.
Les articles de Paris, chantent que dieu
seul peult faire choses infinies. Natu-
re, rien ne faict imortel: car elle mect fin
& periode a toutes choses par elle pro-
duictes. Car omnia orta cadunt &c.

Mais ces avalleurs de frimars font
les proces davant eux pendens, & infiniz,
& imortelz. Ce que faisans ont donue lieu,

Fu.54.

& verifie le dict de Chilon Lacedemo-
nien consacré en Delphes, disant mise-

re estre compaigne de proces: & gens play
doiens miserables. Car plus tost ont
fin de leur vie, que de leur droict pretendu.

L'estude de Gargantua, selon la disci-
pline de ses precepteurs Sophi-
stes. Chapitre. xxj.

LEs premiers jours ainsi passez, &
les cloches remises en leur lieu:
les citoyens de Paris par recon-
naissance de ceste honnesteté se offri-
rent d'entretenir & nourrir sa jument tant
qu'il luy plairoit. Ce que Gargantua

[54v]

print bien a gré. Et l'envoyerent vivre
en la forest de Biere. je croy qu'elle n'y
soyt plus maintenant.

Ce fait voulut de tout son sens estu-
dier a la discretion de Ponocrates,
Mais icelluy pour le commencement or-
donna, qu'il feroit a sa maniere accou-
stumee: affin d'entendre par quel moyen
en si long temps ses antiques precep-
teurs l'avoient rendu tant fat, niays, &
ignorant.

Il dispensoit doncques son temps en
telle facon, que ordinairement il s'esveil-
loit entre huyt & neuf heures, feust jour
ou non, ainsi l'avoient ordonne ses regens
antiques, alleguans ce que dict David:
Vanum est vobis ante lucem surgere.

Puis se guambayoit, penadoit, & pail-
lardeoit parmy le lict quelque temps, pour
mieulx esbaudir ses esperitz animaulx
& se habiloit selon la saison; mais vo-
luntiers portoit il une grande & longue
robbe de grosse frize fourree de renards
apres se peignoit du peigne de Almain,

Fu.55.

c'estoit des quatre doigtz & le poulce.
Car ses precepteurs disoient, que soy
aultrement pigner, laver, & nettoyer,
estoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, pissoyt, rendoyt sa gor-
ge, rothoit, pettoyt, baisloyt, crachoyt,
toussoyt, sangloutoyt, esternuoit, & se
morvoyt en archidiacre, & desjeunoyt
pour abatre la rouzee & mauvais aer:
belles tripes frites, belles charbonnades
beaulx jambons, belles cabirotades, &
forces soupes de prime.

Ponocrates luy remonstroit, que tant
soubdain ne debvoit repaistre au par-
tir du lict, sans avoir premierement faict
quelque exercice. Gargantua respon-
dit. Quoy? N'ay je faict suffisant exer-
cice? Je me suis vaultre six ou sept tours
parmy le lict, davant que me lever. Ne
est ce assez? Le pape Alexandre ainsi fai-
soit par le conseil de son medicin Juif:
& vesquit jusques a la mort, en despit
des envieux: mes premiers maistres me
y ont acoustumé, disans que le desjeu-

[55v]

ner faisoit bonne memoire, pourtant y
beuvoient les premiers. Je m'en trouve
fort bien, & n'en disne que mieulx.

Et me disoit maistre Tubal (qui feut

premier de sa licence a Paris) que ce n'est tout l'avantaige de courir bien toust, mais bien de partir de bonne heure: aussi n'est ce la santé totale de nostre humanite, boyre a tas, a tas, a tas, comme canes: mais ouy bien de boyre matin.

Unde versus.

Lever matin, n'est point bon heur,
Boire matin est le meilleur.

Après avoir bien apoint desjeuné,
alloit a l'église, & luy pourtoit on dedans
un grand penier un gros breviaire em-
pantophle, pesant tant en gresse que en
fremoirs & parchemin poy plus poy
moins unze quintaulx six livres. La
oyoit vingt & six ou trente messes, ce pen-
dent venoit son diseur d'heures en place
empaletocque comme une duppe, & tres-
bien antidoté son alaine a force syrop
vignolat, Avecques icelluy marmon-

Fu.56.

noit toutes ces Kyrielles: & tant curieu-
sement les espluchoit, qu'il n'en tomboit
un seul grain en terre.

Au partir de l'église, on luy amenoit
sur une traine a beufz un faratz de pa-
tenostres de saint Claude, aussi gros-
ses chascune qu'est le moulle d'un bonnet
& se pourmenant par les cloistres, ga-
leries ou jardin en disoit plus que seze
hermites.

Puis estudioit quelque meschante de
mye heure, les yeulx assis dessus son li-
vre, mais (comme dict le Comicque) son
ame estoit en la cuisine.

Pissant doncq plein urinal se asseoyt
a table. Et par ce qu'il estoit naturelle-
ment phlegmaticque, commençoit son
repas, par quelques douzeines de jam-
bons, de langues de beuf fumees, de bou-
targues, d'andouilles, & telz aultres avant
coureurs de vin.

Ce pendent quatre de ses gens luy get
toient en la bouche l'un apres l'autre con
tinuement moustarde a pleines palerees

[56v]

puis beuvoit un horrificque traict de vin
blanc, pour luy soulaiger les roignons.
Après mangeoit selon la saison viandes
a son appetit, & lors cessoit de manger
quand le ventre luy tiroit.

A boyre n'avoit point, fin, ny canon.
Car il disoit que les metes & bournes
de boyre estoient quand la personne beu
vant, le liege de ses pantoufles enflloit
en hault d'un demy pied.

Les jeux de Gargantua.
Chapitre. xxij.

Puis tout lordement grignotant
d'un trançon de graces, se lavoit
les mains de vin frais, s'escuroit
les dens avec un pied de porc, & devoit
joyeusement avec ses gens: puis le verd
estendu l'on desployoit force chartes, for-
ce dez, & renfort de tabliers. La jouoyt,
Au flux
A la prime
A la vole
A la pille

Fu.57.

A la triumphe
A la picardie
Au cent
A l'espinauy
A la malheureuse

Au fourby
A passe dix
A trente & ung.
A pair & sequence
A troys cens
Au malheureux
A la condemnade
A la charte virade
Au maucontent
Au lansquenet
Au cocu
A qui a si parle
A pille, nade, jocque, fore
A mariaige
Au gay
A l'opinion
A qui faict l'ung faict l'autre
A la sequence
Au luettes

H

[57v]
Au tarau
A coquinbert qui gaigne perd
Au beline
Au torment
A la ronfle
Au glic
Aux honneurs
A la mourre
Aux eschetz
Au renard
Au marelles
Au vasches
A la blanche
A la chance
A trois dez
Au tables
A la nicnocque
Au lourche
A la renette
Au barignin
Au trictrac
A toutes tables
Au tables rabatues
Au reniguebieu

Fu.58.

Au force
Au dames
A la babou
A primus secundus
Au pied du cousteau
Au clefz
Au franc du carreau
A pair ou non
A croix ou pille
Au martres
Au pingres
A la bille
Au savatier
Au hybou
Au dorelot du lievre
A la tirelitantaine
A cochonnet va devant
Au pies
A la corne
Au beuf viole
A la cheveche
A je te pinse sans rire
A picoter
A deferrer l'asne
H ij

[58v]
A la jautru
Au bourry bourry zou
A je m'assis
A la barbe d'oribus
A la bousquine
A tire la broche
A la boutte foyre
A compere pretez moy vostre sac
A la couille de belier
A boute hors
A figues de marseille
A la mousque
A l'archer tru
A escorcher le renard
A la ramasse
Au croc madame
A vendre l'ovoine
A souffler le charbon

Au responsailles
Au juge vif, & juge mort
A tirer les fers du four
Au fault villain
Au cailleteaux
Au bossu aulican

Fu.59.

A saint trouve
A pinse morille
Au poirier
A pimpompét
Au triori
Au cercle
A la truye
A ventre contre ventre
Aux combes
A la vergette
Au palet
Au j'en suis
A foucquet
Au quilles
Au rapeau
A la boulle plate
Au vireton
Au picquarome
A rouchemerde
A angenart
A la courte boulle
A la griesche
A la recoquillette
Au cassepot

H ij

[59v]
A montalent
A la pyrouete
Au jonchees
Au court baston
Au pyrevollet
A cline muzete

Au picquet
A la blancque
Au furon
A la sequette
Au chastelet
A la rengee
A la foussete
Au ronflart
A la trompe
Au moyne
Au tenebry
A l'esbahy
A la soulle
A la navette
A fessart
Au ballay
A saint Cosme je te viens adorer
A escharbot le brun

Fu.60.

A je vous prens sans verd
A bien & beau s'en va quaresme
Au chesne forchu
Au cheveu fondu
A la queue au loup
A pet en gueulle
A Guillemin baille my ma lance
A la brandelle
Au treseau
Au bouleau
A la mousche
A la migne migne beuf
Au propous
A neuf mains
Au chapifou
Au pontz chez
A colin bride
A la grolle
Au cocquantin
A Colin maillard
A myrelimofle
A mouschart
Au crapault
A la crosse

H iij

[60v]

Au piston
Au bille boucquet
Au roynes
Au mestiers
A teste a teste bechevel
Au pinot
A male mort
Aux croquinolles
A laver la coiffe ma dame
Au belusteau
A semer l'avoyne
A briffault
Au molinet
A defendo
A la virevouste
A la bacule
Au laboureur
A la cheveche
Au escoublettes enraigees
A la beste morte
A montemonte l'eschelette
Au pourceau mory
A cul salle
Au pigonnet

Fu.61.

Au tiers
A la bourree
Au sault du buisson
A croyzer
A la cutte cache
A la maille bourse en cul
Au nid de la bondree
Au passavant
A la figue
Au petarrades
A pillemoustarde
A cambos
A la recheute
Au picandean
A croqueteste
A la grolle
A la grue

A taillecoup
Au nazardes
Aux allouettes

Aux chinquenaudes.

Après avoir bien joué sessé passé & beluté temps, convenoit boyre quelque peu, *c'estoient* unze peguadz pour hom-

H v

[61v]

me, & soubdain après bancqueter *c'estoit* sus un beau banc, ou en beau plein lict *s'estendre* & dormir deux ou troys heures sans mal penser, ny mal dire.

Luy esveille secouoit un peu les aureilles: ce pendent estoit apporte vin frais, la beuvoit mieulx que jamais.

Ponocrates luy remonstroit, que *c'estoit* mauvaise diete, ainsi boyre après dormir. *C'est* (respondist Gargantua) la vraye vie des peres. Car de ma nature je dors sallé: & le dormir *m'a* valu autant de jambon.

Puis commençoit estudier quelque peu, & patenostres en avant, pour lesquelles mieulx en forme expedier, montoit sus une vieille mulle, laquelle avoit servy neuf Roys, ainsi marmotant de la bouche & dodelinant de la teste, alloit veoir prendre quelque connil aux filletz.

Au retour se transportoit en la cuisine pour scavoir quel roust estoit en broche.

Fu.62.

Et souppoit tresbien par ma conscience, & voluntiers convioit quelques beuveurs de ses voisins, avec lesquelz beu-

vant d'autant, comptoient des vieux
jusques es nouveaulx.

Entre aultres avoit pour domestic-
ques les seigneurs du Fou, de Gourvil
le, de Grignault & de Marigny.

Après souper venoient en place les
beaux evangiles de boys, c'est a dire
force tabliers, ou le beau flux, un, deux
troys: ou a toutes restes pour abreger,
ou bien alloient veoir les garses d'en-
tour, & petitz bancquetz parmy col-
lations & arrierecollations.

Puis dormoit sans des-
brider, jusques au
lendemain
huict
heures.

[62v]

Comment Gargantua feut insti-
tué par Ponocrates en telle
discipline, qu'il ne per-
doit heure du jour.
Chap. xxij.

QUand Ponocrates congneut
la vitieuse maniere de vivre de
Gargantua, delibera aultre-
ment le instituer en lettres, mais pour
les premiers jours le tolera: considerant
que nature ne endure mutations soub-
daines, sans grande violence.

Pour doncques mieulx son oeuvre
commencer, supplia un scavant medi-
cin de celluy temps, nomme maistre Theo-

dore: a ce **qu'il** considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement avec Elebore de Anticyre, & par ce medicament luy nettoya toute **l'alteration** & perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy feist oublier tout ce **qu'il** avoit apris soubz ses antiques precepteurs, comme faisoit Thimotee a ses disciples qui avoient este instruits soubz aultres musiciens.

Pour mieulx ce faire, **l'introduisoit** es compaignies des gens scavans, que la estoient, a **l'emulation** desquelz luy creust **l'esperit** & le desir de estudier aultrement & se faire valoir.

Après en tel train **d'estude** le mist **qu'il** ne perdoit heure quelconques du jour: ains tout son temps consommoit en lettres & honeste scavoir.

Se esveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendant **qu'on** le froit, luy estoit leue quelque page de la divine escripture

[63v]

haultement & clerement avec prononciation **competente** a la matiere, & a ce estoit commis un jeune page natif de Basche, nomme Anagnostes. Selon le propos & argument de ceste leçon, souventesfoys se adonoit a reverer, adorer, prier, & supplier le bon Dieu: duquel la lecture monstroient la majeste & jugemens merveilleux.

Puis alloit es lieux secretz faire excretion des digestions naturelles. La son precepteur repetoit ce que avoit este leu: luy exposant les pointz plus obscurs & difficiles.

Eulx retornans consideroient **l'estat** du ciel, si tel estoit comme **l'avoient** noté au soir precedent: & quelz signes entroit le soleil, aussi la lune pour icelle journee.

Ce fait estoit habille, peigne, testonné

accoustré, & parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les lecons du jour d'avant Luy mesmes les disoit par cueur: & y fondoit quelque cas pratiques & concernens l'estat humain lesquelz ilz esten doient aulcunes foys jusques deux ou

Fu.64.

troys heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habille.

Puis par troys bonnes heures luy estoit faicte lecture.

Ce fait yssoient hors, tousjours con ferens des propoz de la lecture: & se desportoient en Bracque ou es prez, & jouoient a la ballé a la paulme a la pile trigone galentement se exercens les corps comme ilz avoient les ames au paravant exerce.

Tout leur jeu n'estoit qu'en liberte: car ilz laissoient la partie quant leur plaisoit, & cessoient ordinairement lors que suoient parmy le corps, ou estoient aultrement las. Adoncq estoient tresbien essuez, & frottez, changeoient de chemise: & doucement se pourmenans alloient veoir sy le disner estoit prest. La attendens recitoient clerement & eloquentement quelques sentences retenues de la lecon.

Ce pendent monsieur l'appetit venoit & par bonne oportunité s'asseoient a table.

[64v]

Au commencement du repas estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses: jusques a ce qu'il eust prins son vin. Lors (si bon sembloit) on continuoit la lecture: ou commenceoient a divi

ser joyeusement ensemble, parlans pour les premiers moys de la vertus, proprie te, efficace, & nature, de tout ce que leur estoit servy a table. Du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruictz herbes, racines, & de l'aprest d'icelles. Ce que faisant aprint en peu de temps tous les passaiges a ce competens en Pline, Athene, Dioscorides, Jullius pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Aelian, & aultres. Iceulx propos tenus faisoient souvent pour plus estre asseurez, apporter les livres susdictz a table. Et si bien & entierement retint en sa memoire les choses dictes, que pour lors n'estoit medicin, qui en sceust a la moytié tant comme il faisoit.

Après devoient des leçons leues au matin, & parachevant leur repas par

Fu.65.

quelque confection de cotoniat, secouroit les dents avecques un trou de Lentisce, se lavoit les mains & les yeulx de belle eau fraîche: & rendoient grâces à dieu par quelques beaux canticques faitz à la louange de la munificence & benignité divine. Ce fait on apportoit des chartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses, & inventions nouvelles. Lesquelles toutes yssoyent de Arithmetique.

En ce moyen entra en affection de icelle science numerale, & tous les jours après disner & souper y passoit temps aussi plaisamment, qu'il souloit en dez ou es chartes. A tant sceut d'icelle & theorique & pratique, si bien que Tunstal Angloys, qui en avoit amplement escript confessa que vraiment en comparaison de luy il n'y entendoit que le hault Alemant.

Et non seulement d'icelle, mais des aultres sciences mathematicques, comme Geometrie, Astronomie, & Musicque.

[65v]

Car attendens la concoction & digestion de son past, ilz faisoient mille joyeux instrumens & figures Geometricques, & de mesmes praticquoient les canons Astronomicques, Apres se esbaudioient a chanter musicalement a quatre & cinq parties, ou sus un theme a plaisir de gorge.

Au regard des instrumens de musique, il aprint jouer du luc, de l'espINETte, de la harpe, de la flutte de Alemant & a neuf trouz, de la viole, & de la sacqueboute.

Ceste heure ainsi employee, la digestion parachevee, se prngoit des excremens naturelz: puis se remettoit a son estude principal par troys heures ou davantage: tant a repeter la lecture matutina le, que a poursuyvre le livre entrepris que aussi a escripre & bien traire & former les antiques & Romaines lettres.

Ce fait yssoient hors leur hostel avecques eulx un jeune gentilhomme de Touraine nomme l'escuyer Gymnaste, lequel

Fu.66.

luy monstroit l'art de chevalerie.

Changeant doncques de vestemens monstoit sus un coursier, sus un roussin, sus un genet, sus un cheval barbe cheval legier: & luy donnoit cent quarieres le faisoit voltiger en l'air, franchir le fosse, saulter le palys, court tourner en un cercle, tant a dextre comme a senestre.

La rompoit non la lance. Car c'est la plus grande resverye du monde, dire, J'ay rompu dix lances en tournoy, ou en bataille: un charpentier le feroit bien. Mais

louable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemys.

De sa lance doncq asseree, verde, & roide, rompoit un huys, enfoncoit un har noys, acculloyt une arbre, enclavoyt un aneau, enlevoit une selle d'armes, un aubert, un gantelet.

Le tout faisoit armé de pied en cap. Au regard de fanfarer & faire les petitz popismes sus un cheval nul ne le feist mieulx que luy. Le voltiger de Ferrare n'estoit q'un singe en comparaison. Singu

I ij

[66v]

lièrement estoit aprins a saulter hastivement d'un cheval sus l'autre sans prendre terre. Et nommoit on ces chevaulx desultoyres, & de chascun cousté la lance au poing, monter sans estriviers, & sans bride, guider le cheval a son plaisir Car telles choses servent a discipline militaire.

Un aultre jour se exerçoit a la hasche. Laquelle tant bien couloyt, tant verdemment de tous pics reserroyt, tant souplement avalloit en taille ronde, qu'il feut passe chevalier d'armes en campagne, & en tous essays.

Puis bransloit la picque, sacquoit de l'espee a deux mains, de l'espee bastarde, de l'espagnole, de la dague, & du poignard, armé, non armé, au boucler, a la cappe, a la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le dain, le sanglier, le lievre, la perdrys, le faisant, l'otarde. Jouoit a la grosse balle, & la faisoit bondir en l'air autant du pied, que du poing.

Luctoit: couroit: saultoit: non a troys pas un sault, non a clochepied, non au sault **d'alemant**. Car (disoit Gymnaste) telz saulx sont inutiles, & de nul bien en guerre, Mais **d'un** sault persoit un fousse: volloit sus une haye, montoit six pas encontre une muraille & rampoit en ceste facon a une fenestre de la haulteur **d'une** lance.

Nageoit en parfonde eau, a **l'endroit**, a **l'envers**, de couste: de tout le corps: des seulz pieds. Une main en **l'air**, en laquelle tenant un livre transpassoit toute la riviere de Seine sans icelluy mouiller & tyrant par les dens son manteau, comme faisoit Jules Cesar, puis **d'une** main entroit par grande force en basteau **d'icelluy** se gettoit de rechief en **l'eaue** la teste premiere, sondoit le parfond, creuzoyt les rochiers, plongeoit es abysmes & goufres. Puis icelluy basteau tournoit, gouvernoit: menoit hastivement, lentement, a fil **d'eau**, contre cours, le retenoit en pleine escluse, **d'une** main le

I iij

[67v]

guidoit, de **l'autre** **s'escrimoit** avec un grand aviron, tendoit le vele: montoit au matz par les traictz: **courroit** sus les brancquars, adjoustoit la boussole, contre ventoit les bulines, benoit le gouvernail

Issant de **l'eau** roidement montoit en contre la montaigne, & devalloit aussi franchement, gravoit es arbres comme un chat saultoit de **l'une** en **l'autre** comme un escurieux: abastoit les gros rameaulx comme un aultre Milo: avec deux poignards asserez & deux poisons esprouvez, montoit au hault **d'une** maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas en telle composition des membres, que de la cheute **n'estoit** aulcunement grevé.

Jectoit le dart, la barre, la pierre: la javeline: **l'espieu**: la halebarde, enfon-

ceoit l'arc, bandoit es reins les fortes ar
balestes de passe, visoit de l'arquebouse
a l'oeil, affeustoit le canon, tyroit a la
butte, au papeguay, du bas en mont, d'a
mont en val, devant, de couste, en arrie-

Fu.68.

re, comme les Parthes.

On luy atachoit un cable en quel-
que haulte tour pendent en terre: par
icelluy avecques deux mains montoit,
puis devaloit sy roidement, & sy asseu-
rement, que plus ne pourriez parmy un
pré bien eguallé.

On luy mettoit une grosse perche
apoyee a deux arbres a icelle se pendoit
par les mains, & d'icelle alloit & venoit
sans des pieds a rien toucher, que a grande
course on ne l'eust peu aconcevoir.

Et pour se exercer le thorax & pul-
mon crioit comme tous les diables. Je
l'ouy une foys appellant Eudemon de-
puis la porte saint Victor jusques a
Mont matre. Stentor n'eut oncques
telle voix a la bataille de Troye.

Et pour gualentir les nerfz, on luy
avoit fait deux grosses saulmones de
plomb chascune du poys de huyt mille
sept cens quintaulx lesquelles il nom-
moit alteres. Icelles prenoit de terre en
chascune main & les elevoit en l'air au

I iiij

[68v]

dessus de la teste, & les tenoit ainsi sans
soy remuer troys quars d'heure & davan
taige, que estoit une force inimitable.

Jouoit aux barres avecques les plus
fors. Et quand le poinct advenoit, se te

noit sus ses pieds tant roiddement **qu'il** se abandonnoit es plus aventureux en cas **qu'ilz** le feissent mouvoir de sa place. Comme jadis faisoit Milo.

A **l'imitation** duquel aussi tenoit une pomme de grenade en sa main, & la donnoit a qui luy pourroit ouster.

Le temps ainsi employé, luy froté, nettoyé, & refraischy **d'habillemens**, tout doucement retournoit & passans par quelques prez, ou aultres lieux herbuz visitoient les arbres & plantes, les conferens avec les livres des anciens qui en ont escript comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander Macer, & Galen, & en emportoient leurs pleines mains au logis, desquelles avoit la charge un jeune page nomme Rhizotome, ensemble des marrochons, des pio-

Fu.69.

ches, cerfouettes, beches, tranches, & aultres instrumens requis a bien arborizer.

Eulx arrivez au logis ce pendant **qu'on** aprestoit le souper repetoient quelques passaiges de ce **qu'avoit** esté leu & **s'asseoient** a table.

Notez icy que son disner estoit sobre & frugal, car tant seulement mangeoit pour refrener les haboys de **l'estomach**, mais le soupper estoit copieux & large. Car tant en prenoit que luy estoit de besoing a soy entretenir & nourrir. Ce que est la vraye diete prescrite par **l'art** de bonne & seure medicine, quoy **q'un** tas de badaulx medecins herselez en **l'officine** des Sophistes conseillent le contraire.

Durant icelluy repas estoit continuee la lecon du disner: tant que bon sembloit: le reste estoit consommé en bons propos tous lettrez & utiles.

Après graces rendues se adonnoient a chanter musicalement: a jouer **d'instrumens** harmonieux: ou de ces petitz pas setemps **qu'on** fait es chartes: es dez: &

[69v]

guobeletz: & la demouroient faisans grand chere & s'esbaudissans aulcunes-foys jusques a l'heure de dormir, quelque foys alloient visiter les compaignies des gens lettrez: ou de gens que eussent veu pays estranges.

En pleine nuict davant que soy retirer alloient au lieu de leur logis le plus descouvert veoir la face du ciel: & la notoient les cometes sy aulcunes estoient: les figures: situations: aspectz: oppositions: & conjunctions des astres.

Puis avec son precepteur recapituloit brievement a la mode des Pythagoriques tout ce qu'il avoit leu: veu, sceu: fait: & entendu au decours de toute la journee.

Si prioient dieu le createur en l'adorant, & ratifiant leur foy envers luy: & le glorifiant de sa bonte immense: & luy rendant grace de tout le temps passe, se recommandoient a sa divine clemence pour tout l'advenir. Ce fait entroient en leur repous.

Fu.70.

Comment Gargantua employoit le temps quand l'air estoit pluvieux. Chap. xxiiij.

S'Il advenoit que l'air feust pluvieux & intemperé, tout le temps d'avant disner estoit employe comme de costume, excepte qu'il faisoit allumer un beau & clair feu, pour corriger l'intempe-

rie de l'air. Mais apres disner en lieu des exercitations: ilz demouroient en la maison & par maniere de Apotheric s'esbatoient a boteler du foin, a fendre & seier du boys & a battre les gerbes en la grange. Puys estudioient en l'art de paincture: & sculpture: ou revocquoient en usage l'anticque jeu des tables, ainsi qu'en a escript Leonicus, & comme y joue nostre bon amy Lascaris.

En y jouant recoioient les passaiges des auteurs anciens es quelz est faicte mention ou prinse quelque metaphore sus iceluy jeu: Semblablement ou alloient veoir comment on tiroit les metaulx

[70v]

ou comment on fondoit l'artillerye: ou alloient veoir les lapidaires, orfevres & tailleurs de pierreries, ou les Alchymistes & monoyeurs, ou les haultelissiers, les tissotiers, les velotiers, les horologiers, miralliers, Imprimeurs, organistes, tinturiers, & aultres telles sortes d'ouvriers, & par tout donnans le vin, aprenoient, & consideroient l'industrie & invention des mestiers.

Alloient ouir les lecons publicques, les actes solennelz, les repetitions, les declamations, les playdoiez des gentilz advocatz, les concions des prescheurs evangeliques.

Passoit par les salles & lieux ordonnez pour l'escrime, & la contre les maistres essayoit de tous bastons, & leurs monstroient par evidence, que autant voyre plus en scavoit que iceulx.

Et au lieu de arboriser, visitoient les
boutiques des drogueurs, herbiere &
apothecaires, & soigneusement conside-
roient les fruitz, racines, feuilles, gom

Fu.71.

mes, semences, axunges, peregrines, en
semble aussi comment on les adulteroit.

Alloit veoir les basteleurs, trejectai-
res & theriacleurs, & consideroit leurs
gestes, leurs ruses, leurs sobressaulx, &
beau parler: singulierement de ceulx de
Chaunys en Picardie, car ilz sont de
nature grands jaseurs & beaulx bail-
leurs de baillivernes en matiere de cin
ges verds.

Eulx retournez pour soupper, man-
geoient plus sobrement que es aultres
jours, & viandes plus desiccatives & ex
tenuantes: affin que l'intemperie humi-
de de l'air, communicque au corps par ne-
cessaire confinement, feust par ce moyen cor-
rigee & ne leurs feust incommode par
ne soy estre exercitez: comme avoient
de coustume.

Ainsi fut gouverné Gargantua & con-
tinuoit ce proces de jour en jour, profi-
tant comme entendez que peut faire un
jeune homme selon son aage de bon
sens, en tel exercice, ainsi continué. Le-

[71v]

quel combien que semblast pour le com-
mencement difficile, en la continuation
tant doux fut, legier, & delectable, que
mieulx ressembloit un pasetemps de
roy, que l'estude d'un escolier.

Toutesfoys: Ponocrates pour le se-
journer de ceste vehemente intention des

esperitz, advisoit une foys le moys quel que jour bien clair & serain, auquel bou geoient au matin de la ville, & alloient ou a Gentily, ou a Boloigne, ou a Montrouge, ou au pont Charanton, ou a Vanves, ou a saint Clou. Et la passoient toute la journee a faire la plus grande che re dont ilz se pouvoient adviser: raillans gaudissans: beuvans d'aultant: jouans chantans: dansans: se voytrans: en quelque beau pre: deniceans des passereaulx prenans des cailles: peschans aux gre noilles: & escrevisses.

Mais encores que icelle journee feust passee sans livres & lectures: poinct elle n'estoit passee sans proffit. Car en beau pré ilz recoioient par cueur quelques plai

Fu.72.

sans vers: de l'agriculture de Virgile: de Hesiodede: du Rusticque de Politian: des-cripvoient quelques plaisans epigrammes en latin: puis le mettoient par ron deaux & ballades en langue Francoyse.

En banquetant du vin aisque separoient l'eau: comme l'enseigne Cato de re rustica. & Pline: avecques un guobelet de Lyerre: lavoient le vin en plain bas sin d'eau: puis le retiroient avec un embut: faisoient aller l'eau d'un verre en aultre: bastisoient plusieurs petitz engins automates: c'est a dire: soy mouvans eulx mesmes.

Comment feut meu entre les fouaciers de Lerne, & ceulx du pays de Gargantua le grand debat, dont furent faictes grosses guerres. Chapitre. xxv.

EN cestuy temps qui fut la saison de vendanges au commencement de au tomne, les bergiers de la contree

[72v]

estoient a garder les vines, & empescher que les estourneaux ne mangeassent les raisins.

Onquel temps les fouaciers de Lerne passioient le grand quarroy menans dix ou douze charges de fouaces a la ville.

Lesdictz bergiers les requirent courtoisement leurs en bailler pour leur argent, au pris du marche.

Car notez que c'est viande celeste, manger a desjeuner raisins avec fouace fraiche, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, & des foyrars pour ceulx qui sont constipez de ventre. Car ilz les font aller long comme un vouge: & souvent cuidans peter ilz se conchient, dont sont nommez les cuideurs des vendanges.

A leur requeste ne feurent aucunement enclinez les fouaciers, mais (que pis est) les oultragerent grandement les appellans Trop diteulx, Breschedens, Plaisans rousseaulx, Galliers, Chienlictz, Averlans, Limessourdes, Faict-

Fu.73.

neans, Friandeaulx, Bustarins, Talvassiers, Riennevalx, Rustres, Challans, Hapelopins, Trainneguainnes, gentilz Flocquetz, Copieux, Landores, Malotruz, Dendins, Baugears, Tezez Gaubregeux, Gogueluz, Claquedans Boyers d'etrons, Bergiers de merde: & aultres telz epithetes diffamatoires, ad joustans que point a eulx n'apartenoit manger de ces belles fouaces: mais qu'ilz se debvoient contenter de gros pain, balle, & de tourte.

Auquel oultraige un d'entr'eulx nomme Frogier, bien honneste homme de sa personne, & notable bacchelier respon- dit doucement. Depuis quand avez vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenuz? Dea vous nous en souliez vo luntiers bailler, & maintenant y refusez? Ce n'est faict de bons voisins, & ainsi ne vous faisons nous, quand venez icy a- chapter nostre beau frument duquel vous faictes voz gasteaux & fouaces: encores par le marché, vous eussions

K

[73v]

nous donné de noz raisins: mais par la mer de vous en pourriez repentir, & au rez quelque jour affaire de nous, lors nous ferons envers vous a la pareille, & vous en soubvienne.

Adoncq Marquet grand bastonnier de la confrairie des fouaciers luy dist. Vrayement tu es bien acresté a ce ma- tin: tu mengeas her soir trop de mil. Vien ca, vien ca, je te donneray de ma fouace Lors Forgier en toute simplesse appro- cha tirant un unzain de son baudrier, pensant que Marquet luy deust deposcher de ses fouaces, mais il luy bailla de son fouet a travers les jambes si rudement que les noudz y apparoissoient: puis voulut gagner a la fuyte: mais Forgier s'escria au meurtre: & a la force tant qu'il peut, en semble luy getta un gros tribard qu'il por toit soubz son escelle, & le attainct par la jointure coronale de la teste, sus l'artere crotaphique, du couste dextre: en telle sor- te que Marquet tomba de sa jument: mieulx sembloit homme mort que vif.

Ce pendent les mestaiers, qui la aupres challoient les noiz, accoururent avec leurs grandes gaules & frapperent sus ces fouaciers comme sus seigle verd. Les autres bergiers & bergieres, ouyans le cry de Forgier, y vindrent avec leurs fondes & brassiers, & les suyvirent a grands coups de pierres tant menuz **qu'il** sembloit que ce feust gresle Finablement les aconceurent, & cousterent de leurs fouaces environ quatre ou cinq douzeines, toutesfoys ilz les payerent au pris acoustumé, & leurs donnerent un cens de quecas, & troys panerees de Francs aubiers. Puis les fouaciers ayderent a monter Marquet, qui estoit villainement blesse. & retournerent a Lerne sans poursuivre le chemin de Pareille menas sans fort & ferme les boviens, bergiers, & mestaiers de Seuille & de Synays.

Ce fait & bergiers & bergieres feirent chere lye avecques ces fouaces & beaulx raisins, & se rigollerent ensemble au son de la belle bouzine: se mocquans de ces beaulx fouaciers glorieux, qui avoient

K ij

[74v]

trouve male encontre, par faulte de **s'estre** seignez de la bonne main au matin Et avec gros raisins chenins estuverent les jambes de Forgier mignonnement, si bien **qu'il** feut tantost guery.

Comment les habitans de Lerne par le commandement de Picrochole leur roy assallirent au despourveu les bergiers de Gargantua.
Chap. xxvj.

LEs fouaciers retournez a Lerné soubdain davant boy re ny manger, se transporterent au capitoly, & la davant leur roy nomme Picrochole, tiers de ce nom, proposerent leur complainte, mon-

strans leurs paniers rompuz, leurs bon
netz foupiz, leurs robbes dessirees, leurs
fouaces destroussees, & singulierement
Marquet blesse enormement, disans le
tout avoir este fait par les bergiers &
mestaiers de Grandgousier, pres le

Fu.75.

grand carroy par dela Seuille.

Lequel incontinent entra en cour-
roux furieux, & sans plus oultre se in-
terroguer quoy ne comment, feist crier
par son pays ban & arriere ban, & que
un chascun sur peine de la hart convint
en armes en la grand place, devant le
chasteau, a heure de midy.

Pour mieulx confermer son entreprin-
se, envoya sonner le tabourin a l'entour
de la ville, luy mesmes ce pendent qu'on
aprestoit son disner, alla faire affuster
son artillerie, desployer son enseigne &
oriflant, & charger force munitions, tant
de harnoys d'armes que de gueulles.

En disnant bailla les commissions & feut
par son edict constitue le seigneur Tre-
pelu sus l'avantgarde, en laquelle fu-
rent contez seize mille quatorze hacque-
butiers, trente cinq mille & unze avan-
turiers.

A l'artillerie fut commis le grand escu-
yer Toucquedillon, en laquelle feurent
contees neuf cens quatorze grosses pie-

K iij

[75v]

ces de bronze, en canons, doubles canons,
baselicz, serpentines, couleuvrines, bom-
bardes, faulcons, passevolans, spiroles,
& aultres pieces. L'arriere garde feut
baillee au duc Racquedenare. En la ba

taille se tint le roy & les princes de son royaulme.

Ainsi sommairement acoustrez davant que se mettre en voye, envoyerent troys cens chevaulx legiers soubz la conduite du capitaine Engoulevent, pour descouvrir le pays, & scavoir si embuche aulcune estoit par le contree. Mais apres avoir diligemment recherche trouverent tout le pays a l'environ en paix & silence, sans assemblee quelconque.

Ce que entendent Picrochole com-menda q'un chascun marchast soubz son enseigne hastivement.

Adoncques sans ordre & mesure prendrent les champs les uns parmy les autres, gastans & dissipans tout par ou ilz passaient, sans espargner ny pauvre ny riche, ny lieu sacre, ny prophane, emme-

Fu.76.

noient beufz, vaches, thoreaux, veaulx genisses, brebis, moutons, chevres & boucqs: poules, chappons, pouletz, oysons, jards: oyes, porcs: truyes, guoretz: abastans les noix, vendeangeans les vignes emportans les seps, croullans tous les fruitz des arbres. C'estoit un desordre incomparable de ce qu'ilz faisoient.

Et ne trouverent personne qui leurs resistast, mais un chascun se mettoit a leur mercy, les suppliant estre traictez plus humainement, en consideration de ce qu'ilz avoient de tous temps este bons & amiables voisins, & que jamais envers eulx ne commirent exces ne outrage, pour ainsi soubdainement estre par iceulx mal vexez, & que dieu les en puniroit de brief. Es quelles remonstrances, rien plus ne respondoient, si non qu'ilz leurs vouloient apprendre a manger de la fo-
uace.
κ iij

[76v]

Comment un moine de Seuille
saulva le cloz de l'abbaye du
sac des ennemys.
Chap. xxvij.

TAnt feirent & tracasserent pillant
& larronnant, qu'ilz arriverent a
Seuille: & detrousserent hommes
& femmes, & prindrent ce qu'ilz peurent,
rien ne leurs feut ne trop chault ne trop
pesant. Combien que la peste y feust par
la plus grande part des moisons, ilz en
troient par tout, ravissoient tout ce qu'e
stoit dedans, & jamais nul n'en print dan
gier. Qui est cas assez merueilleux, Car
les curez: vicaires, prescheurs, medecins
chirurgiens & apothecaires: qui alloient
visiter: penser: guerir: prescher & admon-
nester les malades, estoient tous mors
de l'infection, & ces diables pilleurs &
meurtriers oncques n'y prindrent mal.
Dont vient cela messieurs? pensez y je
vous pry.

Le bourg ainsi pillé, se transporterent

Fu.77.

en l'abbaye avecques horrible tumulte:
mais la trouverent bien reserree & fer-
mee: dont l'armee principale marcha oul
tre vers le gué de Vede: exceptez sept
enseignes de gens de pied & deux cens
lances qui la resterent & rompirent les
murailles du cloz affin de guaster tou-
te la vendange.

Les pauvres diables de moines ne
scavoient auquel de leurs saints se vo

uer, a toutes adventures feirent sonner
ad capitulum capitulantes: la feut decre
té **qu'ilz** feroient une belle procession,
renforcee de beaulx preschans & leta-
nies contra hostium insidias: & beaulx
responds pro pace.

En **l'abbaye** estoit pour lors un moi-
ne claustrier nomme frere Jean des en-
tommeures, jeune guallant: frisque: de
hayt: bien a dextre, hardy: aventureux,
deliberé: hault, maigre, bien fendu de
gueule, bien advantagé en nez, beau des-
pescheur **d'heures**, beau desbrideur de
messes, beau descroteur de vigiles, pour

K v

[77v]

tout dire sommairement, vray moyne si-
oncques en feut depuys que le monde moy-
nant moyne de moynerie. Au reste: cler-
jusques es dents en matiere de breviaire.

Icelluy entendent le bruyt que faiso-
ient les ennemys par le cloz de leur vi-
ne, sortit hors pour veoir ce **qu'ilz** faisoient.
Et advisant **qu'ilz** vendangeoient leur cloz
au quel estoit leur boyte de tout **l'an** fon-
dee, retourne au cueur de **l'eglise** ou esto-
ient les aultres moynes tous estonnez
comme fondeurs de cloches, lesquelz vo-
yant chanter, ini, nim, pe, ne, ne, ne, ne, ne,
ne, tum, ne, num, num, ini, i, mi, i, mi, co, o, ne,
no, o, o, ne, no, ne, no, no, no, rum, ne, num,
num. **C'est**, dist il, bien chien chante. Ver-
tus Dieu: que ne chantez vous. A dieu
paniers, vendanges sont faictes? Je me
donne au Diable, **s'ilz** ne sont en nostre
cloz, & tant bien couppent & seps & rai-
sins, **qu'il n'y** aura par le corps Dieu de
quatre annees que halleboter dedans.
Ventre saint Jacques que boyrons nous
ce pendent, nous aultres pauvres dia-

bles? Seigneur Dieu da mihi potum.

Lors dist le prieur claustral. Que fera cest hyvrogne icy? **Qu'on** me le mene en prison, troubler ainsi le service divin?

Mais: (dist le moyne) le service du vin faisons tant **qu'il** ne soit troublé, car vous mesmes monsieur le prieur, ayez boyre du meilleur, sy faict tout homme de bien, Jamais homme noble ne hayst le bon vin, **c'est** un apophthegme monachal Mais ces responds que chantez ycy ne sont par Dieu point de saison.

Pour quoy sont noz heures en temps de moissons & vendenges courtes, en **L'advent** & tout Hyver longues?

Feu de bonne memoire frere Mace Pe losse, vray zelateur (ou je me donne au Diable) de nostre religion me dist, il **m'en** soubvient, que la raison estoyt, affin **qu'en** ceste saison nous facions bien serrer & faire le vin, & **qu'en** Hyver nous les humons.

Escoutez messieurs vous aultres: qui ayez le vin, le corps Dieu sy me suyvez: car hardiment que saint Antoine me arde sy

[78v]

ceulx tastent du pyot qui **n'auront** secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de **l'eglise**? ha non non. Diable saint Thomas **L'anglois** voulut bien pour yceulx mourir, si je y mouroys ne seroy je saint de mesmes? Je **n'y** mouray ja pourtant, car **c'est** moy qui le foyt, es aultres.

Ce disant mist bas son grand habit & se saisist du baston de la Croix, qui estoyt de cueur de cormier long comme une lance, rond a plain poing & quelque peu semé de fleurs de lys toutes presque effacees. Ainsi sortit en beau sayon mist son froc en escharpe. Et de son baston de la Croix donna sy brusquement sus les ennemys qui sans ordre ne en-

seigne, ne trompette, ne tabourin, parmy le cloz vendangeoient. Car les porteguydons & portenseignes avoient mys leurs guidons & enseignes l'oree des murs, les tabourineurs avoient defonce leurs tabourins d'un cousté, pour les emplir de raisins, les trompettes estoient

Fu.79.

chargez de moussines: chascun estoyt desrayé, Il chocqua doncques si royde-ment sus eulx sans dyre guare, qu'il les renversoyt comme porcs frapant a tors & a travers a vieille escrime.

Es uns escarbouilloyt la cervelle, es aultres rompoyt bras & jambes, es aultres deslochoyt les spondyles du coul, es aultres demouloyt les reins, avalloyt le nez, poschoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfoncoyt les dens en la gueule, descrouloyt les omoplates, sphaceloit les greves, desgondoit les ischies: debezilloit les fauciles.

Si quelqun se vouloyt cascher entre les sepes plus espes, a icelluy freusoit toute l'arestre du douz: & l'esrenoit comme un chien.

Si aulcun saulver se vouloyt en fuyant a icelluy faisoyt voler la teste en pieces par la commissure labdoide.

Sy quelqun gravoyt en une arbre pensant y estre en seurete, icelluy de son baston empaloyt par le fondement.

[79v]

Si quelqun de sa vieille congnoissance luy crioyt. Ha frere Jean mon amy, frere Jean je me rend. Il t'est (disoyt il)

bien force. Mais ensemble tu rendras
l'ame a tous les Diables. Et soudain
luy donnoit dronos. Et si personne tant
feust esprins de temerite qu'il luy voulust
resister en face, la monstroyt il la force de
ses muscles. Car il leurs transpercoyt
la poitrine par le mediastine & par le
cueur: a d'aultres donnant suz la faulte
des coustes, leurs subvertissoyt l'esto-
mach, & mouroient soudainement, es aul-
tres tant fierement frappoyt par le nom
bril, qu'ilz leurs faisoyt sortir les tripes, es
aultres parmy les couillons persoyt le
boiau cullier. Croiez que c'estoyt le plus
horrible spectacle qu'on veit oncques.
Les uns cryoient sainte Barbe.
Les aultres saint George,
Les aultres sainte Nytouché.
Les aultres nostre Dame de Cunault,
De Laurette. De bonnes nouvelles. De
la lenou. De riviere. Les ungs se vouo

Fu.80.

yent a saint Jacques. Les aultres au
saint Suaire de Chambery, mais il
brusla troys moys apres si bien qu'on
n'en peut saulver un seul brin.
Les aultres a Cadouyn.
Les aultres a saint Jean d'angery.
Les aultres a saint Eutrope de Xain-
ctes, a saint Mesmes de Chinon, a saint
Martin de Candes, a saint Clouaud
de Sinays:
es reliques de lavrezay: &
mille aultres bons petitz saintz.
Les ungs mouroient sans parler. Les
aultres parloient sans mourir les ungs
mouroient en parlant, Les aultres par-
lant en mourant.
Les aultres crioient a haulte voix confes.
Confession. Confiteor. miserere. In manus.

Tant fut grand le cris des navrez
que le prier de l'abbaye avec tous ses
moines sortirent. Lesquelz quand apper-
ceurent ces pauvres gens ainsi ruez par
my la vigne & blessez a mort, en confes-
serent quelques ungs. Mais ce pendent que

les prebstres se amusoient a confesser: les

[80v]

petitz moinetons coururent au lieu ou estoit frere Jean, & luy demanderent en quoy il vouloit **qu'ilz** luy aydassent?

A quoy respondit, **qu'ilz** esguorgetassent ceulx qui estoient portez par terre. Adoncques laissans leurs grandes cap pes sus une treille au plus pres, commencerent esgourgeter, & achever ceulx **qu'il** avoit desja meurtriz. Scavez vous de quelz ferremens? A beaulx gouvetz qui sont petitz demy cousteaux dont les petitz enfans de nostre pays cernent les noix.

Puis a tout son baston de croix, guaingna la breche **qu'avoient** fait les ennemys. Aulcuns des moinetons em porterent les enseignes & guydons en leurs chambres pour en faire des jartiers, Mais quand ceulx qui **s'estoient** confessez vouleurent sortir par icelle bresche, le moyne les assommoit de coups disant ceulx cy sont confes & repentans & ont guaigne les pardons: ilz **s'en** vont en Paradis aussy droict comme une faucille, & comme est le chemin de Faye. Ain-

Fu.81.

si par sa prouesse feurent desconfiz tous ceulx de **l'armee** qui estoient entrez dedans le clous jusques au **nombre** de treze mille six cens vingt & deux, sans les femmes & petitz enfans, cela **s'entend** tousjours.

Jamais Maugis hermite ne se porta sy vaillamment a tout son bourdon contre les Sarrasins des quelz est escript es gestes des quatre filz Haymon,

comme feist le moine a l'encontre des en
nemys avec le baston de la croix.

Comment Picrochole print d'assault
la roche Clermauld & le regret et
difficulte que feist Grandgousier
de entreprendre guerre.
Chapitre. xxviiij.

CE pendent que le moine s'es
carmouchoit comme avons
dict contre ceulx qui esto-
ient entrez le clous, Picro-
chole a grande hastivete pas
sa le gue de Vede avec ses gens & assail
L

[81v]

lit la roche Clermauld, au quel lieu ne
luy feut faicte resistance queconques,
& par ce qu'il estoit ja nuict delibera en
icelle ville se heberger soy & ses gens &
refraischir de sa cholere **pungitive[sic]**.

Au matin print d'assault les boulle-
vars & chasteau & le rempara tresbien: &
le proveut de munitions requises pensant
la faire sa retraicte si d'ailleurs estoit
assailly. Car le lieu estoit fort & par art &
par nature, a cause de la situation, & assiete

Or laissons les la, & retournons a no
stre bon Gargantua qui est a Paris bien
instant a l'estude de bonnes lettres & exer
citations athletiques, & le vieux bon hom
me Grandgousier son pere, qui apres sou
per se chauffe les couilles a un beau clair
& grand feu & attendent graisler des cha-
staines, escript au foyer avec un baston
brusle d'un bout, dont on escharbotte le
feu: faisant a sa femme & famille de
beaulx contes du temps jadis.

Un des bergiers qui gardoient les vi-
gnes nomme Pillot: se transporta devers

Fu.82.

luy en icelle heure, & raconta entiere-
ment les exces & pillages que faisoit
Picrochole Roy de Lerne en ses ter-
res & dommaines & comment il avoit
pille, gaste, saccage tout le pays, excep-
te le clous de Seuille que frere Jean
des entonneurs avoit sauve a son hon-
neur, & de present estoit ledict roy en la
roche Clermaud: & la en grande instan-
ce se remparoit, luy & ses gens.

Holos, holos, dist Grandgousier, *qu'est*
cecy bonnes gens? Songe je, ou si vray
est ce *qu'on* me dict? Picrochole mon amy
ancien, de tout temps, de toute race & al-
liance me vient il assaillir? Qui le meut
qui le point? qui le conduit? qui *l'a* ain-
si conseille? Ho, ho, ho, ho Mon dieu
mon sauveur, ayde moy, inspire moy,
conseille moy a ce *qu'est* de faire.

Je proteste, je jure davant toy: ainsi me
soys tu favorable, sy jamais a luy des-
plaisir ne a ses gens dommaige, ne en ses
terres je feis pillerie, mais bien au contraire
je *l'ay* secouru de gens, *d'argent*, de faveur

L ij

[82v]

& de conseil, en tous cas que ay peu con-
gnoistre son advantaige. *Qu'il* me ayt
doncques en ce point oultraige, ce ne
peut estre que par *l'esprit* maling. Bon
dieu tu congnois mon couraige, car a
toy rien ne peut estre cele. Si par cas il
estoit devenu furieux, & que pour luy re-
habilliter son cerveau tu me *l'eusse* icy
envoye: donne moy & pouvoir, & scavoir
le rendre au joug de ton saint vouloir
par bonne discipline.

Ho, ho, ho, Mes bonnes gens mes
amys, & mes feaulx serviteurs, faudra
il que je vous empesche a me y ayder?
Las, ma vieillesse ne requerroit dorena-
vant que repous, & toute ma vie *n'ay*

rien tant procure que paix. Mais il fault
je le voy bien, que maintenant de har-
noys je charge mes pauvres espaules
lasses & foibles, & en ma main tremblan-
te je preigne la lance & la masse, pour se
courir & garantir mes pauvres sub-
jectz. La raison le veult ainsi, car de
leur labeur je suis entretenu, & de leur

Fu.83.

sueur je suis nourry moy, mes enfans
& ma famille.

Ce non obstant, je n'entreprendray
guerre, que je n'aye essaye tous les ars &
moyens de paix, la je me resouls.

Adoncques feist convocquer son con-
seil & propousa l'affaire tel comme il
estoit. Et fut conclud qu'on envoieit
quelque homme prudent devers Picro-
chole, scavoir pourquoy ainsi soudai-
nement estoit party de son repous, & en
vahy les terres, es quelles n'avoit droit
quicquonques. Davantaige qu'on en-
voyast querir Gargantua & ses gens,
affin de maintenir le pays, & defendre a
ce besoing. Le tout pleut a Grandgou-
sier & commenda que ainsi feust fait.

Dont sus l'heure envoya le Bas-
que son laquays querir a tou-
te diligence Gargan-
tua. Et luy escrip-
voit comme
s'ensuit.

L iij

[83v]

Le teneur des lettres que Grand-

gousier escripvoit a Gargantua. Chapitre. xxjx.

LA ferveur de tes estudes requeroit que de long temps ne te revocasse de cestuy philosophicque repous, sy la confiance de noz amys & anciens confederez n'eust de present frustrer la seurete de ma vieillesse. Mais puis que telle est ceste fatale destinee, que par iceulx soye inquiete: es quelz plus je me repousoye, force me est te rappeller au subside des gens & biens qui te sont par droict naturel affiez.

Fu.84.

Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors, si le conseil n'est en la maison: aussi vaine est l'estude & le conseil inutile: qui en temps oportun par vertus n'est execute & a son effect reduict.

Ma deliberation n'est de provoquer ains de apaiser: d'assailir, mais defendre: de conquerer, mais de garder mes feaulx subjectz & terres hereditaires. Es quelles est hostillement entre Picrochole, sans cause ny occasion, & de jour en jour poursuit sa furieuse entreprise, avecques exces non tolerables a personnes liberes.

Je me suis en devoir mis pour moderer sa cholere tyrannicque, luy offrent tout ce que je pensois luy povoir estre en contentement, & par plusieurs foys ay envoye amiablement devers luy pour entendre en quoy, par qui, & comment il se sentoit outrage, mais de luy n'ay eu responce que de volontaire deffiance, & que en mes terres preten doit seulement droict de bien seance.

L iij

[84v]

Dont j'ay congneu que dieu eternel l'a laisse au governail de son franc arbitre & propre sens, qui ne peult estre que meschant sy par grace divine n'est continuellement guide: & pour le contenir en office & reduire a congnoissance me l'a icy envoye a molestes enseignes.

Pourtant mon filz bien ayme le plus tost que faire pouras ces lettres veues retourne a diligence secourir non tant moy (ce que toutesfoys par pitie naturellement tu doibs) que les tiens, lesquels par raison tu peuz saulver & garder. L'exploict sera fait a moindre effusion de sang que sera possible. Et si possible est par engins plus expediens, cauteles, & ruzes de guerre nous saulverons toutes les ames: & les enverrons joyeux a leurs domiciles.

Treschier filz la paix de Christ nostre redempteur soyt avecques toy. Salue Ponocrates, Gymnaste, & Eudemon de par moy. Du vingtiesme de Septembre. Ton pere Grandgousier.

Fu.85.

Comment Ulrich Gallet fut
envoyé devers Picrochole.
Chapitre. xxx.

LES lettres dictees & signees,
Grandgousier ordonna que
Ulrich Gallet, maistre de
ses requestes homme sage
& discret, du quel en divers & conten-
cieux affaires il avoit esprouve la ver-
tus & bon advis: allast devers Picro-
chole, pour luy remonstrer ce que par
eux avoit este decrete.

En celle heure partit le bon homme Gallet, & passe le gue demanda au meusnier, de l'estat de Picrochole: lequel luy feist responce que ses gens ne luy avoient laisse ny coq ny geline & qu'ilz s'estoient enserrez en la roche Clermauld & qu'il ne luy conseilloit poinct de proceder outre de peur du guet, car leur fureur estoit enorme. Ce que facilement il creut, & pour celle nuict herbergea avecques le meusnier.

L v

[85v]

Au lendemain matin, se transporta avecques la trompette a la porte du chasteau, & requist es guardes, qu'ilz le feissent parler au roy pour son profit.

Les parolles annoncees au roy ne consentit aulcunement qu'on luy ouvrist la porte, mais se transporta sus le boulevard & dist a l'embassadeur: Qu'i a il de nouveau? que voulez vous dire? Adoncques l'embassadeur propousa comme s'ensuit.

La harangue faicte par Gallet a Picrochole.
Chap. xxxj.

PLus juste cause de douleur naistre ne peut entre les humains, que si du lieu dont par droicture estoient grace & benevolence, ilz recevent ennuy & dommaige. Et non sans cause (combien que sans raison) plusieurs venuz en tel accident, ont ceste indignite moins estime tolerable, que leur vie propre, & en cas que par force ny aul

tre engin ne l'ont peu corriger, se sont eux mesmes privez de ceste lumiere.

Doncques merveille n'est si le roy Grandgousier mon maistre est a ta furieuse & hostile venue saisy de grand des plaisir & perturbe en son entendement. merveille seroit si ne l'avoient esmeu les excès incomparables, qui en ses terres, & subjectz ont este par toy, & tes gens commis, es quelz n'a este obmis exemple aucun d'inhumanite. Ce que luy est tant grief de soy par la cordiale affection, de laquelle tousjours a chery ses subjectz que a mortel homme plus estre ne scauroit, toutesfoys sus l'estimation humaine plus grief luy est, en tant que par toy, & les tiens ont este ces griefz, & tords faitz.

Qui de toute memoire & anciennete aviez toy & tes peres une amitie avecques luy, & tous ses encestres conceu, laquelle jusques a present comme sacree en semble aviez inviolablement maintenue, gardeee, & entretenue, si bien que non luy seulement, ny les siens, mais les nations

[86v]

Barbares, Poictevins, Bretons Manseaux, & ceulx qui habitent oultre les isles de Canarre, & Isabella, ont estime aussi facile demollir le firmament, & les abysmes eriger au dessus des nues, que deseparer vostre alliance: & tant l'ont redoubtee en leurs entreprises que n'ont jamais auze provoquer, irriter, ny endommaiger l'ung, par crainte de l'aultre.

Plus y a. Ceste sacree amitie tant a emply ce ciel, que peu de gens sont au jourdhuy habitans par tout le continent & isles de L'ocean, qui ne ayent ambitieusement aspire estre receuz en icelle a pactes par vous mesmes conditionnez: autant estimans vostre confederation que leurs propres terres, & domaines. En sorte que de toute memoire n'a

este prince ny ligue tant efferee, ou superbe qui ait auze **courir** sus, je ne dis point voz terres, mais celles de voz confederez. Et si par conseil precipite, ont encontre eulx attempte quelque cas de

Fu.87.

nouvellete, le nom & tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain desiste de leurs entreprises. Quelle furie doncques te esmeut maintenant, toute alliance brisee, toute amitie conculquee, tout droict trespasse, envahir hostilement ses terres, sans en rien avoir este par luy ny les siens endommaige, irrite, ny provocqué? Ou est foy? ou est loy? ou est raison? ou est humanite? ou est craincte de dieu? Cuyde tu ces oultraiges estre reelles es esperitz eternalz, & au Dieu souverain, qui est juste retributeur de noz entreprises? Si le cuyde, tu te trompe, car toutes choses viendront a son jugement. Sont ce fatales destinees, ou influences des astres qui veulent mettre fin a tes ayzes & repous? Ainsi ont toutes choses leur fin & periode. Et quand elles sont venues a leur point suppellatif, elles sont en bas ruines, car elles ne peuvent long temps en tel estat demourer, **C'est** la fin de ceulx qui leurs fortunes & prosperitez ne peuvent

[87v]

par raison & temperance moderer.

Mais si ainsi estoit phee, & deust ores ton heur & repos prendre fin, failloit il que ce feust en incommodant a mon Roy celluy par lequel tu estois estably? Si ta maison debvoit ruiner, failloit il **qu'en** sa ruine elle tombast suz les atres de cel

luy qui l'avoit aornee? La chose est tant hors les metes de raison, tant abhorrente de sens commun, que apeine peut elle estre par humain entendement conceue, & jusques a ce demourera non croiable entre les estrangiers, que l'effect assure & tesmoigne leur donne a entendre, que rien n'est ny saint, ny sacre a ceulx qui se sont emancipez de dieu & raison, pour suyvre leurs affections perverses.

Si quelque tort eust este par nous fait en tes subjectz, & dommaines, si par nous eust este porte faveur a tes mal vouluz, si en tes affaires ne te eussions secouru si par nous ton nom & honneur eust este blesse: Ou pour mieulx dire: si l'esperit calumnieur tentant a mal te tirer

Fu.88.

eust par fallaces especes, & phantasmes ludificatoyres mis en ton entendement que envers toy eussions fait chose non digne de nostre ancienne amitie: Tu debvois premier enquerir de la verite, puis nous en admonester. Et nous eussions tant a ton gre satisfait, que eusse eu occasion de toy contenter. Mais (o dieu eternal) quelle est ton entreprinse?

Vouldroys tu comme tyrant perfide pillier ainsi, & dissiper le royaume de mon maistre? Le as tu esprove tant ignave, & stupide, qu'il ne voulust: ou tant destitue de gens, d'argent, de conseil, & d'art militaire, qu'il ne peust resister a tes iniques assaulx? Depars d'icy presentement, & demain pour tout le jour soye retire en tes terres, sans par le chemin faire aucun tumulte ne force. Et paye mille bezans d'or pour les dommaiges que as fait en ces terres. La moytie bailleras demain l'autre moytie payeras es Ides de May prochainement venant: nous delaisant

[88v]

ce pendent pour houltaiage les Ducs
de Tournemoule, de Basdefesses, & de
Menuail, ensemble le prince de Gratel
les, & le viconte de Morpiaille.

Comment Grandgousier pour
achapter paix feist rendre
les fouaces. Cha-
pitre. xxxij.

A Tant se teut le bon hom
me Gallet, mais Picro-
chole a tous ses propos
ne respond aultre chose,
si non Venez les querir:
venez les querir. Ilz ont
belle couille & molle. Ilz vous brayeront
de la fouace. Adoncques retourne vers
Grandgousier, lequel trouva a genous
teste nue, encline en un petit coing de son
cabinet, priant dieu, **qu'il** vouzist amol-
lir la cholere de Picrochole, & le mettre
au point de raison, sans y proceder par
force. Quand veit le bon homme de retour
il luy demanda. Ha mon amy, mon amy,

Fu.89.

quelles nouvelles **m'apportez** vous? Il
n'y a, dist Gallet, ordre, cest homme est du
tout hors du sens & delaisse de dieu
Voyre mais dist Grandgousier, mon
amy quelle cause pretend il de cest excès?

Il ne me a, dist Gallet, cause quecon-
ques expose. Si non **qu'il m'a** dict en
cholere quelques motz de fouaces. Je
ne scay si **l'on** auroit point fait oultra-
ge a ses fouaciers. Je le veulx, dist
Grandgousier, bien entendre davant
qu'aultre chose deliberer sur ce que se-
roit de faire. Alors manda scavoit de

cest affaire: & trouva pour vray **qu'on** avoit prins par force quelques fouaces de ses gens, & que Marquet avoit receu un coup de tribard sus la teste. Toutesfoys que le tout avoit este bien paye, & que ledict Marquet avoit premier blesse Forgier de son fouet par les jambes. Et sembla a tout son conseil que en toute force il se doibvoit defendre. Ce non ostant, dist Grandgousier, Puis **qu'il n'est** question que de

M

[89v]

quelques fouaces, je essayeray le contenter, car il me desplaist par trop de le ver guerre. Adoncques **s'enquesta** combien on avoit prins de fouaces, & entendent quatre ou cinq douzaines, commanda **qu'on** en feist cinq charretees en icelle nuict, & que **l'une** feust de fouaces faictes a beau beurre, beau moyeux **d'eufz** beau saffran, & belles especes pour estre distribuees a Marquet, & que pour ses interestz, il luy donnoit sept cens mille & troys Philippus pour payer les barbiers qui **l'auroient** pense, & **d'abondant** luy donnoit la mestayrie de la Pomardiere a perpetuite franche pour luy & les siens. Pour le tout conduyre & passer fut envoye Gallet. Lequel par le chemin, feist cuillir pres de la sauloye force grands rameaux de cannes & rouzeaux & en feist armer autour leurs charrettes, & chascun des chartiers, luy mesmes en tint un en sa main: par ce voulant donner a congnoistre **qu'ilz** ne demandoient que paix, & **qu'ilz** venoient

Fu.90.

pour **l'achapter**. Eulx venuz a la por

te requièrent parler a Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne voulut oncques les laisser entrer, ny aller a eulx parler, & leurs manda **qu'il** estoit empesche, mais **qu'ilz** dissent ce **qu'ilz** voudroient au capitaine Toucquedillon, lequel affustoit quelque piece sus les murailles. Adonc luy dict le bon homme. Seigneur pour vous retirer de tout ce debat & ouster toute excuse que ne retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les fouaces, dont est la controverse. Cinq douzaines en prindrent noz gens: elles furent tresbien payees, nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq charrettes: desquelles ceste icy sera pour Marquet qui plus se plainct. Dadvantaige pour le contenter entierement, voy la sept cens mille & troys Philippus que je luy livre, & pour **l'interest qu'il** pourroit pretendre, je luy cede la mestayrie de la Pomar-

M ij

[90v]

diere, a perpetuite pour luy & les siens possedable en franc alloy. Voyez cy le contract de la transaction. Et pour dieu vivons dorenavant en paix, & vous retirez en voz terres joyeusement: cedans ceste place icy, en laquelle **n'avez** droit quelconques, comme bien le confessez. Et amis comme paravant. Toucquedillon raconta le tout a Picrochole, & de plus en plus envenima son couraige luy disant: Ces rustres ont belle paour. Par dieu Grandgousier se conchie, le pouvre beuveur, ce **n'est** son art aller en guerre, mais ouy bien vuidier les flascons. Je suis **d'opinion** que re tournons ces fouaces & **l'argent**, & au reste nous hastons de remparer icy & poursuivre nostre fortune, Mais pensent ilz bien avoir affaire a une duppe, de vous paistre de ces fouaces: voyla que **c'est**, le bon traictement & la grande familiarite que leurs avez par cy devant tenue, vous ont rendu envers eulx

contemptible. Oignez villain, il vous

Fu.91.

poindra. Poignez villain, il vous oindra. Ca, ca, ca, dist Picrochole, saint Jacques ilz en auront faict ainsi **qu'avez** dict. **D'une** chose, dist Toucquedillon, vous veuz je advertir. Nous sommes icy assez mal avituaillez: & pour veuz maigrement des harnoys de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siege, des a present **m'en** irois faire arracher les dents toutes, seulement que troys me restassent, **autant** a voz gens comme a moy, avec icelles nous **n'avan-**
gerons que trop a manger noz munitions. Nous, dist Picrochole, **n'aurons** que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batailler? Pour batailler vrayement dist Toucquedillon. Mais de la pance vient la dance. Et ou faim regne: force exule, Tant jazer: dist Picrochole. Saisissez ce **qu'ilz** ont amene. Adoncques prindrent argent & fouaces & beufz & charrettes, & les renvoyerent sans mot dire, si non que plus **n'aprouchassent** de si pres pour

M iij

[91v]

la cause **qu'on** leur diroit demain. Ain si sans rien faire retournerent devers Grandgousier, & luy conterent le tout: adjoustans **qu'il n'estoit** aulcun espoir, de les tirer a paix, sinon a vive & forte guerre.

Comment certains gouverneurs de Picrochole par conseil precipite le mirent au dernier peril. Chapitre. **xxxiiij.**

LEs fouaces destroussees com
parurent davant Picrocho
le, les duc de Menuail, comte
Spadassin, & capitaine Mer
daille, & luy dirent. Cyre aujourdhuy
nous vous rendons le plus heureux,
plus chevaleureux prince qui oncques
feust depuis la mort de Alexandre Ma
cedo. Couvrez couvrez vous dist Pi
crochole. Grand mercy (dirent ilz) Cy-
re, nous sommes a nostre debvoir. Le
moyen est tel, vous laisserez icy quelque
capitaine en garnison avec petite ban-

Fu.92.

de de gens, pour garder la place, laquel
le nous semble assez forte tant par na-
ture, que par les rampars faitz a vo-
stre invention. Vostre armee partirez
en deux, comme trop mieulx l'entendez.

L'une partie ira ruer sur ce Grand-
gousier, & ses gens. Par icelle sera de
prime abordee facilement desconfi. La
recouvrerez argent a tas. Car le vi-
lain en a du content, vilain, disons nous
Par ce que un noble prince n'a jamais
un sou. Thesaurizer, est fait de vilain.

L'autre partie ce pendent tirera vers
Onys, Sanctonge, Angomoys, & Gas
coigne: ensemble Perigot, Medoc, &
Elanes. Sans resistance prendront
villes, chasteaux, & forteresses. A Ba-
yonne, a saint Jean de Luc, & Fonta-
rabie sayzirez toutes les nauفز, & cou-
stoyant vers Galice, & Portugal, pille
rez tous les lieux maritimes, jusques a
Uisbonne, ou aurez renfort de tout
equipage requis a un conquerent. Par
le corbieu Hespaigne se rendra, car ce ne

M iij

[92v]

sont que Madourrez. Vous passerez par l'estroict de Sibyle, & la erigerez deux colomnes plus magnificques que celles de Hercules, a perpetuelle memoire de vostre nom. Et sera nomme ce stuy destroict la mer Picrocholine.

Passee la mer Picrocholine, voicy Barberousse qui se rend vostre esclave. Je (dist Picrochole) le prendray a mercy. Voyre (dirent ilz) pourveu qu'il se face baptiser. Et oppugnerez les royaumes de Tunic, de Hippines, Argiere, Bone: Corone, hardiment toute Barbarié. Pas sant oultre retiendrez en vostre main Majorque, Minorque, Sardaine, Corsicque, & aultres isles de la mer Ligusticque & Baleare. Coustoyant a gauche, dominerez toute la Gaule Narbonnicque, Provence, & Allobroges, Genes, Florence, Lucques, & a dieu seas Rome. (Le pauvre monsieur du pape meurt desja de peur. Par ma foy dist Picrochole, je ne luy baisera ja sa pantoufle) Prinze Italie voila Naples,

Fu.93.

Calabre, Appouille & Sicile toutes a sac, & Malthe avec. Je vouldrois bien que les plaisans chevaliers jadis Rhodiens vous resistassent, pour veoir de leur urine. Je iroys (dict Picrochole) volontiers a Laurette. Rien rien, dirent ilz, ce sera au retour. De la prendrons Candide, Cypre, Rhodes, & les isles Cyclades, & donnerons sus la Moree. Nous la tenons. Saint Treignan dieu gard Hierusalem, car le Soubdan n'est pas comparable a votre puissance. Je (dist il) feray doncques bastir le temple de Salomon. Non, dirent ilz, encores, attendez un peu: ne soyez jamais tant soubdain a voz entreprinses.

Scavez vous que disoit Octavian Auguste? Festina lente. Il vous convient premierement avoir L'asie minor,

Carie, Lycie, Pamphile, Celicie, Ly-
die, phrygie, Mysie, Betune, Charazie
Satalie, Samagarie, Castamena, Lu-
ga, Savasta: jusques a Euphrates.
Voyrons nous, dist Picrochole, Ba-

M v

[93v]

bylone, & le mont Sinay? Il n'est dirent
ilz, ja besoing pour ceste heure. N'est
ce pas assez tracasse dea avoir transfre-
te la mer Hircane, chevauche les deux
Armenies, & les troys Arabies?
Par ma foy, dist il, nous sommes affo-
lez. Ha pauvres gens (Quoy? dirent ilz)
Que boyrons nous par ces desers. Car
Julian Auguste & tout son oust y mou-
rurent de soif, comme l'on dict. Nous (di-
rent ilz) avons ja donne ordre a tout. Par
la mer Siriace vous avez neuf mille
quatorze grands nauz chargees des
meilleurs vins du monde, elles arrive-
rent a Japhes. La se sont trouvez vingt
& deux cens mille chameaulx, & seize cens
Elephans, lesquelz auez prins a une
chasse environ Sigeilmes, lors que en-
trastes en Libye: & d'abondant eustes
toute la Garavane de Lamecha. Ne
vous fournirent ilz de vin a suffisance?

Voyre mais, dist il, nous ne beumes
point frais. Par la vertus, dirent ilz
non pas d'un petit poisson un preux, un

Fu.94.

conquerent, un pretendent & aspirant a
l'empire univers, ne peut tousjours avoir
ses aizes. Dieu soit loue que estes ve-
nu vous & voz gens saufz & entiers jus-
ques'au fleuve du Tigre. Mais dist
il, que faict ce pendent la part de nostre
armee qui desconfit ce villain humeux

Grandgousier? Ilz ne chomment pas (dirent ilz) nous les recontrerons tantost. Ilz vous ont pris Bretagne, Normandie, Flandres Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande, ilz ont passe le Rhein par sus le ventre des Suices & Lansquenetz, & par **d'entre** eulx ont dompte Luxembourg: Lorraine, la Champagne, Savoye jusques a Lyon, auquel lieu ont trouve voz garnisons retournans des conquestes navales de la mer Mediterranee. Et se sont reassemblez en Boheme, apres avoir mis a sac Soueve, Vuitemberg, Bavieres, Autriche, Moravie & Stirie. Puis ont donne fierement ensemble sus Lubek Norwerge, **Sweden, Rich[sic]**, Da-

[94v]

ce, Gotthie, Engroneland, les Estrelins, jusques a la Mer Glaciale. Ce fait conquererent les isles Orchades, & subjuguèrent Escosse, Angleterre, & Irlande. De la navigans par la mer sabuleuse, & par les Sarmates, ont vaincu & domine Prussie, Polonie Litwanie, russie, Valache, la Transsilvane & Hongrie, Bulgarie, Turquie, & sont a Constantinoble. Allons nous, dist Picrochole, rendre a eulx le plus toust, car je veulx estre aussi empereur de Thebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs & Mahumetistes? Que diable, dirent ilz, ferons nous doncques?

Et donnerez leurs biens & terres, a ceulx qui vous auront servy honnestement. La raison (dist il) le veult, *c'est* equite. Je vous donne la Carmaigne Surie, & toute Palestine. Ha dirent ilz, Cyre, *c'est* du bien de vous: grand mercy. Dieu vous face bien tousjours prosperer. La present estoit un vieux gentil homme esprove en divers ha-

Fu.95.

zars, & vray routier de guerre, nomme Echephron, lequel ouyant ces propous dist. *J'ay* grand peur que toute ceste entreprinse sera semblable a la farce du pot au laict, duquel un cordouanier se faisoit riche par resverie: puis le pot casse *n'eut* de quoy disner. Que pretendez vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de travaux & traverses? Ce sera: dist Picrochole, que nous retournez repouserons a noz aizes, dont dist Echephron, & si par cas jamais *n'en* retournez? Car le voyage est long & pereilleux. *N'est* ce mieulx que des maintenant nous repousons, sans nous mettre en ces hazars? O dist spadassin, par dieu voicy un bon resveux, mais allons nous cacher au coing de la cheminee: & la passons avec les dames nostre vie & nostre temps, a enfiller des perles, ou a filler comme Sar danapalus. Qui ne se adventure *n'a* cheval ny mule. Ce dist Salomon. Qui trop (dist Echephron) se adventure

[95v]

perd cheval & mulle. Respondit Malcon. Baste, dist Picrochole passons oultre. Je ne crains que ces diables de

legions de Grandgousier, ce pendent
que nous sommes en Mesopotamie
s'ilz nous donnoient sus la **queue** quel
remede? Tresbon, dist Merdaille, une
belle petite commission, laquelle vous
envoirez es Moscovites, vous mettra
en camp, pour un moment quatre cens
cinquante mille combatans **d'eslite**. O
si vous me y faictes vostre lieutenant,
je tueroy un pigne pour un mereier. Je
mors, je rue, je frappe, je attrape, je tue,
je renye. Sus, sus, dict Picrochole,
qu'on despesche tout, & qui me ayme si
me suyve.

Comment Gargantua laissa la ville de
Paris pour secourir son pais et
comment Gymnaste rencon-
tra les ennemys.
Chap. **xxxiv**.

Fu.96.

EN ceste mesme heure Gargan-
tua qui estoit yssu de Paris soub-
dain les lettres de son pere leues
sus sa grand jument venant avoit ja pas-
se le pont de la nonnain, luy Ponocra-
tes, Gymnaste & Eudemon, lesquelz
pour le suivre avoient prins chevaux
de poste, le reste de son train, venoit a ju-
stes journees, amene tous ses livres
& instrument philosaphique. Luy ar-
rive a Parille, fut adverty par le me-
stayer de Gouguet, comment Picrocho-
le **s'estoit** rempare a la Rocheclermaud
& avoit envoye le capitaine Tripet:
avec grosse armee: assaillir le boys de
Vede: & Vaugaudry: & **qu'ilz** avoient
couru la poulle, jusques au pressouer
Billard: & que **c'estoit** chose estrange &
difficile a croire des excès **qu'ilz** faiso-
ient par le pays Tant **qu'il** luy feist
paour, & ne scavoit bien que dire ny que
faire. Mais Ponocrates luy conseil
la **qu'ilz** se transportassent vers le sei-

gneur de la Vauguyon, qui de tous

[96v]

temps avoit este leur amy & confedere & par luy seroient mieulx advisez de tous affaires, ce **qu'ilz** feirent incontinent, & le trouverent en bonne delibération de leur secourir: & feut de opinion que il envoyroit quelcun de ses gens pour descouvrir le pays & scavoir en quel estat estoient les ennemys, affin de y proceder par conseil prins selon la forme de **l'heure** presente. Gymnaste se **offrit d'y** aller, mais il feut conclud, que pour le meilleur il menast avecques soy quelqu'un qui congneust les voyes & destorses, & les rivières de **l'entour**.

Adoncques partirent luy & Prelingand escuyer de Vauguyon, & sans effroy espierent de tous costez. Ce pendant Gargantua se rafraischit, & re peut quelque peu avecques ses gens, & feist donner a sa jument un picotin **d'a** voyne, **c'estoient** soixante & quatorze muys troys boisseaux. Gymnaste & son compaignon tant chevaucherent **qu'ilz** rencontrerent les ennemys tous

Fu.97.

espars & mal en ordre, pillans & desrobans tout ce **qu'ilz** povoient: & de tant loing **qu'ilz l'aperceurent**, accoururent sus luy a la foule pour le destrouer: adonc il leurs cria, messieurs je suys pauvre Diable, je vous requiers **qu'avez** de moy mercy. **J'ay** encores quelque escu nous le boyrons, car **c'est** aurum potabile & ce cheval icy sera vendu pour payer ma bien venue: cela faict retenez moy des vostres, car jamais

homme ne sceut mieulx prendre larder,
roustir, & aprester, voyre par Dieu de-
membrer, & gourmander poulle que
moy qui suys icy, & pour mon profi-
ciat je boy a tous bons compaignons.

Lors descouvrit sa ferriere, & sans
mettre le nez dedans, beuvoyt assez
honnestement. Les maroufles le re-
gardoient ouvrans la gueule d'un grand
pied, & tirans les langues comme le-
vriers en attente de boyre apres: mais
Tripet le capitaine sus ce point ac-
courut veoir que c'estoit. A luy Gym

N

[97v]

naste offrit sa bouteille, disant. Tenez
capitaine, beuvez en hardiment, j'en ay
faict l'essay, c'est vin de la Faye monjau.

Quoy, dist Tripet, ce gaustier icy
se guabele de nous. Qui est tu? Je
suis (dist Gymnaste) pauvre Diable.
Ha, dist Tripet, puis que tu es pau-
vre Diable, c'est raison que passes oul-
tre, car tout pauvre Diable passe par
tout sans peage ny gabelle, Mais ce
n'est de coustume que pauvres Dia-
bles soient si bien monstrez: pourtant
monsieur le Diable descendez, que je
aye le roussin, & si bien il ne me
porte, vous maistre Diable
me porterez. Car j'ayme
fort q'un Diable
tel m'em-
porte.

Fu.98.

Comment Gymnaste supplement
tua le capitaine Tripet, & aul-

tres gens de Picrochole.
Chapitre. xxxv.

Ces motz entenduz, aulcuns
d'entre eulx commencerent
avoir frayeur, & se seigno-
ient de toutes mains pen-
sans que ce feust un Dia-
ble desguise, & quelqun d'eulx nomme
Bon Joan, capitaine des franctopins,
tyra ses heures de sa braguette & cria
assez hault, Agios hotheos. Si tu es de
Dieu sy parle, sy tu es de l'aultre sy t'en
va. Et pas ne s'en alloit, ce que enten-

N ij

[98v]

dirent plusieurs de la bande, & depar-
toient de la compaignie. Le tout no-
tant & considerant Gymnaste. Pour-
tant feist semblant descendre de cheval,
& quand feut pendent du couste du mon-
tour feist souplement le tour de l'e-
striviere, son espee bastarde au couste, &
par dessoubz passe se lanca en l'air, & se
tint des deux piedz sus la scelle le cul
tourne vers la teste du cheval. Puis
dist. Mon cas va au rebours. Adoncq
en tel point qu'il estoit feist la guamba
de sus un pied, & tournant a senestre, ne
faillit oncq de rencontrer sa propre as-
siete sans en rien varier. Dont dist
Tripet, Ha ne feray pas cestuy la pour
ceste heure, & pour cause. Bren dist
Gymnaste, j'ay failly, je voys defaire
cestuy sault. Lors par grande force &
agilite feist en tournant a dextre la gam-
bade comme davant. Ce fait mist le
pouce de la dextre sus l'arcon de la scel-
le, & leva tout le corps en l'air, se souste-
nant tout le corps sus le muscle, & nerf

dudict poulce: & ainsi se tourna troys foys, a la quatriesme se renversant tout le corps sans a rien toucher se guinda entre les deux aureilles du cheval, soudant tout le corps en l'air sus le poulce de la senestre: & en cest estat feist le tour du moulinet, puis frappant du plat de la main dextre sus le meilleur lieu de la selle se donna tel branle qu'il se assist sus la crope, comme font les damoiselles. Ce fait tout a l'aise passe la jambe droicte par sus la selle, & se mist en estat de chevaucheur, sus la crope. Mais (dist il) mieulx vault que je me mette entre les arsons: adoncq se appoyant sus les poulces des deux mains a la crope devant soy, se renversa cul sus teste en l'air, & se trouva entre les arsons en bon maintien, puis d'un sobresault leva tout le corps en l'air, & ainsi se tint piedz jointz entre les arsons, & la tournoya plus de cent tours les bras estenduz en croix, & crioit ce faisant a haulte

N iij

[99v]

voix. J'enrage diables j'enrage, j'enrage, tenez moy diables tenez moy tenez. Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marrouffes en grand esbahissement di soient l'ung a l'autre. Par la mer dé c'est un lutin, ou un diable ainsi deguise. Ab hostile maligno libera nos domine: & fu-yoient a la route regardans darriere soy, comme un chien qui emporte un plu mail. Lors Gymnaste voyant son advantaige descend de cheval: desguaigne son espee, & a grands coups chargea sus les plus huppes, & les ruoit a grands monceaux blessez, navrez, & meurtriz, sans que nul luy resistast, pensans que ce feust un diable affame, tant par les merueilleux voltigemens qu'il avoit fait: que par les propos que luy avoit tenu Tripet, en l'appellant pauvre diable. Si non que Tripet en tra

hison luy voulut fendre la cervelle de son espee lansquenette, mais il estoit bien armé, & de cestuy coup ne sentit que le chargement, & soubdain se tour-

Fu.100.

nant, lancea un estoc volant audict Tripet, & ce pendent que icelluy se couvroit en hault, luy tailla d'un coup l'estomac, le colon, & la moytie du foye, dont tomba par terre, & tombant rendit plus de quatre potees de soupes, & l'ame meslee parmy les soupes. Ce faict Gymnaste se retyre considerant que les cas de hazart jamais ne fault pour suyvre jusques a leur periode: & qu'il convient a tous chevaliers reverentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ny gehainer. Et monstant sus son cheval luy donne des esperons tyrant droict son chemin vers la Vauguyon, & Prelinguand avecques luy.

Comment Gargantua demollit
le chasteau du Gue de Vede, et
comment ilz passerent le
Gue. Chap. xxxvj.

Venu que fut raconta l'estat on
quel avoit trouve les ennemys
& du Stratageme qu'il avoit

N iijj

[100v]

faict, luy seul contre toute leur caterve afferment que ilz n'estoient que maraulx, pilleurs & brigans, ignorans de toute discipline militaire, & que hardiment ilz se missent en voye, car il leurs seroit

tresfacile de les assommer comme bestes.

Adoncques monta Gargantua sus sa grande jument, accompaigne comme davant avons dict. Et trouvant en son chemin un hault & grand arbre, (lequel communement on nommoit l'arbre de saint Martin, pource qu'ainsi estoit creu un bourdon que jadis saint Martin y planta) dist. Voicy ce qu'il me failloit. Cest arbre me servira de bourdon & de lance. Et l'arrachit facilement de terre & en ousta les rameaux, & le para pour son plaisir. Ce pendent sa jument pissa pour se lascher le ventre: mais ce fut en telle abondance: qu'elle en feist sept lieues de deluge, & deriva tout le pissat au gué de Vede & tant l'en fla devers le fil de l'eau, que toute ceste bande des ennemys furent en grand

Fu.101.

horreur noyez, exceptez aucuns qui avoient prins le chemin vers les cousteaux a gauche. Gargantua venu a l'endroit du boys de Vede feut advise par Eudemon que dedans le chasteau estoit quelque reste des ennemys, pour laquelle chose scavoir Gargantua s'escria tant qu'il peut. Estez vous la, ou n'y estez pas? Si vous y estez, n'y soyez plus: si n'y estez: je n'ay que dire. Mais un ribauld canonnier qui estoit au machicolys: luy tyra un coup de canon, & le attainct par la temple dextre furieusement: toutesfoys ne luy feist pource mal en plus que s'il luy eust gette une prune. Qu'est ce la? dist Gargantua, nous gettez vous icy des grains de raisins? La vendange vous coustera cher. pensant de vray que le boulet feust un grain de raisin. Ceulx qui estoient dedans le chasteau amuzez a la pille en tendant le bruit coururent aux tours, & forteresses, & luy tirerent plus de neuf mille vingt & cinq coups de faulcon-

N v

[101v]

neaux, & arquebouzes, visans tous a sa teste: & si menu tiroient contre luy, **qu'il s'escria**. Ponocrates mon amy ces mousches icy me aveuglent, baillez moy quel que rameau de ses saulles pour les chasser. Pensant des plumbees & pierres **d'artillerie** que feussent mousches bovinnes. Ponocrates **l'advisa** que **n'estoient** aultres mousches que les coups **d'artillerie** que **l'on** tiroit du chasteau. Alors chocqua de son grand arbre contre le chasteau, & a grans coups abastit et tours, & forteresses, & ruyna tout par terre. Par ce moyen feurent tous rompuz, & mis en pieces ceulx qui estoient en icel luy. De la partans arriverent au pont du moulin, & trouverent tout le gue couvert de corps mors, en telle foulle **qu'ilz** avoient enguorge le cours du moulin, & **c'estoient** ceulx qui estoient peritz au deluge urinal de la jument. La feurent en pensement comment ilz pourroient passer, veu **l'empeschement** de ces cadavres. Mais Gymnaste dist. Si

Fu.102.

les diables y ont passe, je y passeray fort bien. Les diables (dist Eudemon) y ont passe pour en emporter les ames damnees: saint Treignan (dist Ponocrates) par doncques consequence necessaire il y passera. Voyre, voyre dist Gymnaste, ou je demoureray en chemin. Et donnant des esperons a son cheval passa franchement oultre, sans que jamais son cheval eust fraieur des corps mors. Car il **l'avoit** acoustume (selon la doctrine de Aelian) a ne craindre les ames ny corps mors. Non en tuant les gens, comme Diomedes tuoyt les Traces, & Ulysses mettoit les corps de ses ennemis es pieds de ses chevaulx, ainsi que raconte Homere: mais en luy mettant un phantosme parmy son foin, & le fai-

sant ordinairement passer sus icelluy
quand il luy bailloit son avoyne. Les
troys aultres le suyvirent sans faillir,
excepte Eudemon, duquel le cheval en-
foncea le pied droict jusques au genoil
dedans la pance d'un gros & gras villain

[102v]

qui estoit la noye a l'envers, & ne le po-
voit tirer hors: ainsi demoureroit empe-
stré, jusques a ce que Gargantua du
bout de son baston enfondra le reste des
tripes du villain en l'eau, ce pendent que
le cheval levoit le pied. Et (qui est
chose merveilleuse en hippiatrye) feut
ledict cheval guery d'un surot qu'il avoit
en celluy pied, par l'atouchement
des boyaux de ces gros marrouffles.

Comment Gargantua soy peignant
faisoit tomber de ses cheveux
les bouletz d'artillerye.
Chapitre. xxxvij.

Issuz la rive de Vede peu
de temps apres aborderent
au chasteau de Grandgou-
zier, qui les attendoit en grand
desir. A sa venue ilz le festoyerent a
tour de bras, jamais on ne veit gens plus
joyeux, Car Supplementum
Supplementi chronicorum, dict que
Gargamelle y mourut de joye, je n'en

Fu.103.

scay rien de ma part, & bien peu me sou-
cie ny d'elle ny d'aultre. La verite fut
que Gargantua se rafraischissant d'ha-

billemens, & se testonnant de son pigne (qui estoit grand de cent cannes, appointé de grandes dens de Elephans toutes entieres) faisoit tomber a chascun coup plus de sept balles de bouletz qui luy estoient demourez entre ses cheveulx a la demolition du boys de Vede. Ce que voyant Grandgousier son pere, pensoit que feussent pous, & luy dist. Dea mon bon filz nous as tu aporte jusques icy des esparviers de Montagu? Je n'entendoys que la tu feisse residence. Adonc Ponocrates respondit. Seigneur ne pensez que je l'aye mis au colliege de pouillerie qu'on nomme Montagu, mieulx le eusse voulu mettre entre les guenaux de saint Innocent, pour l'enorme cruaulté & villenie que je y ay congneu. Car trop mieulx sont traictez les forcez entre les Maures & Tartares, les meurtriers en la prison criminelle, voyre certes les chiens

[103v]

en vostre maison, que ne sont ces malau truz audict colliege. Et si j'estoys roy de Paris, le diable m'emport si je ne me toys le feu dedans & faisoyz brusler & principal & regens, qui endurent ceste inhumanite devant leurs yeulx estre exercee.

Lors levant un de ces bouletz dist, ce sont coups de canon que n'a guyeres a receu vostre filz Gargantua passant devant le boys de Vede par la trahison de vos ennemys. Mais ilz en eurent telle recompense qu'ilz sont tous periz en la ruine du chasteau: comme les Philistins par l'engin de Sanson, & ceulx que opprima la tour de Siloe, desquelz est escript Luce. xiiij. Iceulx je suis d'advis que nous poursuyvons ce pendent que l'heur est pour nous. Car l'occasion a tous ses cheveulx au front, quand elle est oultre passee, vous ne la povez plus revocquer, elle est chauve par le darriere de la teste, & jamais plus ne retourne.

Vrayement dist Grandgousier, ce ne sera pas a ceste heure, car je veulx vous

Fu.104.

festoyer pour ce soir, & soyez les tresbien
 venuz. Ce dict on apresta le soupper
 & de surcroist feurent roustiz seze beufz
 troys genisses, trente & deux veaux, soi-
 xante & troys chevreaux moissonniers
 quatre vingt quinze moutons, troys cens
 gourretz de laict a beau moust, unze vingt
 perdrys, sept cens becasses, quatre cens
 chappons de Loudunoyz & Corno-
 uaille, six mille pouletz & autant de pi-
 geons, six cens gualinottes, quatorze
 cens levraux, troys cens & troys hostar
 des, & mille sept cens hutaudeaux, de ve
 naison l'on ne peut tant soubdain recou-
 vrir, fors unze sangliers, qu'envoya l'ab-
 be de Turpenay, & dix & huict bestes
 fauves que donna le seigneur de Grand
 mont: ensemble sept vingt faisans qu'en-
 voya le seigneur des Essars, & quelques
 douzaines de Ramiers, de oiseaux de
 riviere, de Cercelles, Buours, Courtes,
 Pluviers, Francolys, Cravans, Tyran-
 sons, Vanereaux, Tadournes, poche-
 cullieres, pouacres, Hegronneaux, Foul

[104v]

ques, Aigrettes, Cigouingnes, Cannes
 petieres, Oranges, Flammans, (qui sont
 phoenicopteres) Terrigoles, poulles de
 Inde force Coscossons, & renfort de po-
 tages. Sans point de faulte y estoit de
 vivres **abondance** & feurent aprestez hon-
 nestement par Fripesaulce, Hoschepot
 & pilleverjus cuisiniers de Grandgou-
 sier. Janot Micquel & Verrenet apre-
 sterent fort bien a boyre.

Comment Gargantua mangea en sallade
six pelerins. Chap. xxxviij.

LE propos requiert, que racontons
ce **qu'advint** a six pelerins qui ve
noient de saint Sebastien pres

Fu.105.

de Nantes, & pour soy herberger celle
nuict de peur des ennemys **s'estoient**
mussez au jardin dessus les poyzars en
tre les choulx & lectues. Gargantua se
trouva quelque peu altere & demanda
si **l'on** pourroit trouver de lectues pour
faire sallade. Et entendent **qu'il** y en
avoit des plus belles & grandes du pays
car elles estoient grandes comme pruniers
ou noyers: y voulut aller luy mesmes
& en emporta en sa main ce que bon luy
sembla, ensemble emporta les six pele-
rins, lesquelz avoient si grand paour,
qu'ilz ne ausoient ny parler ny tousser.

Les lavant doncques premierement
en la fontaine, les pelerins disoient en
voix basse **l'un a l'autre**. **Qu'est** il de
faire? nous noyons icy entre ces lectues
parlerons nous: mais si nous parlons
il nous tuera comme espies. Et comme ilz
deliberoient ainsi, Gargantua les mist
avecques ses lectues dedans un plat **de**
la maison, grand comme la tonne de
Cisteaulx & avecques huile, & vinaigre

o

[105v]

& sel, les mangeoit pour soy rafraischir
davant souper, & avoit ja engoulle cinq
des pelerins, le sixiesme estoit dedans
le plat cache soubz une lectue, excepte
son bourdon qui apparoissoit au dessus.

Lequel voyant Grandgousier dist a Gargantua. Je croy que *c'est* la une corne de limasson ne le mangez point.

Pour quoy? dist Gargantua. Ilz sont bons tout ce moys. Et tyrant le bourdon ensemble enleva le pelerin et le mangeoit tresbien. Puis beut un horrible traict de vin pineau & attendirent que *l'on* apprestast le souper. Les pelerins ainsi devorez se tirerent hors les meulles de ses dents les mieulx que faire peurent, & pensoient *qu'on* les eust mys en quelque basse fousse des prisons Et lors que Gargantua beut le grand traict, cuyderent noyer en sa bouche, & le torrent du vin presque les emporta au gouffre de son estomach, toutesfoys saultans avec leurs bourdons comme font les micquelotz se mirent en fran-

Fu.106.

chise *l'oree* des dentz. Mais par malheur *l'un d'eux* tastant avecques son bourdon le pays a scavoir *s'ilz* estoient en sceurete, frappa rudement en la faulte *d'une* dent creuze, & ferut le nerf de la mandibule, dont feist tresforte douleur a Gargantua & commença crier de raige *qu'il* enduroit. Pour doncques se soulaiger du mal feist apporter son curedentz, & sortant vers le noyer grollier vous denigea messieurs les pelerins.

Car il arrapoit *l'un* par les jambes, *l'autre* par les espaulles, *l'autre* par la bezace, *l'autre* par la foilluze, *l'autre* par *l'escharpe*, & le pauvre haire qui *l'avoit* feru du bourdon le accrochea par la braguette, toutesfoys ce luy fut un grand heur, car il luy percea une bosse chancreuze, qui le martyrisoit depuis le temps *qu'ilz* eurent passe Ancenys.

Ainsi les pelerins denigez *s'en* fuyrent a travers la plante a beau trot, & appaisa la douleur. En laquelle heure feut appelle par Eudemon pour

O ij

[106v]

soupper car tout estoit prest. Je m'en voys doncques (dist il) pisser mon malheur. Lors pissa si copieusement, que l'urine trancha le chemin aux pelerins, & furent contrainctz passer la grande boyre. Passans de la par l'oree de la touche en plain chemin, tomberent tous excepte Fournillier, en une trape qu'on avoit faicte pour prandre les loups a la trainee. Dont escapperent moyennant l'industrie dudict Fournillier, qui rompit tous les lacz & cordages. De la issus pour le reste de celle nuyct coucherent en une loge pres le Couldray.

Et la feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes parolles d'un de leur compaignie nomme, Lasdaller, lequel leur remonstra que ceste adventure avoit este predicte par David ps Cum exurgerent homines in nos, forte vivos deglutissent nos, quand nous feusmes mangez en salade au grain du sel. Cum irasceretur furor eorum in nos: forsitan aqua absorbuisset nos.

Fu.107.

quand il beut le grand traict. Torrentem pertransivit anima nostra, quand nous passames la grande boyre, forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem, de son urine. dont il nous tailla le chemin. Benedictus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium quand nous tombasmes en la trape. Laqueus contritus est, par Fournillier, & nos liberati sumus. Adjutorium nostrum &c.

Comment le Moyne feut festoye
par Gargantua, & des beaulx
propos **qu'il** tient en soup-
pant. Chapitre.
xxxix.

QUand Gargantua feut a ta-
ble & la premiere poincte des
morceaux feut baufree, Grand
gousier commença raconter la source &
la cause de la guerre meue entre luy &
Picrochole, & vint au point de narrer
O ij

[107v]

comment frere **Jean** des entommeurs
avoit triumphe a la defence du clous
de **l'abbaye**, & le loua au dessus des pro
uesses de Camille, Scipion, Pompee,
Cesar, & Themistocles. Adoncques
requist Gargantua que sus **l'heure** feust
envoye querir, affin **qu'avecques** luy on
consultast de ce **qu'estoit** a faire. Par
leur vouloir **l'alla** querir son maistre
d'hostel & **l'admena** joyeusement avec-
ques son baston de croix sus la mulle
de Grandgousier. Quand il feut venu,
mille charesses, mille embrassemens, mil
le bons jours feurent donnez. Hes fre-
re Jan mon amy. Frere Jan mon
grand cousin, frere Jan de par le dia-
ble. **L'acollée**, mon amy. A moy la bras-
see. Cza couillon que je te estrene de for-
ce de **t'acoller**? Et frere Jan de rigoller
jamais homme ne feut tant courtoys
ny gracieux. Cza, cza, dist Gargan-
tua, une escabelle icy aupres de moy,
a ce bout. Je le veulx bien (dist le Moy-
ne) puis **qu'ainsi** vous plaist. Page de

l'eau: boute mon enfant boute elle me re
 fraischira le faye, Baille icy que je guar-
 garize. Deposita cappa. dist Gymna-
 ste, oustons ce froc. Ho par dieu (dist
 le Moyne) mon gentil homme il y a un
 chapitre in statutis ordinis: auquel ne
 plairoit le cas. Bren (dist Gymnaste)
 bren, pour vostre chapitre. Ce froc vous
 romp les deux espaules. Mettez bas.
 Mon amy (dist le moyne) laisse le moy
 car par dieu je n'en boy que mieulx. Il
 me fait le corps tout joyeux. Si je le
 laisse, messieurs les pages en feront des
 jarretieres: comme il me feut fait une
 foys a Coulaines. Davantaige je n'au
 ray nul appetit. Mais si en cest habit
 je m'assys a table, je boiray par dieu & a
 toy, & a ton cheval, Et de hayt. Dieu
 guard de mal la compaignie. Je avoys
 soupe. Mais pource ne mangeray je
 point moins. Car j'ay un estomac pa-
 ve, creux comme la botte saint Benoist,
 tousjours ouvert comme la gibbessiere
 d'un advocat. De tous poissons fors

O iij

[108v]

que la tanche, prenez l'aesle de la Per-
 drys, ou la cuisse d'une Nonnain, n'est ce
 falotement mourir quand on meurt le
 caiche roidde? Nostre prier ayme fort
 le blanc de chappon. En cela (dist Gym-
 naste) il ne semble point aux renars:
 car des chappons, poules, pouletz qu'ilz
 prenent jamais ne mangent le blanc.
 Pourquoi? (dist le moine) par ce (res-
 pondit Gymnaste) qu'ilz n'ont point de
 cuisiniers a les cuyre. Et s'ilz ne sont com-
 petentement cuitz il demeurent rouge &
 non blanc. La rougeur des viandes
 est indice qu'elles ne sont assez cuytes.
 Exceptez les gammares & escrivices que
 l'on cardinalize a la cuyte. Feste Dieu
 bayart, dist le moyne, l'enfermier de no-
 stre abbaye n'a doncques la teste bien
 cuyte, car il a les yeulx rouges comme
 un jadeau de vergne. Ceste cuisse de-
 Levrault est bonne pour les goutteux.

A propos truelle, pourquoy est ce que les cuisses d'une damoizelle sont toujours fraisches? Ce problesme (dist Gar

Fu.109.

gantua) n'est ny en Aristoteles ny en Alexandre Aphrodise: ny en Plutarque.

C'est (dist le Moyne) Pour trois causes: par lesquelles un lieu est naturellement refraischy. Primo: pour ce que l'eau decourt tout du long. Secundo, pour ce que c'est un lieu umbrageux, obscur, & tenebreux, auquel jamais le Soleil ve luist. Et tiercement pour ce qu'il est continuellement esvente des ventz du trou, de bize, de chemise, & d'abondant de la braguette. Et dehayt. Page a la humerie. Crac, crac, crac, Que dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. J'advoue dieu, si j'eusse este au temps de Jesuchrist, j'eusse bien engarde que les juifz ne l'eussent prins au jardin de Olivet. Ensemble le diable me faille: si j'eusse failly de couper les jarretz a messieurs les Apostres qui fuyrent tant laschement apres qu'ilz eurent bien souppe, & laisserent leur bon maistre au besoing. Je hayz plus que poizon un homme qui fuyt quand il fault

O v

[109v]

jouer de cousteaux. Hon que je ne suis roy de France pour quatre vingtz ou cent ans. Par dieu je vous metroys en chien courtault les fuyars de Pavye. Leur fiebvre quartaine. Pourquoy ne mouroient ilz la plus tost que laisser leur bon prince en ceste necessite? N'est il meilleur & plus honorable mourir vertueusement bataillant, que vivre

fuyant villainement? Nous ne man-
gerons gueres d'oysons ceste annee. Ha
mon amy, baille de ce cochon. Diabol.
il n'y a plus de moust. Germinavit ra-
dix Jesse. Je renye ma vie je meurs de
soif. Ce vin n'est de pires. Quel vin
beuviez vous a Paris? Je me donne au
diable, si je n'y tins plus de six moys
pour un temps maison ouverte a tous
venens. Congnoissez vous frere Clau
de des haulx Barrois? O le bon com-
paignon que c'est. Mais quelle mousche
l'a picqué? Il ne faict rien que estudier
de puis je ne scay quand. Je n'estudie
point de ma part. En nostre abbaye

Fu.110.

nous ne estudions jamais, de peur des
auripeaux. Nostre feu abbé disoit
que c'est chose monstrueuse veoir un moy
ne scavant. Par dieu monsieur mon
amy magis magnos clericos non sunt
magis magnos sapientes. Vous ne vei-
stes oncques tant de lievres comme il y en
a ceste annee. Je n'ay peu recouvrir ny
Aultour, ny tiercelet de lieu du monde.
Monsieur de la Bellonniere m'avoit pro-
mis un Lanier, mais il m'escripvit n'a
gueres qu'il estoit devenu patays. Les
perdis nous mangeront les aureilles
mesouan. Je ne prens point de plaisir
a la tonnelle. Car je y morfonds. Si
je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis
point a mon aize. Vray est que saul
tant les hayes & buissons, mon froc y
laisse du poil. J'ay recouver un gentil
levrier. Je donne au diable si luy es-
chappe lievre. Un lacquays le me-
noit a monsieur de Maulevrier: je le
destroussay: feis je mal? Nenny
frere Jean (dist Gymnaste) nenny de par

[110v]

tous les diables nenny. Ainsi dist le moyne a ces diables: ce pendent **qu'ilz** durent. Vertus dieu **qu'en** eust faict ce boyteux? Le cor dieu il prent plus de plaisir quand on luy faict present **d'un** bon couble de beufz. Comment (dist Ponocrates) vous jurez frere Jean?

Ce **n'est** (dist le moyne) que pour orner mon langaige. Ce sont couleurs de rethorique Ciceroniane.

Pourquoy les Moynes sont re-
fuyz du monde, & pourquoy
les ungs ont le nez plus
grand que les aul-
tres. Chapitre.
xxxx.

FOy de christian (dist Eudemon)
je entre en grande resverie consi-
derant **l'honestete** de ce moyne.
Car il nous esbaudist icy tous. Et com-
ment doncques est ce **qu'on** rechasse les
moynes de toutes bonnes compaignies?
les appellans Trouble feste, comme abeil

Fu.111.

les chassent les freslons **d'entour** leurs
rousches. Ignavum fucos pecus (dist
Maro) a presepius arcent. A quoy
respondit Gargantua. Il **n'y** a rien si
vray que le froc, & la cogule tire a soy
les opprobres, injures & maledictions
du monde, tout ainsi comme le vent dict
Cecias attire les nues. La raison pe
remptoire est: par ce **qu'ilz** mangent la
merde du monde, **c'est** a dire les pechez, &
comme machemerdes **l'on** les rejecte en
leurs retraictz: ce sont leurs conventz &
abbayes, separez de conversation poli-
tique comme sont les retraictz **d'une**
maison. Mais si entendez pourquoy

un cinge en une famille est tousjours
mocque & hersele: vous entendrez pour-
quoy les moynes sont de tous refuys,
& des vieux & des jeunes. Le cinge ne
garde point la maison, comme un chien
il ne tire pas l'aroy, comme le beuf, il ne
produict ny laict, ny layne, comme la bre-
bis: il ne porte pas le faiz comme le cheval.

Ce qu'il faict est tout conchier & de-

[111v]

gaster, qui est la cause pourquoy de tous
repceoyt mocqueries & bastonnades.

Semblablement un moyne (j'entends
de ces ocieux moynes) ne laboure, com-
me le paisant: ne garde le pays, comme
l'homme de guerre: ne guerist les mala-
des, comme le medecin: ne presche ny en-
doctrine le monde, comme le bon docteur
evangelicque & pedagogue: ne porte les
commoditez & choses necessaires a la re-
publicque, comme le marchand. Ce
est la cause pourquoy de tous sont huez
& abhorrys. Voyre mais (dist Grand-
gousier) ilz prient dieu pour nous. Rien
moins (respondit Gargantua) Vray
est qu'ilz molestent tout leur voisinage
a force de trinqueballer leurs cloches.

(Voyre dist le Moyne, une messe,
unes matines, unes vespres bien son-
neez, sont a demy dictes,) Ilz marmon-
nent grand renfort de legendes & pseaul-
mes nullement par eulx entenduz. Ilz
content force patenostres entrelardees
de longs Ave mariaz, sans y penser ny

Fu.112.

entendre. Et ce je appelle mocquedieu
non oraison. Mais ainsi leurs ayde

dieu s'ilz prient pour nous, & non par
paour de perdre leurs miches & soup-
pes grasses. Tous vrais Christians
de tous estatz, en tous lieux, en tous
temps prient dieu, & l'esperit prie & inter-
pelle pour iceulx: & dieu les prent en grace
Maintenant tel est nostre bon frere Jean.
Pourtant chascun le soubhaite en sa
compagnie.

Il n'est point bigot, il n'est point dessire, il
est honeste, joyeux, delibere, bon compaignon

Il travaille, il labeure, il defent les
opprimez, il conforte les affligez, il sub-
vient es souffreteux, il garde les clous
de l'abbaye. Je foyz (dist le moyne)
bien dadvantaige. Car en despes-
chant nos matines & anniversaires on
cueur, ensemble je fois des chordes d'ar
baleste, je polys des matraz & guarrotz,
je foyz des retz & des poches a prendre
les connis. Jamais je ne suis oisif.
Mais or cza a boyre, a boyre, cza. Aporte

[112v]

le fruit. Ce sont chastaignes du boys
D'estrocz. Avec bon vin nouveau, voy
vous la composeur de petz. Vous n'estez
encores ceans amoustillez? Par dieu je
boy a tous guez, comme un cheval de
promoteur. Gymnaste luy dist. Fre-
re Jean oustez ceste rouppie que vous
pend au nez. Ha, ha, (dist le Moyne) se-
rois je en dangier de noyer? veu que suis
en l'eau jusques au nez. Non, non. Quare
Qui a elle en sort bien, mais point n'y
entre. Car il est bien antidote de pampre.

O mon amy, qui auroit bottes d'hy-
ver de tel cuir: hardiment pourroit il
pescher aux huytres. Car jamais ne
prendroient eau. Pourquoi (dist Gar-
gantua) est ce, que frere Jean a si beau
nez. Par ce (respondit Grandgou-
sier) que ainsi dieu l'a voulu, lequel nous
faict en telle forme & telle fin selon son
divin arbitre, que faict un potier ses
vaisseaulx. Par ce (dist Ponocra-
tes) qu'il feut de premieres a la foyre des

nez. Il print des plus beaulx & plus

Fu.113.

grands. Trut avant (dist le moyne) selon vraye Philosophe monasticque **c'est** par ce que ma nourrice avoit les tetins moletz, en la laictant mon nez y enfon-droit comme en beurre, & la **s'eslevoit** & croissoit comme la paste dedans la met.

Les durs tetins de nourrices font les enfans camuz. Mais guay, guay, ad formam nasi cognoscitur ad te leva vi. Je ne mange jamais de confitures. Page a la humerie. Item rousties.

Comment le moyne feist dormir
Gargantua, & de ses heu-
res et breviaire. Cha-
pitre. xxxxj.

LE souper acheve consulte-
rent sus **l'affaire** instant et
feut conclud que environ la
minuict ilz **sortiroient** a **l'escar**
mouche pour scavoir quel guet & dili-
gence faisoient leurs ennemys. En ce
pendent **qu'il** se reposeroient quelque peu
pour estre plus frais. Mais Gargan
p

[113v]

tua ne pavoit dormir en quelque facon
qu'il se mist. Dont luy dist le moyne.
Je ne dors jamais bien a mon aise, si
non quand je suis au sermon, ou quand
je prie dieu. Je vous supplye commen-
cons vous & moy les sept pseaulmes
pour veoir si tantost ne serez endormy.

L'invention pleut tresbien a Gargantua

Et commenceant le premier pseaulme
sus le poinct de Beati quorum, *s'endor-*
mirent & l'un & l'autre. Mais le moy
ne faillit oncques a *s'esveiller* avant
la minuict, tant il estoit habitue a *l'heu-*
re des matines claustralles. Luy es-
veille tous *les* aultres esveilla, chantant
a pleine voix la chanson. Ho regnault
veille toy veille, O Regnault reveille
toy. Quand tous furent esveillez, il
dict. Messieurs *l'on* dict, que matines
commencent par tousser & souper, par
boyre. Faisons au rebours commencons
maintenant noz matines, par boyre, &
de soir a *l'entree* de souper nous tousse-
rons a qui mieulx mieulx. Dont dist

Fu.114.

Gargantua. Boyre si tost apres le dor-
mir? Ce *n'est* vescu en diete de medicine.
Il se fault premier escurer *l'estomach*
des superfluitez & *excremens*.

C'est dist le moyne bien mediciné.

Cent diables me saultent au corps
s'il n'y a plus de vieulx hyvrogues, *qu'il*
n'y a de vieulx mediciens. *J'ay* compose
avecques mon appetit en telle paction,
que tousjours il se couche avecques moy
& a cela je donne bon ordre le jour durant
aussy avecques moy il se lieve. Rendez
tant que vouldrez voz cures, je *m'en* voys
apres mon tyrouer. Quel tyrouer
(dist Gargantua) entendez vous? Mon
breviaire, dist le Moyne. Car tout
ainsi que les faulconniers davant que
paistre leurs oyseaux les font tyrer
quelque pied de poulle, pour leurs pur-
ger le cerveau des phlegmes, & pour les
mettre en appetit, ainsi prenant ce joyeux
petit breviaire au matin, je *m'escure* tout
le poulmon, & voy me la prest a boyre.

A quel usaige (dist Gargantua) dictez

P ij

[114v]

vous ces belles heures. A l'usage (dist le moyne) de Fecan a troys pseaulmes & troys lecons, ou rien du tout qui ne veult. Jamais je ne me assubjectis a heures, les heures sont faictez pour l'homme, & non l'homme pour les heures. Pour tant je foy des miennes a guise d'estri-
vieres, je les acourcis ou allonge quand bon me semble. Brevis oratio penetrat celos, lingua potatio evacuat cyphos.

Ou est escript cela? Par ma foy (dist Ponocrates) je ne scay mon petit couil laust, mais tu vaulx trop. En cela (dist le Moyne) je vous ressemble. Mais Venite apotemus. L'on apresta car-
bonnades a force & belles soupes de primes, & beut le moyne a son plaisir.

Aulcuns luy tindrent compaignie, les aultres s'en deporterent. Apres chascun commença soy armer & accoustrer. Et armerent le moyne contre son vouloir, car il ne vouloit aultres armes que son froc devant son estomach, & le baston de la croix en son poing. Tou-

Fu.115.

tesfoys a leur plaisir feut arme de pied en cap, & monte sus un bon coursier du royaume, & un gros braquemart au couste. Ensemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon, & vingt & cinq des plus aventureux de la maison de Grandgousier, tous armez a l'avantaige la lance au poing montez comme saint George: chascun ayant un Harquebousier en crope.

Comment le Moyne donne couraige a ses compaignons, & comment il pendit a une arbre.
Chapitre. xlij.

OR s'en vont les nobles cham
pions a leur adventure, bien
deliberez d'entendre quelle ren
contre fauldra poursuyvre,
& de quoy se fauldra contregarder, quand
viendra la journee de la grande & horri
ble bataille. Et le Moyne leur donne
courage, disant, Enfans n'ayez ny paour
ny doubte, Je vous conduiray seurement.

P iij

[115v]

Dieu & saint Benoist soient avecques
nous. Si j'avoys la force de mesmes le
courage, par la mort bieu je vous les
plumeroyz comme un canart. Je ne
crains rien fors l'artillerie. Toutesfoys
je scay quelque oraison, que m'a baille le
soubsecretain de nostre abbaye, laquel-
le guarentist la personne de toutes bou
ches a feu. Mais elle ne me profitera de
rien, Car je n'ay adjouste point de foy.
Toutesfoys mon baston de croix fera
diabes. Par dieu, qui fera la cane
de vous aultres, je me donne au diable
si je ne le fays moyne en mon lieu & l'en-
chevestre de mon froc. Il porte medicine
a couhardise de gens. Avez point ouy
parler du levrier de monsieur de Meur
les, qui ne valloit rien pour les champs,
il luy mist un froc au col, par le corps
dieu il n'eschappoit ny lievre ny regnard
devant luy, & que plus est couvert tou-
tes les chiennes du pays, qui au para-
vant estoit esrene, & frigidis & maleficia
tis. Le Moyne disant ces parolles

Fu.116.

en cholere passa soubz un noyer tyrant
vers la saullaye, & embrocha la visiere

de son heaulme a la roupte d'une grosse
branche du noyer. Ce non obstant don
na fierement des esperons a son cheval
lequel estoit chastouilleur a la poincte,
en maniere que le cheval bondit en
avant, & le moyne voulant deffaïre sa
visiere du croc, lasche la bride, & de la
main se pend aux branches: ce pendent
que le cheval se desrobe dessoubz luy.

Par ce moyen demoura le Moyne
pendent au noyer, & criant a l'aide & au
meurtre, protestant aussi de trahison.
Eudemon premier l'aperceut, & appel-
lant Gargantua. Sire venez & voyez
Absalon pendu. Gargantua venu con-
sidera la contenance du moyne: & la for-
me dont il pendoit, & dist a Eudemon,
Vous avez mal rencontre le comparant
a Absalon. Car Absalon se pendit par
les cheveux, mais le moyne ras de teste
s'est pendu par les aureilles, Aydez moy
(dist le Moyne) de par le diable. N'est il

P iij

[116v]

pas bien le temps de jazer? Vous me
semblez les prescheurs decretalistes, qui
disent que quiconques voira son pro-
chain en dangier de mort, il le doibt sus
peine d'excommunication trisulce plus
toust admonnester de soy confesser & met-
tre en estat de grace que de luy ayder.

Quand doncques je les voiray tom-
bez en la riviere, & prestz d'estre noyez, en
lieu de les aller querir & bailler la main
je leur feray un beau & long sermon de
contemptu mundi, & fuga seculi. & lors
qu'ilz seront roides mors, je les iray pes-
cher. Ne bouge (dist Gymnaste) mon mi-
gnon je te voys querir, car tu es gentil
petit monachus. Monachus in clastro
non valet ova duo, sed quando est extra
bene valet triginta. J'ay veu des pendus
plus de cinq cens, mais je n'en veis onc-
ques qui eust meilleure grace en pendi-
lant, & si je l'avoys aussi bonne je voul-
droys ainsi pendre toute ma vye. Aurez
vous (dist le Moyne) tantost assez pres-

che? Aidez moy de par dieu, puis que

Fu.117.

de par l'**aultre** ne voulez. Par l'**habit** que je porte vous en repentirez tempore & lo co prelibatis. Alors descendit Gymnaste de son cheval, & montant au noyer souleva le moyne par les goussetz d'**une** main & de l'**autre** deffist sa visiere du croc de l'**arbre**, & ainsi le laissa tomber en terre, & soy apres. Descendu que feut le Moyne se deffist de tout son arnoys & getta l'**une** piece apres l'**autre** parmy le champ & reprenant son baston de la croix remonta sus son cheval, lequel Eudemon avoit retenu a la fuite. Ainsi **s'en** vont joyeusement tenans le chemin de la saullaye.

Comment l'**escharmouche** de Picrochole feut rencontre par Gargantua.
Et Comment le Moyne tua le capitaine Tyravant, & puis fut prisonnier entre les ennemys.
Chapitre.
xliij.

P v

[117v]

Picrochole a la relation de ceux qui avoient evade a la roupte lors que Tripet fut estripe feut esprins de grand courroux, ouyant que les diables avoient couru suz ses gens, & tint son conseil toute la nuict, au quel Hastiveau & Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle **qu'il** pourroit defaire tous les diables **d'enfer s'ilz** y venoient. Ce que Picrochole ne cro-

voit du tout, aussy ne s'en defioit il.

Pourtant envoya soubz la conduite du conte Tyravant pour descouvrir le pays seize cens chevaliers tous montez sus chevaulx legiers en escarmousche, tous bien aspergez d'eau beniste, & chacun ayant pour leur signe une estolle en escharpe, a toutes adventures s'ilz rencontroient les diables, que par vertus tant de ceste eau Gringorienne, que des estolles, yceulx feissent disparoir & esva nouyr. Coururent doncques jusques pres la vau Guyon, & la maladerye, mais oncques ne trouverent personne

Fu.118.

a qui parler, dont repasserent par le des sus, & en la loge & tugure pastoral, pres le Couldray trouverent les cinq pelearins. Lesquelz liez & baffouez emmenerent, comme s'ilz feussent espies, non obstant les exclamations, adjurations, & requestes qu'ilz feissent. Descendus de la vers Seuille, furent entenduz par Gargantua. Lequel dist a ses gens. Compaignons il y a icy rencontre & sont en nombre trop plus dix foys que nous, chocquerons nous sus eulx? Que diable (dist le moyne) ferons nous doncq? Estimez vous les hommes par nombre, & non par vertus & hardiesse. Puis s'escria. Chocquons diables, chocquons. Ce que entendens les ennemys pensoient certainement que feussent vrayes diables, dont commencerent fuyr a bride avallee, excepte Tyravant, lequel coucha sa lance en l'arrest, & en ferut a toute oultrance le moyne au milieu de la poitrine, mais rencontrant le froc horrifique, rebouscha par le fer, comme si vous frap

[118v]

piez d'une petite bougie contre une enclume. Adoncq le moyne avec son baston de croix luy donna entre col & collet sus l'os Acromion si rudement qu'il l'estonna: & feist perdre tout sens & mouvement, & tomba es piedz du cheval.

Et voyant l'estolle qu'il portoit en escharpe, dist a Gargantua. Ceulx cy ne sont que prebstres, ce n'est q'un commencement de moyne, par saint Jean je suis moyne parfaict, je vous en tueray comme de mousches. Puis le grand gualot courut apres, tant qu'il atrapa les derniers & les abbastoit comme seille frappant a tors & a travers. Gymnaste interroqua sus l'heure Gargantua, s'ilz les devoient poursuyvre. A quoy dist Gargantua, Nullement. Car selon vraye discipline militaire, jamais ne fault mettre son ennemy en lieu de desespoir. Par ce que telle necessite luy multiplie sa force, & accroist le couraige, qui ja estoit deject & failly Et n'y a meilleur remede de salut a gens estommiz & re-

Fu.119.

creuz que de ne esperer salut aucun. Quantes victoires ont este tollues des mains des vaincqueurs par les vaincuz, quand il ne se sont contentes de raison: mais ont attempte du tout mettre a interdition & destruire totalement leurs ennemys, sans en vouloir laisser un seul pour en porter les nouvelles. Ouvrez tousjours a voz ennemys toutes les portes & chemins, & plus tost leurs faictes un pont d'argent, affin de les renvoyer.

Voyre mais (dist Gymnaste) ilz ont le moyne. Ont ilz (dist Gargantua) le moyne? Sus mon honneur, que ce sera a leur dommaige. Mais affin de survenir a tous azars, ne nous retirons pas encores attendons icy en silence. Car je pense ja assez congnoistre l'engin de noz en-

nemys, il se guident par sort non par conseil. Iceulx ainsi attendens soubz les noiers, ce pendent le moyne pour-suyvoit chocquant tous ceulx **qu'il** rencontroit sans de nully avoir mercy. Jusque a ce **qu'il** rencontra un chevalier

[119v]

qui portoit en crope un des pauvres pelerins, & la le veulent mettre a sac **s'escria** le pelerin. Ha monsieur le priour mon amy, monsieur le priour sauvez moy je vous en prie. Laquelle parolle entendue se retournerent arriere les ennemys & voyans que la **n'estoit** que le moyne, qui faisoit cest esclandre, le chargerent de coups, comme on faict un asne de boys, mais de tout rien ne sentoit, mesmement quand ilz frapoient sus son froc, tant il avoit la peau dure. Puis le baillerent a garder a deux archiers, & tournans bride ne veirent **porsonne[sic]** contre eulx dont exstimerent que Gargantua estoit fuy avecques sa bande. Adoncques coururent vers les noyrettes tant roidement **qu'ilz** peurent pour les recontrer, & laisserent la le moyne seul avecques deux archiers de garde. Gargantua entendit le bruit, & hennissement des chevaux, & dict a ses gens. Compaignons **j'entends** le trac de noz ennemys, & ja apercoy aulcuns **d'iceulx** qui viennent

Fu.120.

contre nous a la foule serrons nous icy, & tenons le chemin en bon ranc, par ce moyen nous les pourrons recepvoir a leur perte & a nostre honneur.

Comment le Moyne se deffist
de ses gardes, & comment l'es-
carmouche de Picrocho
le feut deffaicte.
Chap. xliiij.

LE Moyne les voyant ainsi depar
tir en desordre, conjectura qu'ilz
alloient charger sus Gargan-
tua & ses gens, & se contristoit merveil-

[120v]

leusement de ce qu'il ne les pouvoit secou-
rir. Puis advisa la contenance de ses
deux archiers de garde, lesquelz eus-
sent volontiers couru apres la troupe
pour y butiner quelque chose & tous-
jours regardoient vers la vallee en la-
quelle ilz descendoient. Dadvantai-
ge syllogisoit disant, ces gens icy sont
bien mal exercez en faitz d'armes. Car
oncques ne me ont demande ma foy, &
ne me ont ouste mon braquemart.

Soubdain apres tyra son dict braque-
mart, & en ferut l'archier qui le tenoit a dex-
tre luy coupant entierement les venes
jugulaires, & arteres spagitides du col,
avecques le guarguareon, jusques es
deux adenes: & retirant le coup luy en-
treouvrit le mouelle spinale entre la se-
conde & tierce vertebre, la tomba l'ar-
chier tout mort. Et le moyne detour-
nant son cheval a gauche courut sus
l'aultre, lequel voyant son compaignon
mort & le moyne adventaige sus soy
cryoit a haulte voix. Ha monsieur le

priour je me rendz, monsieur le priour mon bon amy, monsieur le priour. Et le moyne cryoit de mesmes. Monsieur le posterieur mon amy, monsieur le poste riour, vous aurez sus voz pesteres.

Ha (disoit l'archier) monsieur le priour mon mignon, monsieur le priour, que dieu vous face abbe. Par l'habit (disoit le moyne) que je porte je vous feray icy cardinal, Renczonnez vous les gens de religion? Vous aurez un chapeau rouge a ceste heure de ma main. Et l'archier cryoit, Monsieur le priour, monsieur le priour, monsieur l'abbe futeur, monsieur le cardinal, monsieur le tout. Ha, ha, hes, non Monsieur le priour, mon bon petit seigneur le priour je me rends a vous. Et je te rends (dist le moyne) a tous les diables. Lors d'un coup luy tranchit la teste, luy coupant le test sus les os petrux & en levant les deux os bregmatis & la commissure sagittale, avecques grande partie de l'os coronal, ce que faisant luy tranchit les deux me-

Q

[121v]

ninges & ouvrit profondement les deux posterieurs ventricules du cerveau & demoura le craine pendent sus les espales a la peau du pericarane par derriere, en forme d'un bonnet doctoral, noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tomba roidde mort en terre. Ce fait, le Moyne donne des esperons a son cheval & poursuyt la voye que tenoient les ennemys, lesquelz avoient rencontre Gargantua & ses compaignons au grand chemin, & tant estoient diminuez au nombre pour l'enorme meutre[sic] que y avoit fait Gargantua avecques son grand arbre, Gymnaste, Ponocrates, Eudemon, & les aultres, qu'ilz commençoient soy retirer a diligence, tous effrayez & perturbez de sens & entendement comme s'ilz veissent la propre espee & forme de mort davant leurs yeulx.

Et comme vous voyez un asne quand

il a au cul un oestre Junonicque, ou
une mouche qui le poinct, courir ca & la
sans voye ny chemin gettant sa charge

Fu.122.

par terre, rompant son frain & renes,
sans aucunement respirer ny prendre
repos, & ne scayt on qui le meut, car l'on
ne veoit rien qui le touche. Ainsi fuyo-
ient ces gens de sens desprouvez, sans
scavoir cause de fuyr tant seulement les
poursuit une terreur Panice laquelle
avoient conceue en leurs ames. Vo
yant le moyne que toute leur pensee n'e-
stoit si non a guaigner au pied, descend
de son cheval, & monte sus une grosse ro-
che qui estoit sus le chemin, & avecques
son grand braquemart, frappoit sus ces
fuyars a grand tour de bras sans se
faindre ny espargner. Tant en tua
& mist par terre, que son braquemart
rompit en deux pieces. Adoncques pen-
sa en soy mesmes que c'estoit assez mas-
sacre & tue, & que le reste devoit eschap-
per pour en porter les nouvelles. Pour
tant saisit en son poing une hasche de
ceulx qui la gisoient mors, & se retour-
na de rechief sus la roche, passant temps
a veoir fouyr les ennemys, & cullebuter

Q ij

[122v]

entre les corps mors, excepte que a tous
faisoit laisser leurs picques, espees, lan-
ces & hacquebutes & ceulx qui portoient
les pelerins liez, il les mettoit a pied et
delivroit leurs chevaulx au dictz pele-
rins, les retenent avecques soy l'oree de
la haye. Et Toucquedillon, lequel il
retint prisonnier.

Comment le moyne amena les pelerins & les bonnes parolles que leur dist Grandgousier. Chap. xlv.

Ceste escarmouche parachevee se retyra Gargantua avecques ses gens excepte le Moyne, & sus la pointe du jour se rendirent a Grandgousier, lequel en son lict prioit dieu pour leur salut & victoire. Et les voyant tous **saulfz** & entiers les embrassa de bon amour, & demanda nouvelles du moyne. Mais Gargantua luy respondit que sans doubte leurs ennemys avo-

Fu.123.

ient le moyne. Ilz auront (dist Grandgousier) doncques male rencontre. Ce que avoit este bien vray. Pourtant encores est le proverbe en usage, de bailer le moyne a quelcun. A doncques commenda **qu'on** aprestast tresbien a desjeuner, pour les refraschir, Le tout apreste **l'on** appella Gargantua mais tant luy grevoit de ce que le moyne ne comparoit aucunement, **qu'il** ne vouloit ny boyre ny manger. Tout soudain le moyne arrive, & des la porte de la basse court, **s'escria**, vin frays, vin frays, Gymnaste mon amy. Gymnaste sortit & veit que **c'estoit** frere Jan qui amenoit cinq pelerins, & Toucquedillon prisonnier, dont Gargantua sortit au devant & luy feirent le meilleur recueil que peurent, & le menerent devant Grandgousier, lequel **l'interrogea** de toute son adventure. Le moyne luy disoit tout: & comment on **l'avoit** prins, & comment il **s'estoit** deffaict des archiers, & la bouche rie **qu'il** avoit fait par le chemin, & com

Q iij

[123v]

ment il avoit recouvert les pelerins, et amene le capitaine Toucquedillon.

Puis se mirent a bancqueter **joyeu-
sement** tous ensemble. Ce pendent Grand gousier interrogeoit les pelerins, de quel pays ilz estoient, dont il venoient, & ou ilz alloient. Lasdaller pour tous respondit. Seigneur je suis de saint Genou en Berry,
Cestuy cy est de Paluau,
Cestuy cy est de Onzay,
Cestuy cy est de Argy,
Et cestuy cy est de Villebrenin. Nous venons de saint Sebastian pres de Nantes, & nous en retournons par noz petites journees. Voyre mais (dist Grandgousier) **qu'alliez** vous faire a saint Sebastian? Nous allions (dist Lasdaller) luy offrir noz votes contre la peste.

O (dist Grandgousier) pauvres gens, estimez vous que la peste vienne de saint Sebastian? Ouy vraiment (respondit Lasdaller) noz prescheurs nous **l'affferment**.

Ouy (dist Grandgousier) les faulx

Fu.124.

prophetes vous annoncent ilz telz abuz? Blasphemement ilz en ceste facon les justes & saintz de dieu, **qu'ilz** les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains? Comme Homere escript que la peste fut mise en **l'oust** des Gregoys par Apolo, & comme les Poetes faignent un grand tas de Vejoves & dieux malfaisans. Ainsi preschoit a Sinays un Caphart, que saint Antoine mettoit le feu es jambes. Saint Eutrope, faisoit les hydropiques. Saint Gildas les folz. Saint Genou les gouttes. Mais je le puniz en tel exemple quoy **qu'il** me appellast Heretique, que depuis ce temps

Caphart quiconques n'est auze entrer en mes terres. Et m'esbahys si vostre roy les laisse prescher par son royaume telz scandales. Car plus sont a punir que ceulx qui par art magique ou autre engin auroient mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps. Mais telz imposteurs empoisonnent les ames.

Q iij

[124v]

Luy disans ces paroles entra le moyne tout delibere, & leurs demanda. Dont este vous, vous autres pauvres hayres? De saint Genou, dirent ilz. Et comment (dist le moyne) se porte l'abbe Tranchelion le bon beuveur. Et les moynes, quelle chere font ilz? Le cor dieu ilz biscoitent voz femmes ce pendent que estes en romivage. Hinhén (dist Lasdaller) je n'ay pas peur de la mienne. Car qui la verra de jour, ne se rompera ja le col pour l'aller visiter la nuict. C'est (dist le moyne) bien rentre de picques. Elle pourroit estre aussi layde que Proserpine, elle aura par dieu la saccade puis qu'il y a moynes au tour. Car un bon ouvrier met indifferemment toutes pieces en oeuvre. Que j'aye la verolle, en cas que ne les trouviez engroissees a vostre retour. Car seulement l'ombre du clochier d'une abbaye est feconde.

C'est (dist Gargantua) comme l'eau du Nile en Egypte, si vous croyez Strabo, & Plin lib. vij. chap. iij. advise que

Fu.125.

c'est de la miche, des habitz, & des corps.

Lors dist Grandgousier. Allez vous en pauvres gens au nom de dieu le createur, lequel vous soit en guide perpetuel

le. Et dorenavant ne soyez faciles a ces
otieux & inutiles voyages. Entretenez
voz familles, travaillez chascun en sa
vocation, instruez voz enfans, & vivez com
me vous enseigne le bon Apostre saint
Paoul. Ce faisans vous aurez la gar
de de dieu, des anges, & des saintz avec
ques vous, & n'y aura peste ny mal qui
vous porte nuisance. Puis les mena
Gargantua prendre leur refection en la
salle: mais les pelerins ne faisoient que
sospirer, & dirent a Gargantua. O
que heureux est le pays qui a pour seigneur
un tel homme. Nous sommes plus edifiez
& instruictz en ces propos qu'il nous a te
nu, qu'en tous les sermons que jamais nous
feurent preschez en nostre ville. C'est
(dist Gargantua) ce que dict Platon lib. v.
de rep. que lors les republicques seroient heu
reuses, quand les roys philosopheroient

Q v

[125v]

ou les philosophes regneroient. Puis
leur feist emplir leurs bezaces de vivres
leurs bouteilles de vin, & a chascun donna
cheval pour soy soulager au reste du
chemin, & quelques carolus pour vivre.

Comment Grandgousier traicta
humainement Toucquedil-
lon prisonnier. Cha-
pitre. xlvj.

Toucquedillon fut presente a Grand
gousier, & interroge par icelluy
sus l'entreprinze & affaires de
Picrochole, quelle fin il pretendoit par
ce tumultaire vacarme, A quoy respon

Fu.126.

dit que sa fin & sa destinee estoit de con-
quister tout le pays s'il pouoit, pour l'in
jure faicte a ses fouaciers. C'est (dist
Grandgousier) trop entreprint, qui trop
embrasse peu estraint, Le temps n'est
plus d'ainsi conquister les royaumes
avecques dommaige de son prochain fre
re christian, ceste imitation des anciens
Hercules, Alexandres, Hannibalz, Sci
pions, Cesars & aultres telz est contrai
re a la profession de l'evangile, par lequel
nous est commande, garder, saulver,
regir & administrer chascun ses pays &
terres, non hostilement envahir les aul
tres. Et ce que les Sarazins & Barba
res jadis appelloient prouesses, mainte
nant nous appellons briguanderies, &
mechansetez. Mieulx eust il faict soy
contenir en sa maison royellement la
gouvernant: que insulter en la mienne,
hostillement la pillant, car par bien la
gouverner l'eust augmentee, par me pil
ler sera destruit. Allez vous en au nom
de dieu: suyvez bonne entreprinse, remon

[126v]

stre a vostre roy les erreurs que con-
gnoistrez, & jamais ne le conseillez, ayant
esgard a vostre profit particulier, car
avecques le commun est aussy le propre

perdu. Quand est de vostre ranczon, je vous la donne entierement, & veulx que vous soient rendues armes & cheval, ainsi fault il faire entre voisins et anciens amys, veu que ceste nostre difference, n'est point guerre proprement.

Comme Platon. li v de rep. vouloit estre non guerre nommee, ains sedition quand les Grecz meuvoient armes les ungs contre les aultres. Ce que si par male fortune advenoit, il commande qu'on use de toute modestie. Si gnerre la nommez, elle n'est que superficiere: el le n'entre point au profond cabinet de noz cueurs. Car nul de nous n'est outrage en son honneur: & n'est question en somme totale, que de rabiller quelque faulte commise par nos gens, j'entendz & vostres & nostres. Laquelle encores que congneussiez, vous doibvez laisser couler

Fu.127.

oultre, car les personnages querelans estoient plus a contempner, que a ramener, mesmement leurs satisfaisant selon le grief, comme je me suis offert. Dieu sera juste estimateur de nostre different, lequel je supplie plus tost par mort me tollir de ceste vie, & mes biens deperir davant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien soit offensé. Ces paroles achevees appella le moyne, & davant tous luy demanda, frere Jan mon bon amy estez vous qui avez prins le capitaine Toucquedillon icy present? Syre (dist le moyne) il est present, il a eage & discretion, j'ayme mieulx que le sachez par sa confession, que par ma parole. A doncques dist Toucquedillon. Seigneur c'est luy veritablement qui m'a prins, & je me rends son prisonnier franchement.

L'avez vous (dist Grandgousier au moyne) mis a rancon? Non, dist le moyne. De cela je ne me soucie. Combien (dist Grandgousier) voudriez vous de sa prinse? Rien rien (dist le moyne) cela ne

[127v]

me mene pas. Lors commenda Grandgousier, que present Toucquedillon feus sent contez au moyne soixante & deux mille saluz, pour celle prinse. Ce que feut faict ce pendent **qu'on** feist la collation au dict Toucquedillon, au quel demanda Grandgousier **s'il** vouloit demourer avecques luy, ou si mieulx aymoist retourner a son roy? Toucquedillon respondit, **qu'il** tiendrait le party lequel il luy conseilleroit. Doncques (dist Grandgousier) retournez a vostre roy, & dieu soit avecques vous. Puis luy donna une belle espee de Vienne, avecques le fourreau **d'or** faict a belles vignettes **d'orfeverie**, & un collier **d'or** pesant sept cens deux mille marcz, garny de fines pierreries, a **l'estimation** de cent soixante mille ducatz, & dix mille escuz present honorable. Apres ces propos monta Toucquedillon sus son cheval Gargantua pour sa seurete luy bailla trente hommes **d'armes**, & six vingt archiers soubz la conduite de Gymnaste, pour le

Fu.128.

mener jusques es portes de la Roche clermaud, si besoing estoit. Icelluy de party le moyne rendit a Grandgousier les soixante & deux mille salutz **qu'il** avoit repceu, disant. Syre ce **n'est** ores, que vous doibvez faire telz dons. Attendez la fin de ceste guerre, car **l'on** ne scait quelz affaires pourroient survenir. Et guerre faicte sans bonne provision **d'argent**, **n'a' q'un** souspirail de vigueur.

Les nerfz des batailles sont les pecunes. Doncques (dist Grandgousier) a la fin je vous contenteray par honneste recompense,

& tous ceulx qui me auront bien servy.

Comment Grandgousier manda querir ses legions, & comment Toucque dillon tua Hastiveau, puis fut tue par le commandement de Picrochole.
Chap. xlviij.

EN ces mesmes jours, ceulx de Besse, du Marche vieux, du bourg saint Jacques du Train

[128v]

neau, de Parille, de riviere, des roches saint Paoul, du Vau breton, de Pautille, du Brehemont, du pont de Clam, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes de la ville au Mere, de Huymes de Serge, de Husse, de saint Louant, de Panzoust, des Coldreaux, de Verron, de Coulaines, de chose, de Varenes, de Bourgueil, de l'isle Boucard, du Croulay, de Narsy, de Cande, de Montsoreau, & aultres lieux confins envoierent devers Grandgousier ambassades, pour luy dire qu'ilz estoient advertis des tordz que luy faisoit Picrochole & pour leur ancienne confederation, ilz luy offroient tout leur pover tant de gens, que d'argent, & aultres munitions de guerre. L'argent de tous montoit par les pactes qu'ilz luy avoient, six vingt quatorze millions deux escuz et demy d'or. Les gens estoient quinze mille hommes d'armes, trente & deux mille chevaux legiers, quatre vingtz neuf mille harquebousiers, cent quarante mille ad-

venturiers, unze mille deux cens canons, doubles canons, basilicz & spiroles. Pionniers quarante sept mille, le tout souldoye & avitaille pour six moys & quatre jours. Lequel offre Gargantua ne refusa, ny accepta du tout.

Mais grandement les remerciant, dist, **qu'il** composerait ceste guerre par tel engin que besoing ne seroit tant em pescher de gens de bien. Seulement envoya qui ameneroit en ordre les legions lesquelles entretenoit ordinairement en ses places de la deviniere, de Chaviny, de Gravot, & Quinquenays montant en nombre deux mille cinq cens hommes **d'armes** soixante & six mille hommes de pied vingt & six mille arque buziers, deux cens grosses pieces **d'artillerye**, vingt & deux mille Pionniers, & six mille chevaux legiers, tous par bandes, tant bien assorties de leurs the sauriers, de vivandiers, de mareschaux de armuriers, & aultres gens necessaires au trac de bataille: tant bien instruct

R

[129v]

en art militaire, tant bien armez, tant bien reconnoissans & suivans leurs enseignes, tant soubdains a entendre et obeir a leurs capitaines. tant expediez a courir, tant fors a chocquer, tant prudens a **l'adventure**, que mieulx ressembloient une harmonie **d'orgues** & concordante **d'horologe**, **q'une** armee, ou gens-darmerie Toucquedillon arrive se presenta a Picrochole, & luy compta au long ce **qu'il** avoit & faict & veu. A la fin conseilloit par fortes parolles **qu'on** feist apointement avecques Grandgousier lequel il avoit esprouve le plus homme de bien du monde, adjoustant que ce **n'estoit** ny preu, ny raison molester ainsi ses voisins, desquelz jamais **n'avoient** eu que tout bien. Et au regard du principal: que jamais ne sortiroient de ceste entreprinse que a leur grand dommaige

& malheur Car la puissance de Pi
crochole n'estoit telle, que aisement ne
les peust Grandgousier mettre a sac.
Il n'eust acheve ceste parolle, que Ha-

Fu.130.

stiveau dist tout hault. Bien malheu-
reux est le prince qui est de telz gens ser-
vy, qui tant facilement sont corrompuz
comme je congnoys Toucquedillon. Car
je voy son couraige tant change que volun-
tiers se feust adjoinct a noz ennemys
pour contre nous batailler & nous tra-
hir, s'ilz l'eussent voulu retenir: mais com-
me vertus est de tous tant amys que en-
nemys louee & estimee, aussi meschante
est tost congneue & suspecte. Et pose que
d'icelle les ennemys se servent a leur pro-
fit si ont ilz tousjours les meschans et
traistres en abhomination. A ces pa-
rolles Toucquedillon impatient tyra
son espee, & en transperca **Hastiveau** un
peu au dessus de la mammelle guauche
dont mourut incontinent. Et tyrant
son coup du corps, dist franchement.
Ainsi perisse qui feaulx serviteurs blas-
mera. Picrochole soubdain entra en
fureur, & voyant l'espee & fourreau tant
diapre, dist. Te avoit on donne ce ba-
ston, pour en ma presence tuer maligne

R ij

[130v]

ment mon tant bon amy Hastiveau.

Lors commenda a ses archiers qu'ilz le
meissent en pieces. Ce que feut fait sus
l'heure, tant cruellement que la chambre estoit
toute pavee de sang. Puis feist honora-
blement inhumer le corps de Hastiveau
& celluy de Toucquedillon getter par
sus les murailles en la vallee. Les

nouvelles de ces oultraiges feurent sceues par toute l'arme, dont plusieurs commencerent murmurer contre Picrochole, tant que Grippe pinault luy dist. Seigneur je ne scay quelle yssue sera de ceste entreprinse. Je voy voz gens peu confermes en leurs couraiges. Ilz considerent que sommes icy mal pourvez de vivres, & ja beaucoup diminuez en nombre, par deux ou troys yssues.

Davantaige il vient grand renfort de gens a voz ennemys. Si nous sommes assiegez une foys, je ne voy point comment ce ne soit a nostre ruyne totale. Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguillez de Melun. vous

Fu.131.

criez davant qu'on vous escorche, laissez les seulement venir.

Comment Gargantua assaillit
Picrochole dedans la Roche
clermaud & defist l'armee
dudict Picrochole.
Chap. xlvij.

Gargantua eut la charge totale de l'armee, son pere demoura en son fort. Et leur donnant couraige par bonnes parolles, promist grandz dons a ceulx qui feroient quelques proesses. Puis gainerent le gué de Ve de, & par basteaulx & pons legierement faitz passerent oultre d'une traicte. Puis considerant l'assiete de la ville que estoit en lieu hault & adventageux, delibera celle nuyct sus ce qu'estoit de faire. Mais Gymnaste luy dist Seigneur telle est la nature & complexion des Francoys, que ilz ne valent que a la premiere poicte. Lors ils sont pires que diables. Mais

R ij

[131v]

s'ilz sejournerent ilz sont moins que femmes. Je suis d'avis que a l'heure presente apres que voz gens auront quelque peu respire & repeu, faciez donner l'assault. L'avis feut trouve bon. Adonques produict toute son armee en plain camp, mettant les susdictes du costé de la montee. Le moyne print avecques luy six enseignes de gens de pied, & deux cens hommes d'armes, & en grande diligence traversa les marays, & gaigna au dessus le puy jusques au grand chemin de Loudun. Ce pendant l'assault continuoit, les gens de Picrocho le ne scavoient si le meilleur estoit sortir hors & les recevoir, ou bien garder la ville sans bouger. Mais furieusement sortit avecques quelque bande d'hommes d'armes de sa maison: & la feut receu & festoye a grandz coups de canon qui gresloient devers les costaux, dont les Gargantuistes se retirerent au val, pour mieulx donner lieu a l'artillerie. Ceux de la ville defen-

Fu.132.

doient le mieulx que pvoient, mais les traictz passoient oultre par dessus sans nul ferir. Aucuns de la bande saulvez de l'artillerie donnerent fierement sus nos gens, mais peu profiterent, car tous feurent repceuz entre les ordres, & la ruez par terre. Ce que voyans se vouloient retirer, mais ce pendant le moyne avoit occupe la passaige. Parquoy se mirent en fuyte sans ordre ny maintien. Aucuns vouloient leur donner la chassee, mais le moyne les retint craignant que suyvant les fuyans perdissent leurs rancz, & que sus ce point ceulx de la ville chargeassent sus eulx. Puis attendant quelque espace, & nul ne comparant a l'encontre, envoya le duc Phrontiste pour admonnester Gargantua a ce qu'il

avanceast pour gaigner le cousteau a la gauche pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feist Gargantua en toute diligence, & y envoya quatre legions de la compagnie de Sebaste, mais si tost ne peurent gai-

R iij

[132v]

gner le hault, **qu'ilz** ne rencontrassent en barbe Picrochole & ceulx qui avecques luy **s'estoient** espars. Lors chargerent sus roiddement, toutesfoys grandement feurent endommaigez par ceulx qui estoient sus les murs en coupz de traict & artillerie. Quoy voyant Gargantua en grande puissance alla les secourir, & commença son artillerie a huster sus ce quartier de murailles, tant que toute la force de la ville y feut revocquee. Le moyne voyant celluy coste lequel il tenoit assiege, denué de gens & gardes, magnanimement tyra vers le fort & tant feist **qu'il** monta sus luy & aucuns de ses gens pensant que plus de crainte & de frayeur donnent ceulx qui surviennent a un conflict, que ceulx qui lors a leur force combattent. Toutesfoys ne feist oncques effroy, jusques a ce que tous les siens eussent gaigne la muraille excepte les deux cens hommes **d'armes qu'il** laissa hors pour les hazars. Puis **s'escria** horriblement et

Fu.133.

les siens ensemble, & sans resistance tuèrent les gardes **d'icelle** porte, & la ouvriront hommes **d'armes** & en toute fiereete coururent ensemble vers la **porte** de **L'orient**, ou estoit le desarroy. Et par derriere renverserent toute leur

force. Voyans les assiegez de tous
 coustez, & les Gargantuistes avoir gai-
 gne la ville, se rendirent au moyne a mer-
 cy. Le moyne leurs feist rendre les ba-
 stons & armes & tous retirer & reserrer
 par les eglises saisissant tous les bastons
 des croix, & commettant gens es portes
 pour les garder de yssir. Puis ouvrant
 celle porte orientale sortit au secours de
 Gargantua. Mais Picrochole pen-
 soit que le secours luy venoit de la ville
 & par outrecuidance se hazarda plus
 que devant: jusques a ce que Gargan-
 tua **s'escrya**. Frere Jan mon amy, frere
 Jan en bon heure soyez venu. Adonc
 ques congnoissant Picrochole & ses
 gens que tout estoit desespere, prindrent
 la fuyte en tous endroitz. Gargantua

R v

[133v]

les poursuyvit jusques pres Vaugau-
 dry tuant & massacrant, puis sonna la
 retraicte.

Comment Picrochole fuyant feut
 surprins de males fortunes
 et ce que fait Gargan-
 tua apres la bataille.
 Chap. xlix.

Picrochole ainsi desespere **s'en** fuyt
 vers **L'**isle Bouchart, & au che-
 min de Riviere son cheval brun-
 cha par terre, a quoy tant feut indigne
 que de son espee le tua en sa chole, puis
 ne trouvant personne qui le remontast
 voulut prendre un asne du moulin qui
 la aupres estoit, mais les meusniers le
 meurtrirent tout de coups, & le destrous-
 serent de ses habillemens, & luy baille-
 rent pour soy couvrir une meschante
 sequenye. Ainsi **s'en** alla le pauvre
 cholerique, puis passant **l'eau** au port
 Huaux, & racontant ses males fortunes
 feut advise par une vieille Lourpidon,

Fu.134.

que son royaulme luy seroit rendu, a la venue des Cocquecigrues; depuis ne scait on **qu'il** est devenu. Toutesfoys **l'on m'a** dict **qu'il** est de present pauvre gaignedenier a Lyon cholere comme davant. Et tousjours se guemente a tous estrangiers de la vonue des Cocquecigrues, esperant certainement scelon la prophetie de la vieille, estre a leur venue reintegre a son royaulme. Apres leur retraicte Gargantua premierement re censa les gens, & trouva que peu **d'iceulx** estoient peryz en la bataille, scavoit est quelques gens de pied de la bande du capitaine Tolmere, & Ponocrates qui avoit un coup de harquebouze en son pourpoint. Puis les feist refrascher chascun par sa bande & commanda es thesauriers que ce repas leur feust de fraye & paye, & que **l'on** ne feist oultrage quelconques en la ville, veu **qu'elle** estoit sienne, & apres leur repas ilz comparus sent en la place davant le chasteau, & la seroient payez pour six moys. Ce que

[134v]

feut faict, puis feist convenir davant soy en ladicte place tous ceulx qui la estoient de la part de Picrochole, esquelz presens tous ses Princes & capitaines parla comme **s'ensuyt**.

La contion que feist Gargantua es vaincus.
Chap. I.

NOs peres, ayeulx, & ancestres

de toute memoire, ont este de ce sens & ceste nature: que des batailles par eulx consommes ont pour signe memorial des triumphes & victoires plus volontiers erige trophees et monumens es cueurs des vaincuz par grace: que es terres par eulx conquisees par architecture. Car plus estoient la vive souvenance des humains acquise par liberalite, que la mute inscription des arcs, colomnes, & pyramides subjecte es calamitez de l'air, & envie d'un chascun. Souvenir assez vous peut de la mansuetude, dont ilz userent envers

Fu.135,

les Bretons a la journee de saint Aubin du Cormier: & a la demolition de Parthenay. Vous avez entendu, & entendent admirez le bon traictement qu'il feirent es Bares de Spagnola, qui avoient pille, depopule, & saccaige les fins maritimes de Olone & Thalmondoys.

Tout ce ciel a este remply des louanges & gratulations que vous mesmes & vos peres feistes lors que Alpharbal roy de Canarre non assovy de ses fortunes envahyt furieusement le pays de Onys exercent la piraticque en toutes les isles Armoriques & regions confines. Il feut en juste bataille navale prins & vaincu de mon pere, au quel Dieu soit garde & protecteur. Mais quoy? Au cas que les aultres roys & Empereurs, voyre qui se font nommer Catholicques l'eussent miserablement traicte, durement emprisonne, & ranconne extremement: il le traicta courtoisement, amiablement le logea avecques soy en son palays, & par incroyable debonnaireté le renvo-

[135v]

ya en saufconduyt, charge de dons, charge de graces, charge de toutes offices d'amytie. Qu'en est il advenu? Luy re tourne en ses terres feist assembler tous les princes & estatz de son royaulme, leurs exposa l'humanite qu'il avoit en nous congneu & les pria sur ce deliberer en facon que le monde y eust exemple, comme avoit ja en nous de gracieuseté honeste: aussi en eulx de honestete **gracieuse**. La feut decrete par consentement unanime, que l'on offerroit entiere ment leurs terres dommaines & royaulme, a en faire selon nostre arbitre.

Alpharbal en propre personne soub dain retourna avecques neuf mille trente & huyt grandes nauz oneraires, menant non seulement les thesors de sa maison & lignee royalle, mais pres que de tout le pays. Car soy embarquant pour faire voile au vent Vesten Nord: chascun a la foule gettoit dedans icelle or, argent, bagues, joyaulx, especeries, drogues & odeurs aromaticques.

Fu.136.

Papegays, Pelicans, Guenons, Civettes, Genettes, Porcespicz. Point n'estoit filz de bonne mere repute, qui dedans ne gettast ce que avoit de singulier. Arrive que feut vouloit baiser les piedz de mondict pere, le **faict** fut estime indigne: & ne feut tolere: ains fut embrasse socialement: offrit ses presens, ilz ne feurent receupz, par trop estre excessifz, se donna mancipe & serf volontaire, soy & sa posterite: ce ne feut accepte par ne sembler equitable: ceda par le decret des estatz ses terres & royaulme offrant la transaction & transport signee, seelle & ratifie de tous ceulx qui faire le devoient: ce fut totalement refuse, & les contractz gettes au feu. La fin feut, que mon dict pere commença lamenter de pitie & pleurer copieusement, considere

rant le franc vouloir & simplicité des
Canarriens: & par motz exquis & sen-
tences congrues diminuoit le bon tour
qu'il leur avoit fait, disant ne leur avoit
fait bien qui feut a l'estimation d'un bou

[136v]

ton, & si rien d'honnestete leur avoit mon-
stre, il estoit tenu de ce faire. Mais tant
plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle
feut l'yssue? En lieu que pour sa ran-
con prinze a toute extremite, eussent peu
tyranniquement exiger vingt foys cent
mille escutz & retenir pour houstaigners
ses enfants aisnez. Ilz se sont faitz tri-
butaires perpetuelz, & obligez nous bail-
ler par chascun an deux millions d'or
affine a vingt quatre Karatz, Ilz nous
feurent l'annee premiere icy payez: la se-
conde de franc vouloir en paierent.xxiiij
cens mille escuz la tierce.xxvj cens mil-
le, la quarte troys millions, & tant tous-
jours croissent de leur bon gre, que se-
rons contrainctz leurs inhiber de rien
plus nous apporter. C'est la nature
de gratuite. Car le temps qui toutes
choses ronge & diminue, augmente, & ac-
croist les biensfaitz, par ce q'un bon tour
liberalement fait a homme de raison,
croist continuellement par noble pensee &
remembrance. Ne voulant doncques

Fu.137.

aucunement degenerer de la debonnai-
rete hereditaire de mes parens, mainte-
nant je vous absoluz & delivre, & vous
rends francs & liberes comme par avant.

D'abondant serez a l'yssue des portes
payez chascun pour troys mois, pour
vous pouvoir retirer en voz maisons &

familles, & vous conduiront en saulvete six cens hommes d'armes & huyct mille hommes de pied soubz la conduite de mon escuyer Alexandre, affin que par les paisans ne soyez oultragez. Dieu soit avecques vous. Je regrette de tout mon cueur que n'est icy Picrochole. Car je luy eusse donne a entendre que sans mon vouloir, sans espoir de accroistre ny mon bien, ny mon nom, estoit faicte ceste guerre. Mais puis qu'il est esperdu, & ne scayt on ou, ny comment est esvanouy, je veulx que son royaume de meure entier a son filz. Lequel par ce qu'est par trop bas d'eage, (car il n'a encores cinq ans accomplyz) sera gouverne & instruct par les anciens princes &

s

[137v]

gens scavans du royaume. Et par autant q'un royaume ainsi desole, seroit facilement ruine, si on ne refrenoit la convoitise & avarice des administrateurs d'icelluy: je ordonne & veulx que Pocrates soit sus tous ses gouverneurs entendant, avecques auctorite a ce requise, & assidu avecques l'enfant: jusques a ce qu'il le congnoistra idoine de povoir par soy regir & regner. Je considere que facilite trop enervee & dissolue de pardonner es malfaisans, leur est occasion de plus legierement de rechief mal faire, par ceste pernicieuse confiance de grace. Je considere que Moyse, le plus doux homme qui de son temps feust sus le terre, aigrement punissoit les mutins & seditieux peuple de Israel. Je considere que Jules Cesar empereur tant debonnaire, que de luy dict Ciceron, que sa fortune rien plus souverain n'avoit, si non qu'il pouvoit: & sa vertus meilleur n'avoit, sinon qu'il vouloit tousjours sauver, & pardonner a un chascun. Icel-

luy toutesfoys ce non obstant en certains endroitz punit rigoureusement les aucteurs de rebellion. A ces exemples je veulx que me livrez avant le de partir: premierement ce beau Marquet, qui a este source & cause premiere de ceste guerre par sa vaine outrecuidance, Secondement ses compaignons fouaciers, qui feurent negligens de corriger sa teste folle sus l'instant. Et finalement tous les conseillers, capitaines officiers & domestiques de Picrochole: lesquelz le auroient incite, loue, ou conseille de sortir ses limites pour ainsi nous inquieter.

Comment les victeurs Gargantuaistes feurent recompensez apres la bataille.
Chapitre. Ij.

Ceste concion faicte par Gargantua, feurent livrez les sediteux par luy requis: exceptez Spadassin, Merdaille & Menuail: lesquelz
S ij

[138v]

estoyent fuyz six heures davant la bataille L'un jusques au col de laignel, d'une traicte, l'autre jusques au val de vyre, l'autre jusques a Logroine sans derriere soy regarder, ny prandre alai ne par chemin & deux fouaciers, lesquelz perirent en la journee. Aultre mal ne leurs feist Gargantua: sinon qu'il les ordonna pour tirer les presses a son imprimerie: laquelle il avoit nouvellement instituee. Puis ceulx qui la estoient mors il feist honorablement inhumer en la vallee des Noirettes, et au camp de Bruslevieille. Les navres il feist panser & traicter en son grand Nosocome. Apres advisa es dommaiges

faictz en la ville & habitans: & les feist rembourcer de tous leurs interest a leur confession & serment. Et y feist bastir un fort chasteau: y commettant gens & guet pour a l'advenir mieulx soy defendre contre les soubdaines esmeutes.

Au departir remercia gratieusement tous les soubdars de ses legions: qui

Fu.139.

avoient este a ceste defaict, & les renvoya hyverner en leurs stations & garnisons. Exceptez aulcuns de la legion Decumane, lesquelz il avoit veu en la journee faire quelques prouesses: & les capitaines des bandes lesquelz il amena avecques soy devers Grandgousier.

A la veue & venue d'iceulx le bon homme feut tant joyeux, que possible ne seroit le descripre. Adonc leurs feist un festin le plus magnifique, le plus abundant & plus delitieux, que feust veu depuis le temps du roy Assuere. A l'issue de table il distribua a chascun d'iceulx tout le parement de son buffet qui estoit au poys de dishuyt cent mille quatorze bezans d'or: en grand vases d'antique, grands pontz, grans bassins, grands tasses, couppez, potetz, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageouoirs, & aultre telle vaisselle toute d'or massif, oultre la pierrerie, esmail & ouvraige, qui par estime de tous excedoit en pris la matiere d'iceulx. Plus, leurs feist con

S iij

[139v]

ter, de ses coffres a chascun douze cens mille escutz contens. Et d'abundant a chascun d'iceulx donna a perpetuite (excepte s'ilz mouroient sans hoirs) ses cha

steaulx, & terres voisines selon que plus leurs estoient commodes. A Ponocrates donna la Rocheclermaud, a Gymnaste le Couldray, a Eudemon, Montpensier. Le Rivau, a Tolmere, a Ithobole, Montsoreau, a Acamas Cande, Varennes, a Chironacte, Gravot, a Sebastie, Quinquenays, a Alexandre, Ligre a Sophrone & ainsi de ses aultres places.

Comment Gargantua feist bastir pour le moyne l'abbaye de Theleme. Chapitre. liij.

REstoit seulement le moyne a pourvoir. Lequel Gargantua vouloit faire abbe de Seuille: mais il le refusa. Il luy voulut donner l'abbaye de Bourgueil ou de saint Florent, laquelle mieulx

Fu.140.

luy duiroit, ou toutes deux, s'il les prenoit a gre. Mais le moyne luy fist response peremptoire, que de moyne il ne vouloit charge ny gouvernement, Car comment (disoit il) pourroy je gouverner aultruy, qui moymesmes gouverner ne scaurois? Si vous semblez que je vous aye faict, & que puisse a l'advenir faire service agreable, oultroyez moy de fonder une abbaye a mon devis. La demande pleut a Gargantua & offrit tout son pays de Theleme joust la riviere de Loyre, a deux lieues de la grande forest du port Huault Et requist a Gargantua qu'il instituast sa religion au contraire de toutes aultres. Premièrement doncques (dist Gargantua) il n'y faudra ja bastir murailles au circuit: car toutes aultres abbayes sont fierement murees. Voyre, dist le moyne. Et non sans cause ou mur y a & devant et derriere, y a force murmur, envie, & conspiration mutue. Davantaige veu que

en certains convents de ce monde est en

S iij

[140v]

usage: que si femme aulcune y entre (j'entends des preudes & publicques) on nettoye la place par laquelle elles ont passe, feut ordonne que si religieux ou religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoiroit curieusement tous les lieulx par lesquelz auroient passe. Et par ce que es religions de ce monde tout compasse, limite, & reigle par heures, feut de creté que la ne seroit horrologe ny quadrant aulcun. Mais selon les occasions & oportunitéz seroient toutes les oeuvres dispensees. Car (disoit Gargantua) la plus vraye perte du temps qu'il sceust estoit de compter les heures. Quel bien en vient il? & la plus grande resverie du monde estoit soy gouverner au son d'une cloche, & non au dicte de bon sens & entendement. Item par ce qu'en icelluy temps on ne mettoit en religion des femmes, si non celles que estoient borgnes, boyteuses, bossues, laydes, defaictes, folles, insensees, maleficies, & tarees: ny les hommes si non catarrez,

Fu.141.

mal nez, niays & empesche de maison.

A propos (dist le moyne) une femme qui n'est ny belle ny bonne, a quoy vault toille? A mettre en religion, dist Gargantua. Voyre, dist le moyne, & a faire des chemises? Feut ordonne que la ne seroient repceues si non les belles, bien formees, & bien naturees: & les beaulx bien formez, & bien naturez. Item par ce que es conventz des femmes ne entroient les hommes si non a l'emblee & clande-

stinement: feut decrete que ja ne seroient
la les femmes au cas que n'y feussent
les hommes? ny les hommes en cas que
n'y feussent les femmes. Item par ce
que tant hommes que tant femmes une
foys repceuez en religion apres l'an de
probation estoient forcez & astrictz y de
meurer perpetuellement leur vie durante
feust estably que tant hommes que fem-
mes la repceuz, sortiroient quand bon
leurs sembleroit franchement & entiere-
ment. Item par ce que ordinairement
les religieus faisoient troys veuz: sca-

S v

[141v]

voir est de chastete, pauvrete, & obedien-
ce: fut constitue, que la honorablement
on peult estre marie, que chascun feut ri-
che, & vesquist en liberte: Au regard
de l'eage legitime, les femmes y estoient
repceues depuis dix jusques a quinze
ans: les hommes depuis douze jusques
a dix & huict.

Comment feust bastie & dotee l'ab-
baye des Thelemites.
Chapitre. liij.

Pour le bastiment, & assortiment de l'abbaye Gargantua feist livrer de content vingt & sept cent mille huyt cent trente & un mouton a la grand laine, & par chascun an jusques a ce que le tout feust parfaict assigna sus la recepte de la Dive seze cent soixante & neuf mille escuz au soleil & autant a l'estoille poussiniere: Pour la fondation & entretenement d'icelle donna a perpetuite vingt troys cent soixante neuf mille cinq cens quatorze nobles,

Fu.142.

a la rose de rente fonciere indemnez, amortyz, & solvables par chascun an a la porte de l'abbaye Et de ce leurs passa belles lettres. Le bastiment feut en **figures[sic]** exagone en telle facon que a chascun angle estoit bastie une grosse **tour** ronde: a la capacite de soixante pas en diametre. Et estoient toutes pareilles en grosseur & protraict. La riviere de Loyre deculloit sus l'aspect de Septentrion. Au pied d'icelle estoit une des tours assise, nommee Artice. Et tirant vers L'orient estoit une aultre nommee Calaer. L'aultre ensuivant Anatole. L'aultre apres Mesembrine, l'aultre apres hesperie. La derniere, Cryere. Entre chascune tour estoit espace de troys cent douze pas. Le tout basty a six estages, com prenent les caves soubz terre pour un. Le second estoit voulte a la forme d'une anse de panier. Le reste estoit embranche de guy de Flandres a forme de culz de lampes, Le dessus couvert D'ardoize fine: avec l'endousseure de plomb a fi

[142v]

gures de petitz manequins & animaulx bien assortiz & dorez avec les goutieres que yssoient hors la muraille entre les croyzees, pinctes en figure diagonale de or & azur, jusques en terre, ou finissoient en grands eschenaulx qui tous conduisoient en la riviere par dessoubz le logis. Ledict bastiment estoit cent foys plus magnifique que n'est Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly. Car en ycel luy estoient neuf mille troys cens trente & deux chambres: chascune garnie de arriere chambre, cabinet, garderobe, chapelle, & yssue en un grande salle. Entre chascune tour au mylieu dudict corps de logis estoit une viz brizee dedans icelluy mesmes corps. De laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre Numidicque, part de marbre serpentin: longues de xxij. piedz: l'espece estoit de troys doigtz, l'assiete par nombre de douze entre chascun repous. En chascun repous estoient deux beaulx arceaux d'antique, par lesquelz estoit

Fu.143.

repeu la clarte: & par iceulx on entroit en un cabinet fait a clere voys de largeur de ladicte viz: & montoit jusques au dessus la couverture, & la finoit en pavillon. Par icelle viz on entroit de chascun couste en une grande salle, & des salles es chambres. Depuis la tour Artice jusques a Cryere estoient les belles grandes librairies en Grec, Latin, Hebrieu, Francoys, Tuscan, & Hespaignol: disparties par les divers estaignes selon iceulx langaiges. Au mylieu estoit une merveilleuse viz, de laquelle l'entree estoit par le dehors du logis en un arceau large de six toizes. Icelle estoit faite en telle symmetrie & capacite, que six hommes d'armes la lance sus la cuisse povoient de fronc ensemble monter jusques au dessus de tout le bastiment. Depuis la tour Anatole jus-

ques a Mesembrine estoient belles gran
des galleries toutes pintes des antiques
prouesses histoires & descriptions de la
terre. Au milieu estoit une pareille mon

[143v]

tee & porte comme avons dict du couste
de la riviere. Sus icelle porte estoit es-
cript en grosses lettres antiques ce
que s'ensuit.

Inscription mise sus la grande
porte de Theleme.
Chapitre. liij.

CY n'entrez pas hypocrites, bi- (gotz,
Vieulx matagotz,
marmiteux borsouflez.
Torcoulx, badaulx plus
que n'estoient les Gotz.
Ny Ostrogotz, precurseurs des magotz;
Haires, cagotz, caffars empantouflez.
Gueux mitouflez, frapars escorniflez,
Befflez, enflez, fagoteurs de tabus
Tirez ailleurs pour vendre voz abus.
Voz abus meschans.
Rempliroient mes camps
De meschancete.
Et par faulsete
Troubleroient mes chants
Vos abus meschans.

Fu.144.

Cy n'entrez pas maschefains practiciens,
Clers, basauchiens mangeurs du popu- (laire.
Officiaulx, scribes, & pharisiens
Juges, anciens, qui les bons parroiciens
Ainsi que chiens mettez au capulaire.

Vostre salaire est au patibulaire.
Allez y braire: icy n'est faict exces,
Dont en voz cours on deust mouvoir pro- ces.

Proces & debatz
Peu font cy d'ebatz
Ou l'on vient s'esbatre.
A vous pour debatre
Soient en pleins cabatz
Proces & debatz.

Cy n'entrez pas vous usuriers chichars,
Briffaulx, leschars, qui tousjours amassez,
Grippeminaulx, avalleurs de frimars
Courbez, camars, qui en vous coquemars
De mille marcs ja n'auriez assez.
Pointc esguassez n'estes quand cabassez
Et entassez poiltrons a chicheface.
La male mort en ce pas vous deface.

[144v]

Face non humaine
De telz gens qu'on maine
Raire ailleurs: ceans
Ne seroit seans.
Vuidez ce dommaine
Face non humaine.

Cy n'entrez pas vous rassotez mastins
Soirs ny matins, vieux chagrins & jalous.
Ny vous aussi seditieux mutins
Larves, lutins, de dangier palatins,
Grecz ou Latins plus a craindre que Loups
Ny vous gualous verollez jusqu'a l'ous
Portez voz loups ailleurs paistre en bon (heur
Croustelevez remplis de deshonneur

Honneur, los, deduict
Ceans est deduict
Par joyeux acords.
Tous sont sains au corps.
Par ce bien leur dict
Honneur, los, deduict.

Cy entrez vous, & bien soyez venuz
Et parvenuz tous nobles chevaliers.

Fu.145.

Cy est le lieu ou sont les revenuz
Bien advenuz: affin que entretenuz
Grands & menuz, tous soyez a milliers.
Mes familiers serez & peculiers
Frisques gualliers, joyeux, plaisans mi- (gnons
En general tous gentilz compaignons.

Compaignons gentilz
Serains & subtilz
Hors de vilité,
De civilité
Cy sont les oustiliz
Compaignons gentilz.

Cy entrez vous qui le saint evangile
En sens agile annoncez, quoy qu'on gronde
Ceans aurez un refuge & bastille
Contre l'hostile erreur, qui tant postille
Par son faulx stile empoizonner le monde
Entrez, qu'on fonde icy la foy profonde
Puis qu'on confonde & par voix, & par rolle
Les ennemys de la sainte parolle.

La parolle sainte,
Ja ne soit extaincte

T

[145v]

En ce lieu tressainct.
Chascun en soit ceinct,
Chascune ay enceincte
La parolle sainte.

Cy entrez vous dames de hault paraige
En franc couraige. Entrez y en bon heur.
Fleurs de beaulté, a celeste visaige,
A droit corsaige, a maintien prude & saige
En ce passaige est le sejour d'honneur.
Le hault seigneur, qui du lieu fut donneur

Et guerdonneur, pour vous l'a ordonné,
Et pour frayer a tout prou or donné,
Or donne par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne.
Et tresbien guerdonne
Tout mortel preu d'hom
Or donne par don.

Comment estoit le manoir
des Thelemites. Cha-
pitre. Iv.

Fu.146.

AU milieu de la basse
court estoit une fontaine
magnifique de bel Ala-
bastre. Au dessus les
troys Graces avecques
cornes d'abondance. Et gettoient l'eau par
les mamelles, bouche, aureilles, yeulx, &
aultres ouvertures du corps.

Le dedans du logis sus ladicte basse
court estoit sus gros pilliers de Cas-
sidoine & Porphyre, a beaulx ars d'an-
tique. Au dedans desquelz estoient bel-
les gualeries longues & amples, aor-
nées de pintures, & cornes de cerfz, licor-
nes. Rhinoceros, Hippopotames, dens
de Elephans, & aultres choses specta-
bles. Le logis des dames comprenoit
depuis la tour Artice, jusques a la por-
te Mesembrine. Les hommes occupoient
le reste. Devant ledict logis des da-
mes, affin qu'elles eussent l'esbatement,
entre les deux premieres tours: au de-
hors estoient les lices, l'hippodrome, le
theatre, & natatoires, avecques les bains

T ij

[146v]

mirificques a triple solier, bien garniz de tous assortemens & foyzon d'eau de Myre, jouxte la riviere estoit le beau jardin de plaisance. Au millieu d'icelluy le beau Labirynte. Entre les deux aultres tours estoient les jeux de paul me & de grosse balle. Du couste de la tour Cryere estoit le vergier plein de tous arbres fructiers, toutes ordonnées en ordre quincunce. Au bout estoit le grand parc, foizonnant en toute sauva gine. Entre les tierces tours estoient les butes pour l'arquebuse, l'arc, & l'arbaleste. Les offices hors la tour Hesperie a simple estaige. L'escurye au dela des offices. La faulconnerie au davant d'icelles, gouvernée par asturciers bien expers en l'art. Et estoit annuellement fournie par les Candiens, Venitiens, & Sarmates de toutes sortes d'oiseaux paragons.

Aigles, Gerfaulx, Autours,
Sacres, Laniers, Faulcons,
Esparviers, Esmerillons,

Fu.147.

Et aultres: tant bien faictz & domesticquez que partans du chasteau pour s'esbatre es champs prenoient tout ce que rencontroient. La venerie estoit un peu plus loing tyrant vers le parc.

Toutes les salles, chambres, & cabinetz estoient tapissez en diverses sortes selon les saisons de l'annee. Tout le pave estoit couvert de drap verd. Les lictz estoient de broderie. En chascune arriere chambre estoit un miroir de christallin enchassé en or fin, au tour garny de perles, & estoit de telle grandeur, qu'il pouvoit veritablement représenter toute la personne. A l'issue des salles du logis des dames estoient les parfumeurs & testonneurs, par les mains desquelz passaient les hommes quant ilz visitoient les dames. Iceulx

fournissoient par chascun matin les
chambres des dames, d'eau rose, d'eau
de naphe, & d'eau d'ange, & a chascune la
precieuse cassollette vaporante de tou-
tes drogues aromatiques.

T ij

[147v]

Comment estoient vestuz les re-
ligieux et religieuses de
Theleme. Cha-
pitre. Ivj.

LEs dames au commencement
de la fondation se habilloient
a leur plaisir & arbitre. De-
puis feurent reformeez par
leur franc vouloir en la facon que s'en-
suyt. Elles portoient chausses d'escar-
latte, ou de migraine, & passaient les-
dictes chausses le genoul au dessus par
troys doigtz, justement. Et ceste liziere
estoit de quelques belles broderies & des
coupeures. Les jartieres estoient de
la couleur de leurs brancelletz, & compre-
noient le genoul au dessus & dessoubz.

Les souliers, escarpins, & pantoufles
de velours cramoizi rouge, ou violet,
deschicquettées a barbe d'escrevisse.

Au dessus de la chemise vestoient la
belle Vasquine de quelque beau came-
lot de soye. Sus icelle vestoient la

Fu.148.

Verdugale de tafetas blanc, rouge, tan-
né grys &c. Au dessus, la cotte de ta-

fetas d'argent faict a broderies de fin or & a l'agueille entortillé, ou selon que bon leur sembloit & correspondent a la disposition de l'air, de satin, damas, velours orange, tanné, verd, cendré, bleu, jaune, clair, rouge, cramoyzi, blanc, drap d'or, toile d'argent, de canetille, de brodure selon les festes. Les robbes selon la saison, de toile d'or a frizure d'argent, de satin rouge couvert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, sarge de soye, camelot de soye, velours, drap d'argent, toile d'argent, or traict, velours ou satin porfilé d'or en diverses protraictures. En esté quelques jours en lieu de robbes portoient belles Marlottes des parures susdictes, ou quelques ber nes a la Moresque de velours violet a frizure d'or sus canetille d'argent, ou a cordelieres d'or garnies aux rencontres de petites perles Indicques. Et tous-jours le beau panache selon les cou-

T iij

[148v]

leurs des manchons & bien guarny de papillettes d'or. En hyver robbes de tafetas des couleurs comme dessus: fourrées de loups cerviers, genettes noires, martres de Calabre zibelines, & autres fourrures precieuses. Les pate-nostres, anneaulx, jazerans, carcans, estoient de fines pierreries, escarboucles, rubys, balays, diamans saphiz, esme raudes, turquoyzes, grenatz, agathes, berilles, perles & unions d'excellence.

L'acoustrement de la teste estoit selon le temps. En hyver a la mode Francoyse. Au prin temps a L'espagnole. En esté a la Tusque. Exceptez les festes & dimanches, esquelz portoient accoustrement Francoys, par ce qu'il est plus honorable, & mieulx sent la pudicité matronale. Les hommes estoient habillez a leur mode, chausses pour le bas d'estamet ou serge drape d'escarlatte, de migraine, blanc ou noir. Les hault de velours d'icelles couleurs ou bien pres approchantes: brodées & deschicquetées

Fu.149.

selon leur invention. Le pourpoint de drap d'or, d'argent, de velours, satin, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschicquettés, broudez, & acoustrez en paragon. Les aiguillettes de soye de mesmes couleurs, les fers d'or bien esmaillez. Les sayez et chamarres de drap d'or, toile d'or, drap d'argent, velours porfilé a plaisir. Les robbes autant precieuses comme des dames. Les ceintures de soye de couleurs du pourpoint, chacun la belle espée au cousté, la poignée dorée, le fourreau de velours de la couleur des chausses, le bout d'or, & de orfeverie. Le poignart de mesmes.

Le bonnet de velours noir, garny de force bagues & boutons d'or. La plume blanche par dessus mignonement, partie a paillettes d'or: au bout desquel les pendoient en papillettes, beaulx rubiz, esmerauldes &c. Mais telle sympathie estoit entre les hommes & les femmes, que par chascun jour ilz estoient vestuz de semblable parure. Et pour a

T v

[149v]

ce ne faillir estoient certains gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes par chascun matin, quelle livree les dames vouloient en icelle journée porter. Car le tout estoit fait selon l'arbitre des dames. En ces vestemens tant propres & accoustremens tant riches, ne pensez que eulx ny elles perdissent temps aulcun, car les maistres des garderobbes avoient toute la vesture tant preste par chascun matin: & les dames de chambre tant bien estoient aprinses, que en un mo-

ment elles estoient prestes & habillez de pied en cap. Et pour iceulx acoustre mens avoir en meilleur oportunité.

Au tour du boys de Theleme estoit un grand corps de maison long de demye lieue, bien clair & assorty, en lequel le demouroient les orfevres, lapidaires brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapissiers, & aultelissiers, & la oeu vroient chascun de son mestier, & le tout pour les susdictz religieux & religieuses.

Iceulx estoient furniz de matiere &

Fu.150.

estoffe par les mains du seigneur Nausiclete, lequel par chascun an leurs rendoit sept navires des Isles de Perlas & Canibales, chargées de lingotz d'or, de soye crue, de perles & pierreries. Si quelques unions tendoient a vetuste, & changeoient de naifve blancheur: icelles par leur art renouvelloient en les donnant a manger a quelques beaulx cocqs, comme on baille cure es faulcons.

Comment estoient reiglez les Thelemites a leur maniere de vivre. Chapitre. Ivij.

Toute leur vie estoit employée
non par loix, statuz ou reigles
mais selon leur vouloir & franc
arbitre. Se levoient du lict quand bon
leur sembloit: beuvoient, mangeoient, tra-
vailloient, dormoient quand le desir leur
venoit. Nul ne les esveilloit nul ne les
parforceoit ny a boyre, ny a manger, ny
a faire chose aultre quelconques. Ainsi
l'avoit estably Gargantua. En leur rei-

[150v]

gle n'estoit que ceste clause. Fay ce que
voudras. Par ce que gens liberes,
bien néz, bien instructz, conversans en
compaignies honnestes ont par nature
un instinct, & aguillon, qui tousjours les
pousse a faitz vertueux, & retire de vi-
ce lequel ilz nommoient honneur. Iceulx
quand par vile subjection & contraincte
sont deprimez & asserviz, detournent la
noble affection par laquelle a vertuz
franchement tendoient, a déposer & en-
fraindre ce joug de servitude. Car nous
entreprenons tousjours choses defendues
& couvoitons ce que nous est denié.

Par ceste liberté entrèrent en loua-
ble emulation de faire tous ce que a un
seul voyoient plaire. Si quelqun ou
quelcune disoit beuvons, tous buvoient.
Si disoit jouons, tous jouoient. Si di-
soit allons a l'esbat es champs, tous y
alloient. Si c'estoit pour voller ou chasser
les dames montées sus belles hacque-
nées avecques leurs palefroy gourrier
sus le poing mignonement enguantelé

portoient chascune, ou un Esparvier, ou un Laneret, ou un Esmerillon: les hommes portoient les aultres oyseaulx.

Tant noblement apprins, **qu'il n'estoit** entre eulx celluy, ne celle qui ne sceust lire, escripre, chanter, jouer **d'instrumens** harmonieux, parler de cinq & six langaiges, & en iceulx composer tant en carme que en oraison solue.

Jamais ne feurent veuz chevaliers tant preux, tant gualans, tant dextres a pied, & a cheval, plus vers, mieulx remuans, mieulx manians tous bastons que la estoient. Jamais ne feurent veues dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes a la main, a **l'agueille**, a tout acte muliebres honnestes & liberes, que la estoient.

Par ceste raison quand le temps venu estoit que aulcun **d'icelle** abbaye, ou a la requeste de ses parens, ou pour aultres causes voulust issir hors, avecques soy il emmenoit une des dames, celle laquelle **l'auroit** prins pour son de

[151v]

vot, & estoient ensemble mariez. Et si bien avoient vescu a Theleme en devotion et amytié: encores mieulx la continuoient ilz en mariaige, **d'autant** se entreaymoient ilz a la fin de leurs jours, comme le premier de leurs nopces. Je ne veulx oublier vous descripre un enigme qui fut trouve aux fondemens de **l'abbaye**, en une grande lame de bronze. Tel estoit comme **s'ensuyt**.

Enigme en prophetie.
Chapitre. lvij.

PAuvres humains qui bon heur attendez
Levez vos cueurs, & mes dictz
entendez.

Fu.152.

S'il est permis de croyre fermement
Que par les corps qui sont au firmament,
Humain esprit de soy puisse advenir
A prononcer les choses a venir:
Ou si l'on peut par divine puissance
Du sort futur avoir la congnoissance,
Tant que l'on juge en assureé discours
Des ans loingtains la destinée & cours,
Je fois scavoir a qui le veult entendre,
Que cest Hyver prochain sans plus
attendre
Voyre plus tost en ce lieu ou nous
sommés.
Il sortira une maniere d'hommes.
Las du repoz, & faschez du sejour,
Qui franchement iront, & de plein jour
Subourner gens de toutes qualitez
A different & partialitez.
Et qui voudra les croyre & escouter:
(Quoy qu'il en doibve advenir & couster)
Ilz feront mettre en debatz apparentz
Amys entre eulx & les proches parents,
Le filz hardy ne craindra l'impropere
De se bender contre son propre pere,

[152v]

Mesmes les grandz de noble lieu sailliz
De leurs subjectz se verront assailliz.
Et le debvoir d'honneur & reverence
Perdra pour lors tout ordre & difference,
Car ilz diront que chascun a son tour
Doibt aller hault, & puis faire retour.
Et sur ce poinct aura tant de meslées,
Tant de discordz, venues, & allees,
Que nulle histoyre, ou sont les grands
merveilles.
A faict recit d'esmotions pareilles,
Lors se verra maint homme de valeur
Par l'esguillon de jeunesse & chaleur
Et croire trop ce fervent appetit
Mourir en fleur, & vivre bien petit
Et ne pourra nul laisser cest ouvrage.
Si une fois il y met le couraige:

Qu'il n'ayt emply par noises & debatz.
Le ciel de bruit, & la terre de pas.
Alors auront non moindre autorité
Hommes sans foy, que gens de verité:
Car tous suyvront la creance & estude
De l'ignorante & sotte multitude.
Dont le plus lourd sera receu pour juge.

Fu.153.

O dommaigeable & penible deluge,
Deluge (dy je) & a bonne raison,
Car ce travail ne perdra sa saison
Ny n'en sera delivrée la terre:
Jusques a tant qu'il en sorte a grand erre
Soubdaines eaux, dont les plus at-
trempez
En combatant seront pris & trempez,
Et a bon droict: car leur Cueur adonné
A ce combat, n'aura point pardonné
Mesme aux troppeaux des innocen-
tes bestes
Que de leurs nerfz, & boyaulx deshon-
nestes
Il ne soit faict, non aux dieux sacrifice
Mais au mortelz ordinaire service.
Or maintenant je vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser.
Et quel repoz en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux qui plus d'elle tien-
dront
Moins de la perdre & gaster s'abstien-
dront,

U

[153v]

Et tascheront en plus d'une maniere
A l'asservir & rendre prisonniere,
En tel endroict que la pauvre deffaicte
N'aura recours que a celluy qui l'a
faicte

Et pour le pis de son triste accident
Le clair Soleil, ains que estre en occi-
dent
Lairra espandre obscurité sur elle.
Plus que d'eclipse, ou de nuyct natu-
relle.
Dont en un coup perdra sa liberté,
Et du hault ciel la faveur & clarté.
Ou pour le moins demeurera deserte,
Mais elle avant ceste ruyne & perte
Aura long temps monstré sensiblement
Un violent & si grand tremblement,
Que lors Ethna ne feust tant agitée,
Quand sur un filz de Titan fut jectée.
Et plus soudain ne doibt estre estimé
Le mouvement que fait Inarimé
Quand Tiphoeus si fort se despita,
Que dens[sic] la mer les montz precipita.
Ainsi sera en peu d'heure rengée

Fu.154.

A triste estat, & si souvent changée,
Que mesme ceulx qui tenue l'auront
Aulx survenans occuper la lairront
Lors sera pres le temps bon a propice
De mettre fin a ce long exercice:
Car les grans eaulx dont oyez deviser
Feront chascun la retraicte adviser
Et toutesfoys devant le partement
On pourra veoir en l'air apertement
L'aspre chaleur d'une grand flamme
esprise,
Pour mettre a fin les eaux & l'entre-
prise.
Reste en apres ces accidens parfaictz
Que les esleuz joyeusement refaictz
Soient de tous biens, & de manne celeste
Et d'abondant par recompense honeste
Enrichiz soient. Les aultres en la fin
Soient denuez. C'est la raison, affin
Que ce travail en tel point terminé
Un chascun ayt son sort predestiné.
Tel feut l'accord. O qu'est a reverer.
Cil qui en fin pourra perseverer.

La lecture de cestuy monument para

U ij

[154v]

chevée. Gargantua soupira profondement, & dist es assistans.

Ce n'est de maintenant que les gens reduictz a la creance evangelique sont persecutez. Mais bien heureux est celuy qui ne sera scandalizé & qui tousjours tendra au but, au blanc, que Dieu par son cher filz nous a prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ny diverty. Le Moyne dist. Que pensez vous en vostre entendement estre par cest enigme designé & signifié. Quoy, dist Gargantua, le decours & maintien de verité divine. Par saint Goderan (dist le Moyne) Telle n'est mon exposition. le stille est de Merlin le prophete. donnez y allegories & intelligences tant graves que vouldrez Et y ravassez vous & tout le monde ainsy que vouldrez De ma part je n'y pense aultre sens enclous, q'une description du jeu de Paulme soubz obscures parolles. Les suborneurs de gens, sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amys. Et apres

Fu.155

les deux chasses faictes, sort hors le jeu celluy qui y estoyt, & l'aultre y entre. On croyt le premier qui dict si l'esteuf es sus ou soubz la chorde. Les eaulx sont les sueurs. les chordes des raquestes sont faictes de boyaux de moutons ou de chevres. La machine ronde est la pelote ou l'esteuf. Apres le jeu on se rafraischit devant un clair feu & change l'on de chemise. Et volontiers bancquete l'on, mais plus joyeusement ceulx qui ont guaingné. Et grand chere.

FIN

Imprimé a Lyon par Fran
coys Juste.

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 2.0 France.
Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :
http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B360446201_B343_2/B360446201_B343_2_tei.xml;query=;brand=default
Première publication: